

Diplôme national de master

Domaine Sciences humaines et sociales

Mention Histoire civilisation patrimoine

Parcours Cultures de l'écrit et de l'image

***Die Sappe* : un journal de tranchées allemand dans les Vosges pendant la Grande Guerre**

MARX Lynn

Sous la direction de Nicolas Beaupré

Professeur d'histoire contemporaine – École nationale supérieure des sciences
de l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de recherches, Nicolas Beaupré, pour son encadrement, ses conseils et son soutien.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée dans mes recherches et dans la création de ce travail, notamment Heinz-Jürgen Weber et Agnès Leroy.

Je remercie particulièrement Georg Hiß, qui m'a soutenue, m'a donné des conseils et m'a aidée concernant la transcription des textes de Lenz.

Je tiens aussi à remercier M. Nicolas Bianchi qui m'a donné accès à sa thèse.

Enfin, je souhaite remercier ma famille qui m'a soutenue tout au long de ce travail, en particulier ma mère et mon père pour leur soutien mental et mon frère pour ses conseils.

Un dernier merci à ma grand-mère qui m'a toujours soutenue dans ma vie et dans mes études.

Résumé : La presse de tranchées est une source intéressante et précieuse pour mieux comprendre la vie des soldats au front. À travers l'exemple de Die Sappe, un journal de tranchées allemand, nous suivons le parcours des soldats du Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19 basés sur les fronts de l'Ouest et de l'Est. Son étude révèle les conditions de vie des soldats en première ligne et l'importance des journaux de tranchées. La rédaction de ces derniers permet de faire face aux horreurs de la guerre et de préserver le moral des soldats en utilisant l'humour. Il est également intéressant d'observer comment le journal illustre la perception du temps et du voyage des soldats et comment ces récits et illustrations peuvent être limités à cause de la censure. La diversité des dessins et des textes présents dans les 33 numéros de Die Sappe fait de ce journal un document unique pour la recherche.

Mots-clés : Grande Guerre, journaux de tranchées allemands, Die Sappe, vie quotidienne des soldats, humour, censure, temps de guerre, voyage, Feldpressestelle, lettres de campagne

Abstract : The trench press is an interesting source for understanding the lives of soldiers at the front. Through the example of Die Sappe, a German trench newspaper from the western and eastern fronts, we follow the journey of the soldiers of the Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19. Its study shows the living conditions of soldiers on the front line and the importance of trench newspapers. These newspapers help them cope with the horrors of war and keep their spirits up. It is also interesting to observe how the newspaper illustrates the soldiers' perception of time and travel and how these stories and illustrations can be limited due to censorship. The diversity of drawings and texts in the 33 issues of Die Sappe makes this newspaper a unique document for research.

Keywords: Great War, German Trench Newspapers, Die Sappe, soldiers' daily life, humor, censorship, war time, travel, Feldpressestelle, field letters

Droits d’auteurs

Droits d’auteur réservés.

Toute reproduction sans accord express de l’auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

Sigles et abréviations	9
Introduction.....	11
Genèse du travail.....	11
État de l'art	13
Les journaux de tranchées	17
Histoire de la presse	17
Écrire pendant la guerre	21
Définitions de la presse de tranchées.....	23
Partie I : Un journal de tranchées au front des Vosges	29
Chapitre 1 : Présentation du journal <i>Die Sappe</i>.....	29
1.1. Les rédacteurs	33
1.2. Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19	43
1.3. Imprimer en période de guerre	46
Chapitre 2 : Témoignage et propagande : les journaux du front.....	52
2.1. Les sujets récurrents dans l'écriture et le dessin dans la presse de tranchées ...	52
2.2. Le quotidien de la vie du soldat.....	53
2.3. L'ennemi.....	59
2.4. <i>Ein Lied von Leid und Siegen</i>	66
2.5. L'humour	78
Partie II : L'expérience vécue et censurée	97
Chapitre 1 : La guerre comme expérience spatio-temporelle	97
1.1. La guerre comme voyage	98
1.2. Le rapport aux temps	112
Chapitre 2 : La censure dans les journaux de tranchées.....	125
2.1. Création de la <i>Feldpressestelle</i>	126
2.2. Les foyers des soldats	128
Chapitre 3 : Les numéros du journal avant et après la <i>Feldpressestelle</i>	130
Chapitre 4 : Comparaison des textes de Lenz de 1915 à 1918.....	133
4.1. Les similitudes	133
4.2. Les différences.....	137
Conclusion	142
Sources primaires.....	144
Bayrisches Hauptstaatsarchiv	144
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	144
Collection privée de Georg Hiß	145
Bibliographie	146
Littérature secondaire	146
Ouvrages de référence sur la Première Guerre mondiale	146
L'Allemagne en guerre	146
Les journaux de tranchées	146
L'histoire de la presse	148
L'armée allemande	149
L'alphabétisation, la lecture et l'écriture.....	149

Sommaire

La guerre comme expérience spatio-temporelle.....	150
L'humour	151
Annexes	153
Annexe 1 : Batailles et combat du BRIR 19.....	153
Table des illustrations	155
Table des matières	Erreur ! Signet non défini.

Sigles et abréviations

BRIR 19 = Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19

INTRODUCTION

GENESE DU TRAVAIL

La Première Guerre mondiale, un conflit militaire entre les Alliés et les Empires centraux de 1914 à 1918, aussi appelée la Grande Guerre, est la « première guerre des mots, la première guerre des images¹ », dans la mesure où elle constitue également une bataille de propagande : la brutalité du langage est autant utilisée que celle des armes.

Une conversation avec M. Nicolas Beaupré, professeur des universités en histoire contemporaine à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) et spécialiste de la Grande Guerre et de l'entre-deux-guerres, au début de l'année académique du Master Histoire, civilisations et patrimoine - parcours "Cultures de l'écrit et de l'image", a attiré mon attention sur la presse de tranchées de la Première Guerre mondiale. Contrairement à la correspondance des soldats ou aux cartes postales de cette époque, je ne connaissais pas ce sujet. Intéressée par la découverte d'un nouveau type de documents, j'ai cherché, parmi les journaux de tranchées, un titre qui me semblait intéressant et plus ou moins complet. Mon choix s'est porté sur *Die Sappe*. Il s'agit donc d'un journal de tranchées (*Schützengrabenzeitung*) allemand de la Première Guerre mondiale. Trente-trois numéros ont été publiés entre octobre 1915 et la fin de l'année 1918. Ses rédacteurs font partie du premier bataillon du *Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19* (BRIR 19), un régiment d'infanterie de réserve bavarois, qui était stationné dans les Vosges lors de la publication du premier numéro.

J'ai choisi ce journal en raison de la qualité des illustrations, qui m'a attirée et de sa rédaction en allemand, langue que je maîtrise. Je me suis ainsi intéressée au contexte d'écriture de ce journal, à ses auteurs et artistes, mais aussi à son contenu qui est assez vaste.

¹ *Orages de papier : 1914-1918 : les collections de guerre des bibliothèques*. Paris : Somogy éditions d'art ; Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2008, p. 7.

En ce qui concerne le corpus de ce mémoire, j'ai eu accès à la version numérique des 32 numéros de ce journal. Par la suite, je les ai consultés dans leur version papier. Cela m'a permis de mieux comprendre la dimension physique des numéros et la qualité du matériel utilisé pour leur création. J'ai par ailleurs utilisé *Ancestry*, une plateforme en ligne de recherche généalogique qui permet d'effectuer des recherches dans les dossiers personnels des soldats de la Première Guerre mondiale.

Mon objectif principal est de pouvoir compléter les recherches de Georg Hiß, en me concentrant sur le contenu de ce journal. M. Georg Hiß est un instituteur à la retraite et il est passionné par le peintre Karl Max Lechner. La passion de M. Hiß a commencé au printemps 2009, lorsqu'il a acheté un tableau lors d'une vente aux enchères d'art à Fribourg. Le tableau était seulement signé mais ni titré ni daté. M. Hiß a fait des recherches pour trouver le nom du peintre qui est Karl Max Lechner, éditeur du journal de tranchées *Die Sappe*². M. Hiß m'a également donné accès au livret *20 Feldbosdrife des Lenz*.

Le journal de tranchées *Die Sappe* apparaît déjà dans certains travaux comme celui d'Anne Lipp³ et de Nelson Robert L.⁴. Néanmoins, le seul ouvrage entièrement consacré à *Die Sappe* est écrit par Hiß⁵.

L'objectif de ce mémoire est de montrer comment le journal de tranchées *Die Sappe* est à la fois représentatif de la Grande Guerre et très singulier. Je mettrai en avant les différents sujets abordés par les soldats et la manière dont ils ont utilisé ces journaux pour faire face aux horreurs de la guerre et garder le moral. La thématique du temps et du voyage sera également abordée. Par ailleurs, je montrerai le rôle de la censure et les traces qu'elle laisse dans les différents numéros de *Die Sappe*.

² Échange de mail avec Georg Hiß, le 07/04/2023

³ LIPP, Anne. *Meinungslenkung im Krieg : Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung : 1914-1918*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, 354 p.

⁴ NELSON, Robert L. *German Newspaper of the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, 268 p.

⁵ HIB, Georg. *Karl Max Lechner — Die Sappe : ein Künstlerschicksal im Ersten Weltkrieg*. Kenzingen: Georg Hiß, 2018, 146 p.

ÉTAT DE L'ART

Les lettres de soldats constituent l'une des principales sources analysées par les historiens de la Première Guerre mondiale se concentrant sur la vie du soldat ordinaire⁶. Néanmoins, il existe une deuxième source intéressante qui permet de mieux comprendre le quotidien des hommes au front : la presse de tranchées.

Les recherches sur la presse de tranchées ont été négligées jusqu'à l'analyse fondatrice de Stéphane Audoin-Rouzeau, historien français de la Première Guerre mondiale, en 1986. Son livre *14-18 : Les combattants de tranchées à travers leurs journaux* offre ainsi des perspectives neuves⁷.

Dans son étude sur les journaux de tranchées français, Stéphane Audoin-Rouzeau affirme que, bien qu'une telle source primaire, « rédigée dans l'instant, [...] ne s'expose guère au risque de déformation du souvenir », « elle ne saurait constituer la source unique sur les soldats de 1914-1918 », car « toute source a ses limites, ses lacunes, ses pièges, et la presse du front n'échappe pas à la règle⁸ ». Ainsi, « les journaux de tranchées doivent être confrontés avec les autres traces écrites, mais ils peuvent ouvrir dès à présent plusieurs pistes et permettre de jeter un regard neuf sur les soldats de la Grande Guerre⁹ ».

À la censure officielle, créée en mars 1916 par le biais de la *Feldpressestelle*, s'ajoute l'autocensure des auteurs qui s'abstiennent d'écrire sur des sujets qu'ils jugent — ou que d'autres jugent — interdits. Néanmoins, les journaux de soldats peuvent être utilisés, avec prudence et une saine méfiance, pour mieux comprendre le monde social et culturel, à l'intérieur et à l'arrière des lignes, créé par les soldats eux-mêmes¹⁰.

⁶ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 6

⁷ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *14—18 : Les combattants de tranchées à travers leurs journaux*. Paris : Armand Colin, 1986, p. 223.

⁸ *Ibidem*, p. 6.

⁹ *Ibidem*, p. 6.

¹⁰ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 48.

Stéphane Audoin-Rouzeau commence son étude en affirmant que les souvenirs d'après-guerre ont déformé la réalité de l'expérience des tranchées et qu'en utilisant les journaux de soldats contemporains, il espère mettre en lumière ce que les combattants français pensaient réellement lorsqu'ils étaient au front¹¹. Audoin-Rouzeau estime qu'un fort sentiment national a imprégné la mentalité de la quasi-totalité des soldats, les liant au front intérieur et leur permettant de se battre et de persévérer pendant quatre années de guerre¹². Alors qu'il ne subsiste aujourd'hui qu'environ 200 titres, Audoin-Rouzeau évalue à plus ou moins 400 titres le nombre de journaux de tranchées français ayant vu le jour pendant la guerre¹³.

Depuis cette première analyse de la presse de tranchées du côté français, d'autres études ont été consacrées à ce sujet : *Les Journaux de tranchées : 1914-1918*, écrits par J.-P. Turbergue en 1999, *Les Journaux de combattants et civils de la France du Nord dans la Grande Guerre*, d'Annette Becker, écrits en 1999, ou l'ouvrage *Orages de papier 1914-1918. Les collections de guerre des bibliothèques* qui a été publié dans le cadre d'un projet d'exposition permettant à la Bibliothèque nationale de France (BnF) et à La Contemporaine (alors nommée Bibliothèque de documentation internationale contemporaine — BDIC) de mettre en œuvre la numérisation de leurs collections. La Médiathèque d'étude et de recherche du musée de l'Armée conserve 49 titres publiés par des unités françaises. Pour certains, elle ne possède qu'un seul numéro du journal, pour d'autres titres la collection complète¹⁴. L'étude de la presse du front française bénéficie aussi du témoignage d'André Charpentier, publié en 1935 sous le titre *Feuilles bleu horizon 1914-1918*. Il recense dans son œuvre 474 journaux dont il retrace brièvement l'existence.

En 2003 paraît la première étude sur les journaux militaires allemands, publié depuis 1937 : *Meinungslenkung im Krieg : Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung : 1914-1918*, écrit par Anne Lipp, historienne allemande de la

¹¹ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 5.

¹² *Ibidem*, p. 50.

¹³ *Ibidem*, p. 11.

¹⁴ BARUA, Chanda et MATHIAS Annabelle. « Au front : les journaux de tranchées ». In : *Inflexions*, février 2023, n° 53, p. 99.
<https://www-cairn-info.proxy.bnl.lu/revue-inflexions-2023-2-page-99.htm>
(consulté le 25.05.2023)

Grande Guerre¹⁵. Selon Lipp, les journaux de tranchées sont « une particularité éditoriale¹⁶ » (« *eine publizistische Besonderheit* »). Ces documents fournissent des informations sur les offres d'interprétation et d'identification produites et dominantes au sein de l'opinion interne à l'armée pendant la Première Guerre mondiale. Avec les sources de l'« Instruction patriotique » (« *Vaterländischer Unterricht* »), une campagne d'information et de propagande lancée à partir de l'été 1917 et destinée aux soldats, la presse de campagne constitue le discours officiel interne à l'armée. L'objectif est d'influencer et d'orienter la formation de l'opinion parmi les soldats¹⁷. Dans la deuxième partie de mon mémoire, j'analyserai dans quelle mesure *Die Sappe* évolue au cours des années de guerre, étant donné la censure de plus en plus stricte.

Au début de la guerre, les soldats cultivent une conception défensive qui provient de l'idée de la patrie attaquée à protéger. Ainsi, en août 1914, il n'existait pas d'enthousiasme pour la guerre en tant que telle, mais plutôt un état général de préparation à la guerre et à la défense. Lorsqu'il devient apparent que la courte guerre attendue se transforme en un événement majeur pour une durée indéterminée, la construction de l'opinion des soldats fait de plus en plus partie de l'ordre du jour militaire¹⁸.

En effet, la préparation collective à la défense était conçue pour durer des semaines, et non des mois ou des années. Ainsi, un processus de désillusion s'est peu à peu mis en place à cause des fronts bloqués, de l'absence de perspective d'un bref affrontement militaire et des difficultés d'approvisionnement en nourriture¹⁹. Ce processus de désillusion touche rapidement l'armée et les services de surveillance du courrier enregistrent, déjà après quelques semaines, la nostalgie de la paix et la lassitude de la guerre²⁰.

¹⁵ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 6.

¹⁶ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 11.

¹⁷ *Ibidem*, p. 11.

¹⁸ *Ibidem*, p. 11.

¹⁹ *Ibidem*, p. 12.

²⁰ *Ibidem*, p. 13.

Lipp explique qu'entre septembre 1914 et novembre 1918, environ 110 journaux de campagne ont été publiés du côté allemand sur tous les fronts, certains pour une courte période, d'autres pour toute la durée de la guerre. Lipp utilise les données que Karl Kurth, journaliste et professeur allemand, fournit en 1937 dans son livre *Die deutschen Feld- und Schützengrabenzeitungen des Weltkrieges*²¹.

La bibliographie de Richard Hellmann et Kurt Palm, parue en 1918, mentionne 116 journaux²². Cela étant, les auteurs n'étaient certainement pas en possession de la totalité de ces documents : les auteurs ont seulement entendu parler de certains documents, contrairement à Kurth, dont les descriptions détaillées suggèrent qu'il disposait des journaux qu'il énumérait. Ainsi, Lipp utilise les chiffres de Kurth comme valeur indicative, même si l'on peut supposer que le chiffre de 110 n'est pas tout à fait correct, car les sources elles-mêmes ne concordent pas totalement avec la compilation approfondie de Kurth²³.

Kurth critique dans son livre l'utilisation manquée des journaux de tranchées en tant que moyen de propagande journalistique²⁴. La partie principale de sa thèse consiste en une compilation des journaux de tranchées accessibles à Kurth, une description des conditions de création, des moyens techniques, de la diffusion et de l'organisation du contenu. Selon Lipp, ce travail met à disposition des informations précieuses qui ne peuvent plus être recherchées de cette manière aujourd'hui. Kurth disposait de dossiers qui ont ensuite été détruits par l'incendie des archives de l'armée à Potsdam, en 1945, et qui ont été extrêmement utiles pour la saisie précise des journaux de campagne. Il s'agissait de dossiers du *Kriegspresseamt* et du *Feldpressestelle*, qui contenaient des informations sur l'histoire des journaux de campagne²⁵.

²¹ *Ibidem*, p. 27.

²² HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Die Deutschen Feldzeitungen : eine Bibliographie*. Freiburg i. Br. : Verlag der Fr. Wagner'schen Universitätsbuchhandlung, [1918], 96 p.

²³ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 27.

²⁴ KURTH, Karl. *Die deutschen Feld- und Schützengrabenzeitungen des Weltkrieges*. Leipzig : Universitätsverlag von Robert Noske, 1937, p. 1.

²⁵ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 27.

Les journaux de campagne (*Feldzeitungen*) n'étaient pas conçus à l'origine comme un moyen d'orienter et d'influencer l'opinion, mais ils le sont devenus de plus en plus au cours de la guerre. Le service de presse de campagne (*Feldpressestelle*), créé en mars 1916, a joué un rôle important dans cette évolution. Avant la mise en place du service de presse de campagne, les journaux des armées, des corps d'armée et des divisions étaient déjà largement alignés sur la ligne du commandement militaire avec leurs directives d'interprétation. Puis, les journaux de tranchées sont eux aussi pris dans l'engrenage du discours officiel au cours de la deuxième moitié de la guerre²⁶.

LES JOURNAUX DE TRANCHEES

Histoire de la presse

À la fin du XVII^e siècle, il existe environ 70 journaux dans les pays germanophones. À la fin du XVIII^e siècle, il est possible d'en compter plus de 200. Puis, au XIX^e siècle, une importante expansion de la presse commence. Ainsi, à la fin du siècle, en 1897, 3 405 journaux existent en Allemagne²⁷.

L'expansion de la presse au XIX^e siècle constitue le point de départ de l'omniprésence que nous lui connaissons aujourd'hui. Certes, la presse est déjà l'imprimé le plus répandu à la fin du XVIII^e siècle, mais 100 ans plus tard, elle devient un phénomène incontournable dans la vie humaine²⁸. Ainsi, la culture et l'habitude de lire des journaux ou même de les produire sont déjà présentes quand la Première Guerre mondiale débute.

Lors de mes recherches sur le début de la presse de tranchées pendant la Première Guerre mondiale, la même histoire de création du premier journal de

²⁶ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 27.

²⁷ WILKE, Jürgen. « Auf dem Weg zur „Großmacht“: Die Presse im 19. Jahrhundert ». In : *Das 19. Jahrhundert: Sprachgeschichtliche Wurzeln des heutigen Deutsch*. Berlin, New York : de Gruyter, 1991, p. 76.

²⁸ WILKE, Jürgen. *Op. cit.*, p. 79.

campagne revient dans plusieurs sources²⁹ : celui du vice-adjutant Edmeier. Je suppose donc que ce journal a été le premier journal de campagne, ou, tout du moins, qu'il est l'un des tout premiers.

Le vice-adjutant M. Edmeier a inventé des caricatures, des blagues et des dictons, les a reproduits et les a épinglés sur les arbres pour ses camarades. Grâce à l'écho positif qu'il a rencontré auprès des soldats et inspiré par les journaux de campagne des guerres précédentes, il a décidé de créer son propre journal. Edmeier se considère comme le premier éditeur d'un journal de campagne pendant la Première Guerre mondiale. Le premier numéro de son journal de tranchées *Hohnacker Neuesten Nachrichten*, qu'il a édité, est paru le 14 septembre 1914 en Alsace et a été tiré à 80 exemplaires³⁰.

Puisque sa compagnie a dû se mettre en route pour la Belgique quelques jours plus tard, Edmeier rebaptise son journal *Der Bayerische Landwehrmann früher Hohnacker Neueste Nachrichten*. Le journal est apprécié par les soldats ; il a même le soutien du commandeur du bataillon³¹. Ce dernier offre à Edmeier un appareil hectographique pour faciliter la multiplication du journal, qui devient un journal de bataillon, puis de brigade. En 1916, le tirage atteint 2 000 exemplaires. Après la fin de la guerre, six éditions du *Bayerischer Landwehrmann* sont encore parues³².

L'histoire du succès du *Bayerischer Landwehrmann* n'est cependant pas transposable à la plupart des journaux de tranchées. Les fréquents changements de lieu des éditeurs, la destruction des salles de rédaction en première ligne et même la mort de collaborateurs ont souvent rendu la parution irrégulière ou limitée à quelques numéros.

²⁹ PETERS, Lars. *Deutsche Frontpublizistik im Ersten Weltkrieg am Beispiel der Liller Kriegszeitung (1914-1918)*. Magisterarbeit im Hauptfach Neuere Geschichte. Berlin : Frankreichzentrum der Technischen Universität Berlin, 2004, p.14. ; NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p.19. ; HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Op. cit.*, p. 6. ; LIPP, Anne LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 2. ; Somogy éditions d'art, dir. *Op. cit.*, p. 8.

³⁰ PETERS, Lars. *Deutsche Frontpublizistik im Ersten Weltkrieg am Beispiel der Liller Kriegszeitung (1914-1918)*. Magisterarbeit im Hauptfach Neuere Geschichte. Berlin : Frankreichzentrum der Technischen Universität Berlin, 2004, p.14.

³¹ *Ibidem*, p. 14.

³² *Ibidem*, p. 15.

Jusqu'à la création du service de presse de campagne (*Feldpressestelle*), les journaux avaient en commun de vouloir « compenser le stress psychique de la guerre par la plaisanterie et l'humour ». Ainsi, les journaux sont traversés par un humour grossier qui reproduit le parler des soldats et qui, jusqu'à la création du service de presse de campagne en 1916, est généralement dénué de toute volonté de propagande.

Si le lecteur compare les journaux de la Grande Guerre avec ceux produits dans les guerres précédentes, une différence de conception historique quant à la raison d'être d'un journal de campagne devient visible. Dans les guerres précédentes, la demande d'informations constituait le principal objectif : les soldats souhaitaient obtenir des télégrammes sur les opérations, des renseignements sur la diplomatie ainsi que sur la vie politique et économique dans la patrie et chez les ennemis. Ces journaux jouaient le rôle de substitut à la presse nationale, qui arrivait trop tard et qui était encore très modeste. Cet objectif de la demande d'informations est relégué au second plan dans les journaux des soldats édités lors du premier conflit mondial³³.

Certes, il existe à cette époque des organes qui ne publient que des informations militaires et politiques, mais ils sont minoritaires et n'acquièrent pas beaucoup d'importance, même à l'extérieur. Les militaires n'en ont plus besoin. Les éditions quotidiennes des journaux allemands atteignent le front deux fois plus vite que ces journaux de campagne³⁴.

Dans le contexte de la guerre de 1914-1918, le journal de campagne poursuit un but nouveau : le divertissement. Richard Hellmann et Kurt Palm écrivent ainsi :

« Tous les journaux chers aux combattants tenaient l'actualité à l'écart de leurs colonnes. Ils racontaient. Ils plaisantaient. Ils montraient des images joyeuses, des photographies du pays, des études de la nature. Ils donnaient des devinettes à deviner. Ils décrivaient des ambiances lyriques. Ils parlaient bien sûr aussi des événements importants de l'actualité mondiale et discutaient des succès militaires, notamment dans leur propre

³³ HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Op. cit.*, p. 10.

³⁴ *Ibidem*, p. 10.

secteur du front. Mais ils gardaient le ton du bavardage. Tout au plus, leurs dirigeants voulaient être des chroniqueurs, pas des journalistes³⁵. »

Si l'idée du journal de campagne date d'une époque révolue, elle a été réinterprétée et élargie au début du XX^e siècle, et cette nouvelle conception cristallise la valeur réelle de ce support. Le journal de campagne offre quelque chose qui lui est propre et qu'aucun journal local ne peut remplacer. Il bavarde comme un soldat avec les soldats. Il s'amuse avec eux comme ils le souhaitent.³⁶

Hellmann et Schramm ont renoncé à établir un classement systématique afin d'énumérer les journaux de campagne : l'un les a répertoriés selon l'ordre alphabétique des titres, l'autre selon la taille des formations. Kurth distingue les journaux de campagne selon les différents fronts (Ouest, Est, autres fronts), puis selon les formations³⁷.

Selon Kurth, les journaux allemands de campagne et de tranchées font partie de la presse de guerre, respectivement des journaux de guerre. Le journal de campagne se distingue des journaux et des revues ordinaires en cela qu'il a pour seul but de fournir de la lecture aux membres des formations militaires auxquels il est destiné³⁸.

Le lectorat se compose uniquement de soldats qui veulent connaître la vie et les événements dans le secteur de leur formation. Le contenu et la forme sont entièrement adaptés à ce lectorat : par exemple, seules les questions qui intéressent exclusivement les hommes sont abordées, ou bien les événements politiques sont présentés de sorte qu'ils soient compréhensibles du point de vue particulier du soldat³⁹.

³⁵ *Ibidem*, p. 11 : « *Alle Blätter, die der Kämpfer lieb gewann, hielten das Aktuelle aus ihren Spalten fern. Sie erzählten. Sie scherzten. Sie zeigten fröhliche Bilder, Photographien des Landes, Naturstudien. Sie gaben Rätsel zu raten. Sie schilderten lyrische Stimmungen. Sie plauderten freilich auch von den wichtigen Ereignissen im Weltgeschehen und besprachen die militärischen Erfolge namentlich im eigenen Frontabschnitt. Aber: sie wahrten den Plauderton. Allenfalls Chronisten wollten ihre Leiter sein; nicht Journalisten.* »

³⁶ HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Op. cit.*, p. 11.

³⁷ KURTH, Karl. *Op. cit.*, p. 3.

³⁸ *Ibidem*, p. 4.

³⁹ *Ibidem*, p. 4.

Écrire pendant la guerre

Au début du XX^e siècle, l'alphabétisation de la population en général présente un tableau très varié en Europe. Alors que l'Empire allemand considère officiellement l'analphabétisme comme étant éradiqué au cours de la première décennie, la monarchie austro-hongroise a un besoin de rattrapage au niveau de l'alphabétisation, avec de très grandes inégalités au sein de l'Empire⁴⁰.

En Hongrie, la grande majorité de la population est analphabète jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les officiers et les personnes plus instruites prennent souvent des notes régulières ou écrivent dans leur journal, comme ils en avaient souvent l'habitude avant la guerre. Pour les classes inférieures, l'écriture de lettres s'assimile, le cas échéant, à un terrain inconnu, inhabituel⁴¹.

Le recensement prussien de 1871 contient des informations très précises sur le niveau d'éducation des enfants : les taux d'alphabétisation sont calculés pour la population âgée de 10 ans et plus. Seules deux catégories sont utilisées : les personnes sachant lire et écrire et celles ne sachant ni lire ni écrire. Il s'agit là d'une faiblesse de la source, car les personnes sachant seulement lire ne sont pas prises en compte. Une deuxième faiblesse est le fait que l'espace couvert se limite à la Prusse et n'englobe pas toute l'Allemagne. Néanmoins, cette source demeure un bon exemple pour montrer qu'une partie de la population sait lire et écrire⁴².

En ce sens, Étienne François met en avant que les avantages de cette source ne sont pas à négliger. Le recensement couvre la Prusse dans la période de sa plus grande extension. Avec une superficie d'environ 350 000 km², elle s'étend sur presque tout le nord de l'Allemagne, de la Prusse orientale à la Rhénanie, englobant

⁴⁰ SCHELL, Csilla. « Zur Schriftlichkeit der unteren Bevölkerungsschichten um die Jahrhundertwende Briefe im Ersten Weltkrieg ». In : *Ethnographica Et Folkloristica Carpathica*, 10 sept. 2020, p. 41.

⁴¹ *Ibidem*, p. 45.

⁴² FRANCOIS, Etienne. « Alphabetisierung in Frankreich und Deutschland während des 19. Jahrhunderts. Erste Überlegungen zu einer vergleichenden Analyse ». In : *Zeitschrift für Pädagogik*, 1983, p. 756.

des territoires très divers, et compte environ 25 millions d'habitants, soit 62 % de la population totale de l'empire bismarckien (sans l'Alsace-Lorraine⁴³).

Les données du recensement de 1871 confirment l'avance de la Prusse : seulement 10,8 % de la population masculine et 16,4 % de la population féminine âgée d'au moins 10 ans ne savent ni lire ni écrire. En France, en 1872, les chiffres sont respectivement de 27,15 % et 33,81 % de la population de plus de six ans⁴⁴.

Cette croissance de l'alphabétisation entraîne des conséquences sur le secteur de la presse pendant la Première Guerre mondiale. Jamais auparavant le journalisme n'avait joué un rôle comparable, jamais auparavant la propagande n'avait été aussi importante. Il existe à l'évidence d'autres facteurs qui expliquent cette avancée de la presse au XIX^e siècle, comme les innovations techniques⁴⁵ ou les évolutions démographiques et sociales qui produisent une demande croissante d'information et de communication⁴⁶.

Par ailleurs, la propagande n'aurait pas exercé une influence si décisive et la propagande écrite n'aurait pas fonctionné si la grande majorité de la population n'avait pas su lire. Dans *Orages de papier*, les rédacteurs parlent d'une « avalanche de papier⁴⁷ ». Pendant cette période, la population a donc beaucoup écrit et lu.

Ainsi, cette guerre inaugure la diffusion de l'écrit à travers la presse, mais aussi par le biais du phénomène nouveau que constitue le témoignage intime du combattant : « Le poilu lit ; et le poilu écrit : il devient acteur et témoin de son propre destin, chroniqueur de sa propre tragédie. Du fond de sa tranchée, il décrit sa condition, proclame la souffrance et l'inhumanité de la guerre⁴⁸. »

⁴³ *Ibidem*, p. 756.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 756.

⁴⁵ WILKE, Jürgen. *Op. cit.*, p. 82.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 83.

⁴⁷ Somogy éditions d'art, dir. *Op. cit.*, p. 18.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 8.

Du côté allemand, ce phénomène est visible par le flot de poèmes patriotiques parus en août 1914 : les estimations parlent d'un million de poèmes parus pendant l'année 1914. Le nombre de poèmes d'amateurs envoyés chaque jour aux journaux est estimé à 50 000. À la fin de l'année, plus de 200 volumes de *Kriegslyrik* (poésie de guerre) avaient été publiés.

Ainsi, il est possible de conclure que la grande majorité de la population allemande et française sait lire et s'exprimer assez aisément par écrit au début de la Première Guerre mondiale.

Définitions de la presse de tranchées

Les journaux de campagne (*Feldzeitungen*) ne sont pas une invention du XX^e siècle. Les premiers journaux de campagne voient le jour dans les armées révolutionnaires françaises de 1782 à 1794 avec *Argus du département et de l'armée du Nord* et *Le Postillon des armées*. En langue allemande paraissent en 1793 le journal *Geprüfte Tagschrift der gesamten kombinierten Armeen* et, en 1813, *Zeitung aus dem Feldlager*⁴⁹.

Tous les pays impliqués dans la Première Guerre mondiale ont produit des journaux de campagne. Les commanditaires des journaux pour les troupes américaines et russes sont des instances officielles de l'armée, et l'intention première consiste à fournir des nouvelles aux troupes, car la distance avec le pays d'origine ne permettait pas d'avoir accès régulièrement aux journaux locaux de chez eux. Ils ressemblent aux journaux de l'armée allemande (*Armeezeitungen*)⁵⁰.

Les journaux de campagne anglais et français ressemblent également aux journaux de tranchées allemands. Du côté français, on connaît environ 200 journaux de campagne, mais il y a probablement eu plus de 400 titres différents parus au cours

⁴⁹ Universitätsbibliothek Heidelberg. « Deutschsprachige Feldzeitungen des Ersten Weltkrieges ». https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/feldzeitungen_info.html (consulté le 15/10/2022).

⁵⁰ PETERS, Lars. *Op. cit.*, p. 18.

de la guerre. Du côté anglais, plus d'une centaine de journaux de campagne sont connus. Il n'est pas possible de donner un chiffre exact⁵¹.

La Première Guerre mondiale a donné naissance à une série de journaux appelés « journaux de guerre⁵² ». Il s'agit d'une dénomination globale qui comprend plusieurs subdivisions⁵³.

Afin de mieux visualiser les différents types de journaux de guerre, je me base sur les explications et le schéma de Lars Peter, un étudiant de l'université de Berlin qui a écrit son mémoire de maîtrise sur la presse allemande du front. Selon lui, il est possible de distinguer cinq types de journaux de guerre produits par le camp allemand lors de la Première Guerre mondiale :

1. Les journaux de guerre publiés à l'intérieur de la patrie. Ils devaient fournir à la population de la patrie des informations et des rapports sur la situation de la guerre et la vie sur le front.
2. Les journaux publiés en langues étrangères destinés à remporter l'adhésion de la population des territoires occupés par le camp allemand.
3. Les journaux publiés pour la population germanophone dans les territoires occupés.
4. Les journaux de camp publiés dans les camps de travail forcé pour les civils qui y étaient détenus.
5. Les journaux de soldats pour les militaires⁵⁴.

La subdivision importante pour mon mémoire est celle des « journaux de soldats pour les militaires », qui peut elle-même être divisée en quatre catégories :

1. Les journaux publiés par des organisations pour leurs membres au front.
2. Les journaux d'hôpitaux militaires publiés pour les soldats blessés.

⁵¹ PETERS, Lars. *Op. cit.*, p. 18.

⁵² Universitätsbibliothek Heidelberg. « Deutschsprachige Feldzeitungen des Ersten Weltkrieges ». https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/feldzeitungen_info.html (consulté le 15/10/2022).

⁵³ HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Op. cit.*, p. 15.

⁵⁴ PETERS, Lars. *Op. cit.*, p. 13.

3. Les journaux pour les prisonniers de guerre, qui apparaissaient soit dans les camps allemands pour les prisonniers de guerre ennemis, soit des journaux pour les prisonniers de guerre germanophones à l'étranger.
4. Les *Feldzeitungen* ou « journaux de campagne ».

Les journaux de campagne, dont fait partie *Die Sappe*, varient considérablement en matière de tirage, de volume et de contenu. Ainsi, ils sont divisés en journaux de l'armée (*Armeezeitungen*) et journaux de tranchées (*Schützengrabenzeitungen*).

Le schéma qui suit sert à mieux visualiser les différents types de journaux de guerre publiés du côté allemand pendant la Première Guerre mondiale.

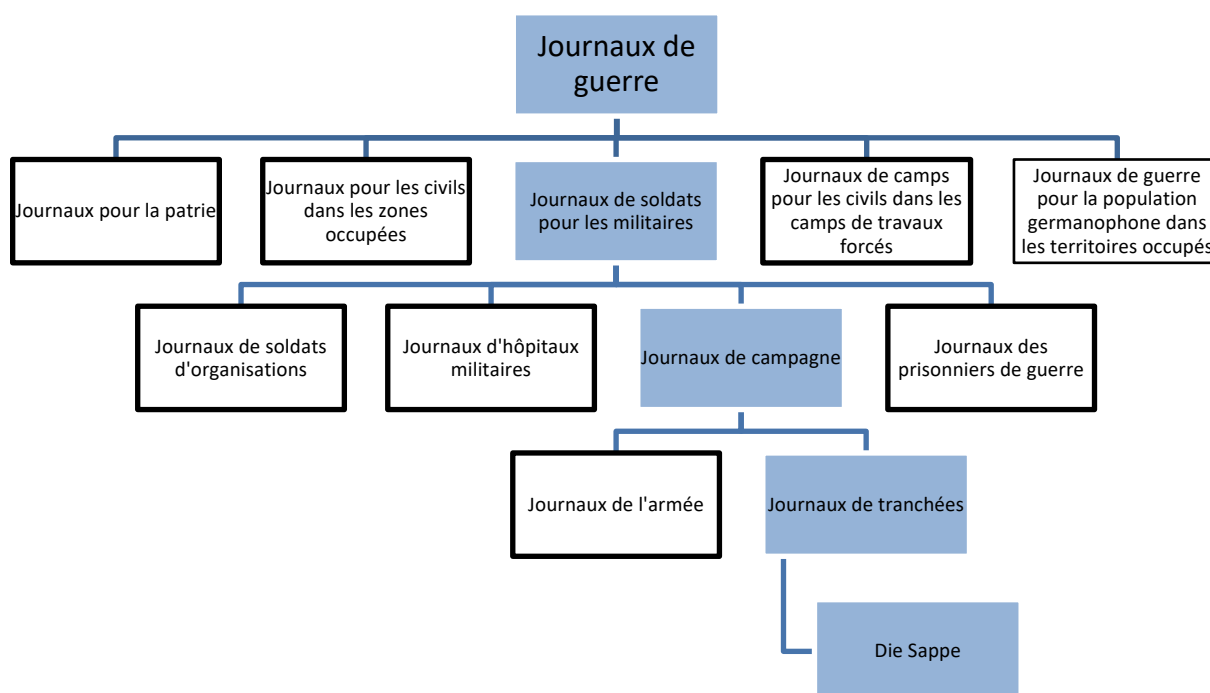


Illustration 1 : Les différentes catégories des journaux de guerre allemands

Alors que les journaux de l'armée (*Armeezeitungen*) sont créés sur ordre des autorités militaires, les journaux de tranchées (*Schützengrabenzeitungen*) naissent de l'initiative volontaire des soldats et sont rédigés et conçus à proximité immédiate du front⁵⁵. Les journaux d'armée, en revanche, sont créés sur ordre des plus hautes

⁵⁵ KURTH, Karl. *Op. cit.*, p. 7.

instances militaires et se situent au sommet de la hiérarchie militaire : armées, divisions d'armées ou groupes d'armées⁵⁶.

Les journaux de tranchées sont créés dans et pour les plus petites unités militaires (compagnies et bataillons), comme *Die Sappe* qui paraît pour le 1^{er} bataillon du *Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19*. Certains journaux de tranchées ont élargi leur rayon de distribution pendant la guerre au-delà des compagnies et des bataillons vers les régiments et les divisions⁵⁷. C'est aussi le cas de *Die Sappe*, qui semble avoir été distribué dans toute la division à partir de février 1916⁵⁸.

Lors de mes recherches sur l'histoire du journal de tranchées *Die Sappe*, j'ai eu l'occasion de parcourir les recherches de M. Georg Hiß. Ce dernier a écrit trois livres⁵⁹ concernant la vie de Lechner et l'histoire éditoriale de *Die Sappe*. Parmi ces derniers, *Karl Max Lechner — Die Sappe : ein Künstlerschicksal im Ersten Weltkrieg* semble le plus intéressant au sujet des journaux de tranchées. Il s'agit d'un travail d'érudit. Il a pu contacter la fille de Lechner, qui est malheureusement décédée en 2021. Il dispose ainsi d'informations concernant la vie de cet artiste qui ne sont pas à négliger. Après la lecture de son livre, j'ai remarqué la possibilité d'approfondir l'étude de *Die Sappe*. En effet, Hiß explique l'histoire éditoriale du journal, sans aller plus loin dans l'analyse de son contenu : « En raison de l'abondance des textes, il n'est pas possible de détailler ici le contenu des cahiers de la SAPPE⁶⁰. »

Ainsi, dans ma première partie, j'analyserai la manière dont certains sujets inhérents à la Première Guerre mondiale, comme la vie quotidienne des soldats, l'ennemi, la mort, la guerre elle-même et l'humour sont traités dans ce journal. Puis, en deuxième partie,

⁵⁶ PETERS, Lars. *Op. cit.*, p. 14.

⁵⁷ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 28.

⁵⁸ *Die Sappe*, n° 9, p. 15.

⁵⁹ Hiß, Georg et BEHR, Hartwig et ECKERT, Norbert. *Der Maler Karl Max Lechner in Bad Mergentheim 1933 bis 1938.*, [s. n.] : Norbert Ecker, [2016], p. 97. ; Hiß, Georg. *Der Maler Karl Max Lechner 1890-1974 : ein biographisches Porträt*. Kenzingen : Georg Hiß, 2015, 112 p. ; Hiß, Georg. *Karl Max Lechner — Die Sappe : ein Künstlerschicksal im Ersten Weltkrieg*. Kenzingen: Georg Hiß, 2018, 146 p.

⁶⁰ Hiß, Georg. *Karl Max Lechner — Die Sappe : ein Künstlerschicksal im Ersten Weltkrieg*. Kenzingen : Georg Hiß, 2018, p. 88. : « Allein schon wegen der schieren Fülle von Textbeiträgen ist es hier nicht möglich, im Detail auf die Inhalte der SAPPE-Hefte einzugehen. »

j'aborderai l'expérience du voyage et de la perception du temps des soldats au front et finaliserai mon mémoire en analysant la thématique de la censure. Je montrerai comment la création de la *Feldpressestelle* en mars 1916 a influencé le contenu du journal.

PARTIE I : UN JOURNAL DE TRANCHEES AU FRONT DES VOSGES

Cette première partie de mon travail s’articule en deux chapitres. Je présenterai tout d’abord mes recherches concernant les rédacteurs du journal *Die Sappe* ainsi que le contexte de l’imprimerie et les procédés de fabrication au front durant la Première Guerre mondiale au front. Puis, dans le second chapitre, j’analyserai les sujets récurrents dans les textes et les dessins du journal de tranchées *Die Sappe*.

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DU JOURNAL *DIE SAPPE*

Die Sappe est un journal de tranchées rédigé par l’unité *Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19*, stationnée au front de l’Ouest, dans les Vosges. Le nom du journal emploie un terme obsolète qui signifie « tranchées » dans le jargon militaire allemand⁶¹. Il existe 33 numéros publiés entre 1915 et 1918.

Lors de mes recherches, j’ai remarqué que les collections des bibliothèques ayant conservé ce journal sont souvent incomplètes — par exemple, le numéro 32 n’est pas numérisé dans la collection de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) ; dans la collection de la *Württembergischen Landesbibliothek*, les numéros 23, 32 et 33 manquent ; la Bibliothèque nationale d’Allemagne ne dispose que des numéros 1 à 31.

J’ai eu la possibilité de consulter les numéros en format physique de la BNU. J’ai pu échanger avec M^{me} Agnès Leroy, responsable des collections d’histoire à la BNU, qui m’a aidée dans mes recherches, et elle

⁶¹ Duden. « Sappe, die ». <https://www.duden.de/rechtschreibung/Sappe#bedeutung> (consultation le 01/10/2023)

ignore également où se trouve le numéro 32. Finalement, c'est grâce à M. Georg Hiß, qui m'a envoyé des photos du numéro 32, que j'ai pu consulter ce document perdu. À l'exception du numéro 32, tous les cahiers originaux de *Die Sappe* sont en possession de M. Hiß. En effet, ce dernier a cherché le numéro 32 pendant des années, jusqu'à présent en vain. Un voyage aux États-Unis en 2010 l'a conduit en Floride, où il a rendu visite à Anneliese Kaposci-Lechner, la fille de Lechner, à Largo, laquelle lui en a transmis une copie⁶².

J'ai contacté l'archive militaire du Bayerisches Hauptstaatsarchiv, qui sert à la conservation de documents et de matériel relatifs à l'histoire militaire bavaroise, afin de savoir si elle possède des collections concernant *Die Sappe*, étant donné que ce journal a été publié par un bataillon issu d'un régiment bavarois. M. Heinz-Jürgen Weber, un membre du personnel de cette institution, m'a répondu qu'un examen sommaire n'a révélé aucune référence au journal de tranchées *Die Sappe*.

Dans le numéro 26, le lecteur apprend certains éléments sur l'histoire de la création du journal : Lechner raconte que l'ennui et la monotonie dans le quartier de repos ont conduit à sa création. Je n'ai pas trouvé d'autres documents contenant des indications sur l'origine de *Die Sappe* et M. Georg Hiß n'en a pas trouvé non plus⁶³, outre l'ennui, le désir de produire de l'humour, d'amuser et de distraire les autres, ou encore celui de conserver certains souvenirs, comme le précise Audouin-Rouzeau :

« Témoignage devant les autres, civils et soldats. Témoignage devant l'histoire, signe que ces hommes étaient bien conscients de vivre une expérience humaine absolument exceptionnelle. Témoignage devant eux-mêmes : écrire, éditer un journal, être lu, c'était reconquérir une dignité, c'était s'élever au-dessus de l'anonymat, du nivellement, de la médiocrité de la guerre au quotidien⁶⁴. »

⁶² Échange de courrier avec Georg Hiß, 14/04/2023.

⁶³ Hiß, Georg. *Op. cit.*, p. 18.

⁶⁴ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 20.

La parution du journal peut être divisée en deux périodes chronologiques : la période des Vosges, pendant laquelle les numéros 1 à 16 sont parus ; et la période des numéros 17 à 33, qui peut elle-même être divisée — la période de la Roumanie et de la Galicie, puis celle de la Flandre et de la France du Nord.

À l'origine du journal se trouvent quatre, voire cinq personnes :

- Karl Wittek, artiste et éditeur ;
- Karl Max Lechner, artiste et éditeur, dont le nom apparaît à partir du numéro 4 dans l'en-tête du journal ;
- Max Drexel, responsable de la création des textes ;
- Albert Hirschberg, responsable de l'expédition ;
- Heinrich Veith, major du 1^{er} bataillon, qui n'a pas participé directement à la création des textes ou des illustrations, mais qui a soutenu et promu le journal⁶⁵, au point d'être considéré comme « *Begründer der Sappe* »⁶⁶.

Trois événements indiquent la fin de la première période du journal. Il s'agit d'abord de la mort de Max Drexel, tombé lors de la bataille de la Somme le 27 juillet 1916⁶⁷ : Lechner a confectionné le numéro 16 de *Die Sappe* en sa mémoire. Lechner perd son ami et un membre important de sa rédaction.



Illustration 2 : Lechner et Halder marchent l'un à côté de l'autre

Ensuite, après la mort de Drexel, *Die Sappe*, le journal du 1^{er} bataillon, fusionne avec le journal du 2^e bataillon, nommé *Schützengrabenzeitung*. Le nouveau journal, qui continue sous le nom de *Die Sappe*, a maintenant trois éditeurs : Karl Max Lechner, H. Halder et J. B. Schmitt. Afin d'expliquer cette fusion, les éditeurs indiquent : « Outre la diffusion d'intérêts

⁶⁵ *Die Sappe*, n° 26, p. 5.

⁶⁶ *Die Sappe*, n° 20, p. 3.

⁶⁷ *Die Sappe*, n° 16, p. 2.

communs, la perte de collaborateurs chers, les difficultés de fabrication, etc., le souhait de créer un organe unique pour l'ensemble du R. I. R. 19⁶⁸. » Concernant le futur contenu du journal, les rédacteurs expliquent qu'outre le contenu actuel, une place plus importante sera consacrée à l'histoire du régiment, ce qui devient visible dans le numéro 26, au sein duquel Lechner consacre quatre pages à l'histoire de la création de *Die Sappe*. Néanmoins, l'accent reste mis sur l'humour. Le journal doit également témoigner de ce que le régiment vit dans les bons et les mauvais moments. D'apparence, cette fusion n'a été visible qu'une seule fois, dans l'en-tête du numéro 19, où les anciens éditeurs H. Halder et J. B. Schmitt de la *Schützengrabenzzeitung* sont nommés avec Karl Max Lechner en tant qu'éditeurs. Georg Hiß indique dans son livre qu'il pense que la supériorité graphique et du contenu fait que *Die Sappe* s'impose comme le seul journal de tranchées du régiment⁶⁹.

Enfin, la première période se termine avec le changement de lieu : le régiment quitte les Vosges pour se diriger de la France du Nord (n° 16 et 17) vers la Roumanie. Ainsi, à partir du numéro 18 jusqu'au numéro 22, le contenu du journal change et montre la population locale roumaine. Ensuite, à travers la Galicie (n° 23 et 24), le régiment arrive en Flandre (n° 25-29) pour, enfin, finir leur journée à nouveau dans la France du Nord (n° 30-33).

Au cours de la deuxième période, c'est surtout Lechner qui assume l'organisation du journal et le plus grand nombre des contributions. Il apparaît comme la figure constante de *Die Sappe*. La dernière contribution de Halder, par exemple, se trouve dans le numéro 19, et celle de J. B. Schmitt dans le numéro 21. Viktor Oskar Zack publie également quelques textes (jusqu'au numéro 20) et Sonner, lui, des illustrations (jusqu'au numéro 22). Max Glässel contribue aux numéros 22, 23 et 23

⁶⁸ *Die Sappe*, n° 18, p. 15.

⁶⁹ Hiß, Georg. *Op. cit.*, p. 26.

(n° 22-24) et Richard Hamm publie sa dernière publication dans le numéro 30, car il meurt le 16 juin 1918⁷⁰.

Cette deuxième période est surtout constituée de textes typographiques, contrairement aux textes manuscrits publiés lors des débuts. La structure du journal, elle, demeure semblable lors des deux périodes : chaque numéro débute et finit avec une illustration ; à l'intérieur se trouvent des nouvelles, des poèmes patriotiques, des poèmes humoristiques, des blagues, des caricatures, des petites histoires, des feuilles commémoratives ou des portraits, etc. ; souvent, vers la fin du journal, la place est laissée à la légèreté, à l'humour — « *Lokales* » (« Informations locales » : n° 1, 2, 5), « *Anzeigenteil* » (« Annonces » : n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 14), « *Wetterbericht* » (« Rapport météorologique » : n° 3), « *Scherzfragen* » (« Devinettes » : n° 6), « *Humor* » (« Humour » : n° 10, 11).

L'humour reste une composante du journal, mais l'humour est moins présent dans les derniers numéros et il n'est pas le même que dans les premiers. Il n'existe plus de rubrique avec « *Anzeigenteil* », « (Annonces) », mais plutôt « *Heiteres* » (« Quelque chose d'amusant ») ou « *Witzersatz* » (« Remplacement de blague ») (n° 24, 8, 31). Souvent, cette partie a la forme d'une petite bande dessinée (n° 29) et n'a plus de nom de rubrique (n° 26, 27, 32, 33), mais elle demeure présente.

1.1. Les rédacteurs

Selon Audoin-Rouzeau, les journaux de tranchées sont créés par des combattants issus des classes moyennes et d'origine essentiellement urbaine. Le style, les références, les thèmes et l'humour utilisés dans leurs écrits reflètent la culture bourgeoise nourrie d'humanités classiques et diffusée par les établissements secondaires et supérieurs à un nombre limité d'élèves. Ce sont donc souvent des combattants détenteurs d'une culture

⁷⁰ *Die Sappe*, n° 33, p. 3.

légitime devenus gradés et officiers qui se retrouvent en grand nombre dans la presse du front⁷¹.

Il est possible de faire la même affirmation concernant les rédacteurs de *Die Sappe*. Anne Lipp indique que les éditeurs de ce journal étaient des sous-officiers (*Unteroffiziere*) qui appartenaient également à une classe moyenne disposant d'une certaine éducation⁷². Souvent, ces soldats travaillaient déjà avant la guerre dans l'imprimerie ou dans l'écriture⁷³.

Nelson indique que les rédacteurs et les auteurs de ces journaux étaient généralement un peu plus âgés que le soldat moyen et avaient été enseignants et journalistes avant 1914, apportant les mots et les visions d'un conservatisme bourgeois⁷⁴. Pour les journaux de l'armée, les hommes ont très souvent été choisis dans des domaines professionnels considérés comme adéquats, par exemple le journalisme ou l'enseignement⁷⁵.

Le lectorat de ces journaux de tranchées est nombreux, mais la volonté de collaborer à leur conception est modérée. Le nombre de membres est toujours resté faible. Souvent, les éditeurs réalisent également la majorité des contributions. C'est le cas de *Die Sappe*. Dans la première période de la création du journal, Max Drexel écrit la majorité des textes et Karl Lechner dessine les illustrations. Il est permis de supposer que les éditeurs n'ont pas seulement mis en œuvre leurs propres idées, mais aussi les suggestions de soldats qui n'avaient pas le désir ou la capacité d'écrire ou de dessiner eux-mêmes⁷⁶.

Contrairement aux employés des grands journaux de l'armée, les rédacteurs des journaux de tranchées pratiquent le journalisme en parallèle de leurs missions de soldats, ce qui n'est pas sans conséquences sur leurs

⁷¹ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 14.

⁷² LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 30.

⁷³ PETERS, Lars, *Op. cit.*, p. 14.

⁷⁴ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 16.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 22.

⁷⁶ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 37.

productions éditoriales. Ainsi, les événements de la guerre influencent la publication du *Die Sappe*. Le régiment doit se battre à partir du 20 juillet 1916 à la Somme⁷⁷.

Les événements ne permettent pas de poursuivre la publication du journal, car les deux éditeurs se trouvent au front. Max Drexel trouve la mort dans la Somme le 27 juillet. Ensuite, le régiment est envoyé à travers l'Europe — de la Somme aux Carpates, en Galicie et de nouveau dans le nord de la France et en Flandre —, de sorte que *Die Sappe* ne peut pas toujours paraître pendant de longues périodes. Ainsi, la production du journal dépend des conditions de la guerre⁷⁸. Par exemple, trois mois séparent la publication du numéro 15 (juin 1916) et celle du numéro 16 (septembre 1916).

J'ai utilisé Ancestry afin d'effectuer des recherches concernant les auteurs du journal *Die Sappe* dans les *Kriegsstammrollen*. Il s'agit des dossiers personnels concernant les personnes qui ont été recensées et engagées en tant que militaires en temps de guerre. Les dossiers personnels de la période 1914-1918 sont en effet numérisés dans leur intégralité sur cette plateforme. Il s'agit d'un service payant, car les archives de la guerre ne disposent pas d'un accès complet à Ancestry, étant donné que les archives de l'État de Bavière n'ont actuellement aucune relation de coopération avec Ancestry. Concernant certains textes ou illustrations, il était impossible de trouver l'auteur, soit parce que certains ont utilisé un pseudonyme, soit lorsque la signature est une simple lettre — par exemple dans *Die Sappe* n° 20, p. 6 : « *Die Brotkarte feiert Geburtstag* », avec la signature « F. ». Je me suis penchée particulièrement sur l'âge des rédacteurs, afin de déterminer si Nelson a raison quand il affirme que les écrivains étaient plus âgés que le soldat moyen.

⁷⁷ *Ibidem*, p. 38.

⁷⁸ *Ibidem*

1.1.1. Heinrich Hermann Veith

Heinrich Veith, le major du 1^{er} bataillon, n'a pas participé directement à la création des textes ou illustrations mais a soutenu et promu le journal. Ainsi, il est considéré comme « *Begründer der Sappe* ». Il est né le 10 février 1868 à Würzburg et est mort au combat le 4 novembre 1916 à Bratovoestii (Roumanie) d'éclats d'obus reçus dans la poitrine. Il est enterré dans le cimetière militaire de Sibiu, avant que son corps ne soit rapatrié et inhumé le 30 mai 1917 dans le cimetière protestant d'Augsbourg⁷⁹.

⁷⁹ Échange de mail, le 15/03/2023, avec Heinz-Jürgen Weber, membre du Bayerisches Hauptstaatsarchiv ; München; Abteilung IV Kriegsarchiv.

1.1.2. Karl Wittek



Illustration 3 :
Autoportrait de Karl
Wittek (Die Sappe,
n° 4, p. 10)

Karl Wittek est né le 22 février 1893⁸⁰. Il est peintre de profession⁸¹.

Au début, *Die Sappe* paraît aux éditions Karl Wittek (n° 1 et 2). Puis, le collaborateur littéraire Max Drexel est mentionné à côté de Karl Wittek, et, par la suite, à partir du numéro 8, Karl Max Lechner est indiqué comme seul éditeur sur toutes les éditions suivantes. La seule exception est le numéro 19, sur lequel sont indiqués les noms de

H. Halder et J. B. Schmitt.

Au sein de la rédaction de *Die Sappe*, il existe dès le début une situation de concurrence qui s'aggrave rapidement entre l'artiste-peintre académique Lechner, qui ne rejoint le *Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19* (BRIR 19) que début juillet 1915, six mois après sa mise en place en janvier 1915, et l'artiste-peintre Wittek, de trois ans son cadet⁸².

Les tensions entre les deux artistes sont visibles dans le journal, notamment dans le numéro 8 :

⁸⁰ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3235. Kriegstammrolle: 1. Kompanie, Bd. 1

⁸¹ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 6010. Renner: Bd.2

⁸² Hlß, Georg. *Op. cit.*, p. 38.



Illustration 4 : *Die Sappe*, n° 8, p. 12 : *Nachruf*

Les rédacteurs, indiqués par « D. H. » (« *der/die Herausgeber* »), ont écrit : « C'est avec les yeux pleins de larmes que j'annonce à tous mes proches que notre éditeur C. W. est parti soudainement ! » Il semble que les chaussures de Wittek soient dehors, ce qui signifie qu'il a été mis à la porte. Ensuite, dans le même journal, à la page suivante, en dessous des vœux pour le Nouvel An, le lecteur peut voir une personne qui est jetée dehors, par une porte. Le nom à côté peut être « Wittek », si on intervertit les lettres « i » et « e » de « Wettik ». Il est donc possible de conclure que Wittek a été expulsé de la maison d'édition.



Illustration 5 : *Die Sappe*, n° 8, p. 13 : Wettik

1.1.3. Karl Max Lechner



Illustration 6 : Karl Max Lechner

Karl Max Lechner est né le 16 avril 1890. Comme Wittek, il est peintre de profession⁸³.

Avant de commencer ses études d'art à Munich, Lechner a suivi une formation de peintre décorateur, suivie d'une spécialisation en peinture de théâtre. En parallèle, il a fréquenté la section graphique de la Städtische Gewerbeschule de Munich⁸⁴, centre de formation des arts graphiques, où il a appris la lithographie. Il disposait donc de l'éducation parfaite pour la conception graphique d'un journal et sa mise en œuvre technique lors de l'impression⁸⁵.

Lechner savait faire le lien entre savoir-faire artisanal et créativité artistique. Il utilisait son temps libre au front pour réaliser des esquisses et des dessins. Ainsi, il disposait d'une multitude d'esquisses comme base pour les contributions graphiques⁸⁶.

Après la mort de Max Drexel le 27 juillet 1916, Lechner se retrouve seul à la tête de *Die Sappe*. La fusion avec le journal *Schützengrabenzeitung* en octobre 1916 ne change rien à cette situation. Dès lors, Lechner est le chef incontesté, jusqu'à la parution du dernier numéro, le 33, probablement fin octobre ou début novembre 1918⁸⁷.

Le numéro 33, paru vraisemblablement en octobre 1918, est donc le dernier du journal. Georg Hiß explique que Lechner souffre alors d'un

⁸³ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3241. Kriegstammrolle: Bd. 2

⁸⁴ Hiß, Georg. *Op. cit.*, p. 22.

⁸⁵ *Ibidem*, p. 23.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 22.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 60.

psychotraumatisme massif subi début novembre 1918 qui a inévitablement entraîné la fin du travail de rédaction de la *Sappe*⁸⁸.

Lors de la bataille de l'Aisne, Lechner est enseveli dans une tranchée lors de combats défensifs⁸⁹. Il subit un choc psychotraumatique massif qui met fin à sa capacité opérationnelle. Il est transféré de l'hôpital de campagne de Charleville, dans une maison de repos près de Neu-Ulm, pour y être soigné. Il en sort le 21 décembre 1918⁹⁰.

Lors de mes recherches, j'ai trouvé cet extrait dans la *Kriegsstammrolle* (dossier personnel) de Lechner. Il est indiqué qu'il était à l'hôpital une première fois en 1915 pour recevoir des soins en raison d'une infection de la muqueuse gastrique et une seconde fois en 1918 en raison d'une grippe⁹¹. Quelle que soit la véritable raison de son séjour à l'hôpital militaire en 1918, il ne pouvait plus continuer la rédaction du journal *Die Sappe*.

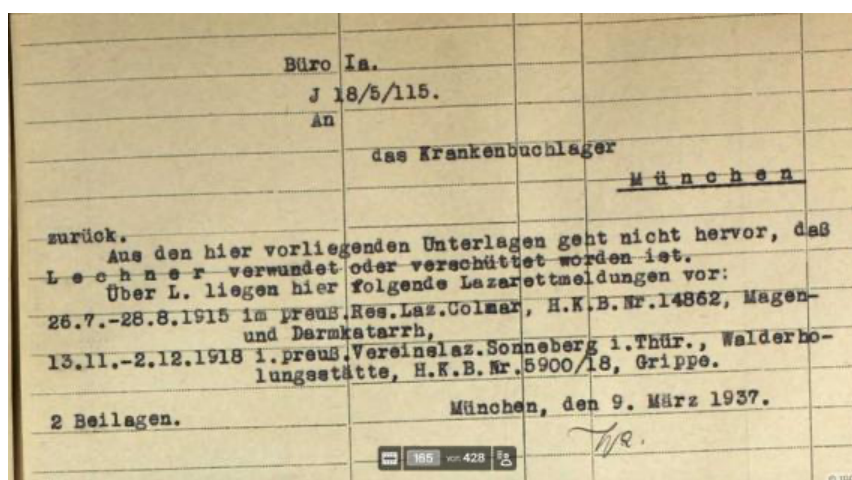


Illustration 7 : Infection de la muqueuse gastrique

⁸⁸ *Ibidem*, p. 104.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 99.

⁹⁰ *Ibidem*

⁹¹ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 6092. Kriegstammrolle: Bd.27

1.1.3. Max Drexel

Maximilian Drexel, né le 11 octobre 1892, meurt à l'âge de 23 ans lors de la bataille de la Somme le 27 juillet 1916⁹². Il s'occupait des textes du journal. Après sa mort, d'autres ont dû prendre son rôle, mais personne n'était aussi prolifique que lui. Ainsi, Lechner a conçu le numéro 16 en son honneur et à sa mémoire : il s'agit d'une réelle édition commémorative. Dans le numéro 16, à la page 2, Lechner a dessiné la tombe de Drexel pour le commémorer.



Illustration 8 : Tombe de Drexel

À la page 6 du même numéro, il y a la fin des « Souvenirs de Galicie » de Max Georg Drexel. Ce dernier a raconté par sections, dans plusieurs éditions successives, ses souvenirs de la campagne de trois semaines du régiment en Galicie, en juin 1915. Il s'agit du dernier paragraphe de ses souvenirs⁹³.

⁹² Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3241. Kriegstammrolle: Bd. 2

⁹³ Hlß, Georg. *Op. cit.*, p.47

Sur la septième page du numéro 16, une autre nécrologie réalisée par Lechner montre une photographie de Drexel ornée d'une couronne de laurier et accompagnée d'un mot de commémoration. Il s'agit de la seule photographie de l'ensemble de ce journal.



Illustration 9 : Commémoration de Drexel

Après la mort de Drexel, *Die Sappe* fusionne avec le journal du 2^e bataillon. Je n'ai pas trouvé de *Kriegsstammrollen* concernant ses rédacteurs, J. B. Schmitt et H. Halder.

1.1.4. L'âge des rédacteurs

J'ai cherché d'autres contributeurs — dont j'avais pu vérifier l'identité — dans Ancestry afin de découvrir l'âge de ces soldats. J'ai trouvé l'illustrateur Karl Sonner, né le 14 avril 1889, qui est sous-officier et artiste de métier⁹⁴ ; Max Glässel, né le 7 juin 1892, qui a rédigé plusieurs textes dans le journal et qui est rédacteur de métier⁹⁵ ; Albert Hirschberg, né le 2 mars 1889⁹⁶, qui n'a pas écrit de textes ou dessiné d'illustrations, mais qui faisait partie du comité de rédaction jusqu'au numéro 7 ; Oskar Viktor Zack,

⁹⁴ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. *Kriegsstammrollen*, 1914-1918; Band: 3267. *Kriegsstammrolle*: Bd. 2

⁹⁵ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. *Kriegsstammrollen*, 1914-1918; Band: 3262. *Kriegsstammrolle*: s. eventl. 4./R.I.R. 19, Bd. 4

⁹⁶ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. *Kriegsstammrollen*, 1914-1918; Band: 3235. *Kriegsstammrolle*: 1. Kompanie, Bd. 1 (Nr. 4403-4406 waren Zweitschriften)

né le 2 janvier 1881⁹⁷, qui a écrit des contributions du numéro 18 au numéro 20 ; Ernst Deuerling, né le 1er juin 1892⁹⁸, qui a écrit une contribution dans le numéro 14 ; et enfin, Ludwig Reinhard, né le 11 juin 1892⁹⁹, qui a écrit des contributions dans les numéros 14, 16 et 17.

En 1915, quand le premier numéro de la *Sappe* apparaît, Wittek a 22 ans ; Drexel, Deuerling, Reinhard, Glässel ont 23 ans ; Lechner a 25 ans ; Hirschberg et Sonner ont 26 ans ; le seul qui a dépassé la trentaine est Zack (34 ans). Ainsi, les contributeurs sont assez jeunes, contrairement à ce que Nelson explique pour les rédacteurs des *Armeezeitungen* qui, dans l'ensemble, ont dépassé la trentaine¹⁰⁰.

1.2. Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19

L'institution militaire joue un rôle central dans l'organisation politique et constitutionnelle de l'Empire allemand, souvent qualifié de « *Militärstaat* ». Cette importance est due à l'article 63 de la Constitution qui établit le roi de Prusse et empereur d'Allemagne comme commandant en chef des armées¹⁰¹. En effet, l'organisation militaire conserve des traces du système des contingents de la Confédération germanique. Par exemple, le contingent badois, bien que partiellement intégré à l'armée prussienne, forme le 15^e corps d'armée, tandis que les contingents bavarois, saxons et wurtembergeois, bien qu'incorporés à l'armée impériale, conservent une certaine autonomie¹⁰².

⁹⁷ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3254. Kriegstammrolle: mit M. G. Stab, Bd. 5

⁹⁸ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 1725. Kriegstammrolle: Bd. 1

⁹⁹ Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3253. Kriegstammrolle: Bd. 4

¹⁰⁰ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 25.

¹⁰¹ DUMÉNIL, Anne. *Le soldat allemand de la Grande Guerre : institution militaire et expérience du combat*. Amiens : Université de Picardie Jules Vernes, Facultés d'Histoire et de Géographie, Doctorat nouveau régime - Histoire, décembre 2000, p. 9. Thèse présentée et soutenue par Anne Duménil.

¹⁰² *Ibidem*, p. 12.

Parmi ces contingents, c'est l'armée bavaroise qui garde la plus grande autonomie. La souveraineté militaire du roi de Bavière est partiellement préservée grâce à la section III du traité d'alliance du 23 novembre 1870 qui stipule que l'armée bavaroise constitue une entité autonome au sein de l'armée fédérale, avec sa propre administration, sous l'autorité militaire du roi de Bavière en temps de paix. En temps de guerre, cependant, elle passe sous le commandement suprême de l'empereur dès la mobilisation¹⁰³. Grâce à ces dispositions, le contingent bavarois en temps de paix bénéficie d'un statut particulier au sein de l'armée impériale, et le roi de Bavière dispose d'un droit d'ordonnances en matière militaire. En cas de mobilisation, cette souveraineté en matière militaire n'est plus en vigueur et l'empereur exerce automatiquement le pouvoir de commandement¹⁰⁴.

En 1914, l'armée bavaroise, avec ses trois corps d'armée, un corps de réserve, une division de cavalerie, une division d'Ersatz et un ensemble d'unités d'armées et de Landwehr, forme le cœur de la 6^e armée, sous le commandement du Kronprinz Rupprecht de Bavière. Cependant, la guerre moderne ne permet pas de maintenir l'intégrité de ces grandes unités, et les troupes bavaroises finissent par être dispersées parmi les autres contingents allemands sur les différents théâtres d'opérations¹⁰⁵.

Le 19^e régiment d'infanterie de réserve bavarois a été créé le 31 décembre 1914 à partir des troisième et quatrième bataillons d'infanterie de campagne à Augsburg et Neu-Ulm et avec le Reserve Infanterie Regiment 18, 22 et 23, la Reserve Radfahrer Kompanie n° 8, le Reserve Feldartillerie-Regiment 8 et 9, en plus de nombreuses autres formations. Le régiment est une unité de la 8^e Bayrische Reserve Infanterie Division¹⁰⁶.

Le général de corps d'armée Herman Freiherr v. Stein a combattu en première ligne sur de nombreux théâtres d'opérations de la guerre mondiale

¹⁰³ *Ibidem*, p. 13.

¹⁰⁴ *Ibidem*

¹⁰⁵ *Ibidem*, p. 14.

¹⁰⁶ JAUD, Karl et VON WEECH, Friedrich. *Das K. B. Reserve-Infanterie-Regiment 19 : nach den Kriegsakten und Mitteilungen ehemaliger Angehöriger des Regiments*. München : Verlag Max Schick, 1933, Vorwort.

du 4 février 1915 au 13 janvier 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Karl Jaud, puis du 14 janvier 1917 jusqu'à la fin de la campagne sous les ordres du major von Weech¹⁰⁷. Le régiment rentre de la guerre à la mi-décembre 1918. Au sein de ce régiment, 1 756 soldats ont trouvé la mort sur le champ de bataille¹⁰⁸.

Le 19^e régiment d'infanterie de réserve bavarois est envoyé en première ligne comme une réserve active¹⁰⁹. Ce qui a permis la création du journal *Die Sappe* est le fait que les soldats se trouvent dans la deuxième moitié de 1915 dans les Vosges, qui est un secteur calme dans le sens où il y a des moments de répit qui permettent aux soldats de se distraire avec des passe-temps comme le dessin, la lecture et l'écriture.

À travers les textes écrits dans le journal *Die Sappe*, les soldats mettent en évidence cette indépendance bavaroise par rapport au reste de l'armée allemande. Il est vrai que le « *Vaterland* » et le « *Kaiser* » sont importants pour eux, mais ils n'oublient pas de souligner l'identité bavaroise : « Ce que les officiers et les soldats ont fait cette année pour leur régiment, pour leur roi et leur patrie bavaroise...¹¹⁰ » Ils se décrivent comme les « dix-neuf Bavarois¹¹¹ » pour qui « c'était un encouragement de plus de maintenir la loyauté et le courage bavarois ¹¹²».

¹⁰⁷ *Ibidem*, Vorwort.

¹⁰⁸ *Ibidem*, Vorwort.

¹⁰⁹ *Ibidem*, Vorwort.

¹¹⁰ *Die Sappe* n° 8, p. 2 : « *Was die Offiziere und Mannschaften in diesem Jahr für ihr. Regiment, für ihren König [...] geleistet haben [...]* »

¹¹¹ *Die Sappe* n° 8, p. 2 : « *die bayrischen Neunzehner* »

¹¹² *Die Sappe* n° 3, p. 3 : « *Uns aber war es ein Ansporn mehr, die bayr. Treue und Tapferkeit hochzuhalten* »

1.3. Imprimer en période de guerre

1.3.1. Généralités

L'expansion de la presse au XIX^e siècle supposait également des innovations techniques. La technique d'impression inventée par Johannes Gutenberg au milieu du XV^e siècle, qui a également ouvert la voie à l'impression des journaux, n'a guère évolué jusqu'au début du XIX^e siècle. Comme les journaux devaient être produits rapidement en raison de l'actualité, les grands tirages ne pouvaient être réalisés qu'en mettant en parallèle plusieurs presses. Cette technique n'a été révolutionnée qu'avec l'invention de la presse rapide en 1811-1812 par Friedrich Koenig. Celle-ci a permis d'accélérer la cadence à 1 600 impressions par heure. Ensuite, la presse rotative a permis d'augmenter encore la production à partir des années 1860¹¹³. Seuls les grands journaux de l'armée, comme le *Liller Kriegszeitung*, étaient imprimés en rotative. En général, les soldats étaient heureux de trouver une presse rapide d'une qualité correcte. Sur tous les fronts, des presses rapides de Frankenthal étaient en service dans les imprimeries des journaux de campagne¹¹⁴.

Puisque les journaux de campagne de la Première Guerre mondiale sont publiés et écrits par des soldats qui se trouvent en première ligne, les difficultés techniques de fabrication sont considérables. Les journaux sont commandés soit à des imprimeurs situés à proximité du front, soit à l'arrière. Une autre possibilité consiste à réaliser les copies en autoproduction à l'aide d'un hectographe ou d'un duplicateur. Les principaux problèmes de ce procédé concernent sa mauvaise lisibilité et sa faible durée de vie. Ceux qui utilisent cet appareil ont l'ambition de passer par l'impression pour la multiplication¹¹⁵.

¹¹³ WILKE, Jürgen. *Op. cit.*, p. 83.

¹¹⁴ KURTH, Karl. *Op. cit.*, p. 209.

¹¹⁵ PETERS, Lars. *Op. cit.*, p. 19.

Audoin-Rouzeau résume les trois procédés de fabrication de la presse du front de la Grande Guerre. Le premier et le plus simple est le tirage à la pâte de gélatine. Cette méthode ne permet que de très petites productions au prix d'un travail important et pour un résultat médiocre. Ce procédé exige la préparation de matrices manuscrites s'inscrivant ensuite en négatif sur des feuilles de gélatine placées au fond d'un bac de tôle. Des feuilles de papier sont appliquées sur la pâte afin de tirer les pages une à une. L'ensemble de l'opération peut durer six heures. Tout est à recommencer pour les pages suivantes. La plupart des journaux de ce type excèdent donc rarement quatre pages et sont nécessairement édités au cours des périodes de repos ou dans les secteurs calmes. Environ 50 journaux créés avec cette méthode ont pu être conservés jusqu'à nos jours¹¹⁶.

Le tirage ronéoté est plus sophistiqué. Une matrice manuscrite sert de point de départ. Le matériel d'édition, assez encombrant, permet des tirages plus importants, pouvant atteindre ou dépasser le millier d'exemplaires¹¹⁷.

Le troisième procédé correspond aux journaux imprimés. L'impression a lieu dans des villes de l'arrière-front ou dans d'autres plus éloignées. Les articles sont adressés à l'imprimeur qui renvoie sur le front les exemplaires imprimés, souvent avec de sérieuses difficultés d'acheminement. Les frais sont élevés : si certains journaux, d'abord manuscrits, passaient ensuite à l'impression, il n'est pas rare que des imprimés soient contraints de revenir à des procédés moins coûteux et plus artisanaux¹¹⁸.

L'imprimé a l'avantage de satisfaire les rédacteurs ou les lecteurs et de réduire les tâches matérielles. Cependant, outre son coût, il présente l'inconvénient de donner un aspect moins authentique. Les titres imprimés

¹¹⁶ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 26.

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 26.

¹¹⁸ *Ibidem*, p. 26.

sont les mieux conservés, et en séries beaucoup plus complètes¹¹⁹. L'impression offre la possibilité de tirages beaucoup plus importants, allant jusqu'à plusieurs milliers d'exemplaires (sans jamais dépasser 10 000). Cela donne aux imprimés une audience assez large¹²⁰.

La première difficulté concerne l'acquisition des moyens techniques. Par ailleurs, il faut que la troupe reste probablement longtemps au même endroit — cette condition est remplie en particulier après la solidification des fronts¹²¹.

1.3.2. L'impression du Die Sappe

Au début de sa création, *Die Sappe* est imprimé à Colmar chez l'imprimeur Albert Jess, dans de meilleures conditions. D'abord, le journal est publié à 2 000 exemplaires ; plus tard, temporairement à 3 500¹²². Albert Jess est un éditeur-imprimeur de Colmar du début du XX^e siècle. Plusieurs journaux de tranchées, comme le *Drahtverhau*, la *Vogesenwacht*, la *Schützengrabenzeitung* du 2^e bataillon du BRIR 19 et *Die Sappe*, sont publiés chez lui¹²³.

La plupart des journaux de campagne doivent changer d'emplacement plusieurs fois au cours de leur création, ce qui est aussi le cas de *Die Sappe*¹²⁴ : les numéros 18 à 22 sont imprimés chez G. Lehmann & Sohn Heinrich, Kronsstadt Brassó ; le numéro 23 est imprimé chez Piller Neumann, Lernberg-Lwow ; les numéros 24 à 33 sont à nouveau imprimés à Colmar, sauf le numéro 29 qui indique « Druck v. G. Lehmann & Sohn Hainrich, Kronstadt Brassó » — peut être en raison d'une erreur d'impression, comme Hiß l'explique dans son livre¹²⁵.

¹¹⁹ *Ibidem*, p. 28.

¹²⁰ *Ibidem*

¹²¹ KURTH, Karl. *Op. cit.*, p. 208.

¹²² *Ibidem*, p. 81 et p. 88.

¹²³ Recherches sur Gallica

¹²⁴ KURTH, Karl. *Op. cit.*, p. 2.

¹²⁵ HIB, Georg. *Op. cit.*, p. 77.

Pour la suite de la description physique du journal de tranchées *Die Sappe*, je me base sur le livre de Hiß. Il indique en effet qu'il dispose des feuilles d'impression complètes de différentes éditions¹²⁶. Les versions papier des numéros du journal à la BNU sont reliées ensemble, mais quand je les ai mesurées, je suis arrivée à la même description que Hiß.

À une exception près, les exemplaires du journal ont un format uniforme d'environ 34,5 cm x 24 cm (h x l). Le format du numéro 23, qui est imprimé à Lviv par Piller-Neumann, est un peu plus mince : 34,5 cm x 21 cm. Les différences de format sont dues à des raisons techniques et aux machines d'impression utilisées dans les imprimeries¹²⁷.

Die Sappe est imprimé en lithographie recto verso sur des bandes d'impression (rouleaux de papier d'une largeur de 69 cm) de la taille d'une feuille. Les pierres lithographiques doivent donc être dimensionnées à cette taille. Après l'impression, les bandes sont d'abord découpées en feuilles (environ 69 cm x 48 cm), puis elles sont découpées en deux feuilles doubles imprimées recto verso (environ 34,5 cm x 48 cm) avec chacune quatre pages (environ 34,5 cm x 24 cm). Les feuilles sont pliées en format brut pour être intégrées dans le journal, puis le journal est découpé au format final¹²⁸.

Si l'impression de la feuille est réalisée en une seule couleur, une pierre lithographique est nécessaire, alors que pour l'impression des lithographies en couleur, il faut toujours deux pierres par feuille en deux couleurs. Les numéros 7, 9, 12, 15, 16, 19 et tous les suivants contiennent chacun quatre pages en deux couleurs ; ces éditions sont donc plus élaborées et plus chères à produire¹²⁹. Les lecteurs de *Die Sappe* disposent ainsi d'un

¹²⁶ *Ibidem*, p. 113.

¹²⁷ *Ibidem*, p. 111.

¹²⁸ *Ibidem*, p. 112.

¹²⁹ *Ibidem*

journal de tranchées attrayant et séduisant, non seulement par son contenu, mais aussi par sa présentation¹³⁰.

La rédaction rencontre aussi des problèmes de matériel, comme le manque de papier ou le personnel non qualifié. En effet, bien que le papier soit facilement disponible au début de la guerre, il se raréfie à partir d'octobre 1915, car la pâte de sulfite blanchie, un composant clé du papier journal, est également nécessaire à la fabrication de la poudre à canon sans fumée¹³¹.

Concernant le personnel non qualifié, la rédaction de *Die Sappe* rencontre des problèmes avec le typographe qui met en forme les textes du journal pour l'impression. Dans le numéro 30, un texte affirme que ce ne sont pas les rédacteurs qui ne savent pas écrire, mais que c'est le typographe qui commet des erreurs¹³². Un autre exemple se trouve dans le même numéro. À la page 3, la lettre « c » dans le mot « *noch* » a glissé vers le haut.

Le manque de papier se ressent dans la hausse du prix du journal. Ainsi, dans le numéro 12, les rédacteurs sont obligés d'annoncer que le prix augmente de 20 à 25 *Pfennigen*¹³³.

¹³⁰ *Ibidem*, p. 113.

¹³¹ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 32.

¹³² *Die Sappe*, n° 30, p. 9.

¹³³ *Die Sappe*, n° 12, p. 12.



Illustration 10 : *Die Sappe*, n° 2, p. 8

Même si le journal lui-même est fabriqué dans une imprimerie, la plupart des journaux tiennent à souligner que leurs manuscrits, les textes et les illustrations sont produits à proximité du front, lorsque les soldats ont un peu de temps pour se distraire¹³⁴. Dans *Die Sappe*, le lecteur se rend compte de cet aspect à plusieurs endroits, quand les artistes évoquent leur carnet de notes ou leur carnet de dessin. Un exemple se trouve dans *Die Sappe* n° 2, p. 14, quand Lechner explique qu'il a perdu « *dieses schwarze Notizbuch mit*

einigen Zeichnungen und Skizzen ». Deux autres exemples qui témoignent de cette pratique se trouvent dans le numéro 20, à la page 15, quand Jakob B. Shcmitt indique que les dessins sont issus « *Aus meinem Skizzenbuch* », et dans le numéro 24, à la page 4, quand Lechner, lui aussi, fait mention d'un « *Skizzenbuch* ». Il est donc possible que les autres contributeurs possèdent également un tel carnet, surtout ceux à l'origine de plusieurs contributions pour *Die Sappe*.

¹³⁴ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 36.

CHAPITRE 2 : TEMOIGNAGE ET PROPAGANDE : LES JOURNAUX DU FRONT

2.1. Les sujets récurrents dans l'écriture et le dessin dans la presse de tranchées

Le but des rédacteurs des journaux de campagne n'est pas de faire concurrence aux grands quotidiens d'information publiés en Allemagne. Leur objectif consiste plutôt à entretenir par la bonne humeur le moral et l'esprit de camaraderie des troupes. Les rédacteurs essaient ainsi de se dégager, par l'ironie et la dérision, des horreurs de la guerre. En l'espèce, les grands événements politiques et militaires de la guerre sont quasiment absents ; l'accent est plutôt mis sur la vie quotidienne dans les tranchées. À côté des parodies et des caricatures se situent également des textes plus sérieux, notamment des poèmes qui évoquent les souffrances de la vie au front, tout en les maintenant à distance¹³⁵. La différence la plus frappante entre les journaux des soldats des Alliés et ceux des Allemands est la nécessité perçue par ces derniers de défendre leur rôle dans ce qui était caractérisé comme une guerre défensive¹³⁶.

Les éditeurs du *Die Sappe* ont écrit une « lettre d'édition » dans le numéro 1 à la page 14. Cette lettre contient une déclaration d'intention envers les lecteurs sur ce qu'ils sont en droit d'attendre de la *Sappe* en tant que revue illustrée. Les soldats sont désignés comme « les hommes armés de la colonie de villas de Veithshofen¹³⁷ » et les rédacteurs indiquent que les deux buts premiers de ce journal sont le divertissement des lecteurs et la conservation du souvenir de leur vécu¹³⁸.

J'examinerai comment les auteurs de *Die Sappe* dépeignent les soldats, les citoyens, les peuples occupés et l'ennemi d'une manière qui séduit leur lectorat.

¹³⁵ Somogy éditions d'art, dir. *Op. cit.*, p. 105.

¹³⁶ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 28.

¹³⁷ HIB, Georg. *Op. cit.*, p. 105.

¹³⁸ *Die Sappe*, n° 1, p. 14.

2.2. Le quotidien de la vie du soldat

La vie quotidienne au front est au centre de l'intérêt des journaux de tranchées : la poste aux armées, les congés (*Heimurlaub*), le comportement des supérieurs ou la qualité de la nourriture fournissent la matière pour des articles remplis d'humour et souvent d'autodérision, mais qui n'offensent jamais les supérieurs. Le rayon de distribution des journaux se limite à de petites unités, car les éditeurs veulent travailler sans censure et les soldats ont « souvent des affaires de famille assez intimes à régler » qui ne concernent que l'unité militaire concernée¹³⁹.

2.2.1. Les poux

À plusieurs endroits, les soldats décrivent leur vie avec les poux, qui perturbent leur sommeil. Dans la *Sappe* n° 1, à la page 10, un poème décrit comment les poux piquent le soldat : le pou « *juckt* », « *zwickt* » et « *quält* » les soldats. Ainsi, la nuit, le soldat ne peut pas dormir. Dans un texte, le soldat se réveille car le pou l'a piqué¹⁴⁰ ; dans un autre extrait, le pou dérange le soldat toute la nuit¹⁴¹. Un autre texte raconte même l'histoire d'un soldat qui a oublié d'envoyer son texte à la rédaction de la *Sappe* pour le publier ; stressé, il veut composer rapidement son poème la nuit, mais alors qu'il tente d'élaborer ses rimes, les poux le mordent et le dérangent dans la création de sa poésie¹⁴².

¹³⁹ PETERS, Lars. *Op. cit.*, p. 15.

¹⁴⁰ *Die Sappe*, n° 4, p. 12 : « *Bis dass ich hier so manche Nacht / Durch dieses Vieh bin aufge-wacht* »

¹⁴¹ *Die Sappe*, n° 22, p. 15 « *...die Läus die ihn die ganze Nacht keine Ruhe gelassen haben...* »

¹⁴² *Die Sappe*, n° 21, p. 12.

2.2.2. Le rapport météorologique

Lors de la rédaction du journal, il devient clair que les soldats souffrent du mauvais temps ; notamment pendant la période du journal dans les Vosges, les rédacteurs ajoutent régulièrement une rubrique « *Wetterbericht* » (« Rapport météorologique »). Un bon exemple se trouve dans le numéro 8, à la page 12 :



Illustration 11 : Wetterbericht, Die Sappe, n° 8, p. 12.

La pluie qui ne cesse de tomber rend leur vie difficile : « Il serait bon qu'un grand panier de l'armée puisse être demandé / pour réparer enfin les nombreux trous dans l'air que l'on fait de travers, car il ne cesse déjà vraiment / jamais de pleuvoir¹⁴³. »

Une autre description, dans le numéro 13, à la page 13, met en avant la manière dont l'obscurité grise, brumeuse, froide et humide (« *nebelgraue, feuchtkalte Finsternis* ») rend leur travail désagréable : « Une autre nuit, des nuages sombres et lourds s'accrochaient au firmament depuis des jours, des averses glaciales nous submergeaient à toute heure et imprégnaient en un clin d'œil nos épais manteaux, rendant la tenue de poste en haut de la tranchée et au niveau des sentinelles de campagne extrêmement désagréable¹⁴⁴. »

¹⁴³ « Es wäre gut, wenn einmal ein großer Armeekorb angefordert / werden könnte um endlich die vielen Löcher in der Luft zu flicken, die man schießt, da es schon wirklich / gar nimmer aufhört zu regnen. »

¹⁴⁴ « Wieder eine Nacht, dunkel und schwer hingen schon seit Tagen die Wolken am Firmament, eisige Regenschauer überschütteten uns zu jeder Stunde durchmässten im Nu die dicken Mäntel, liessen das Postenstehen oben im Graben und auf den Feld- wachen denkbar unangenehm werden. »

2.2.3. Les latrines

L'hygiène est un problème dans le régiment. Dans *Die Sappe*, n° 13, à la page 13, le soldat a fini son poste de nuit et se rend sur le chemin de retour vers l'arrière, quand il entend un chariot : « Devant moi, j'entends un chariot cliqueter doucement et, sans me décourager, je l'atteins avec bonheur en pataugeant aussi vite que possible dans les excréments¹⁴⁵. » Le non-usage de toilettes constitue un véritable problème. La rédaction emploie l'humour pour critiquer tous ceux qui font leurs commissions à des endroits où il ne faut pas les faire. Le meilleur exemple de la mise en texte et en image de cette problématique se trouve dans le numéro 3, à la page 14.

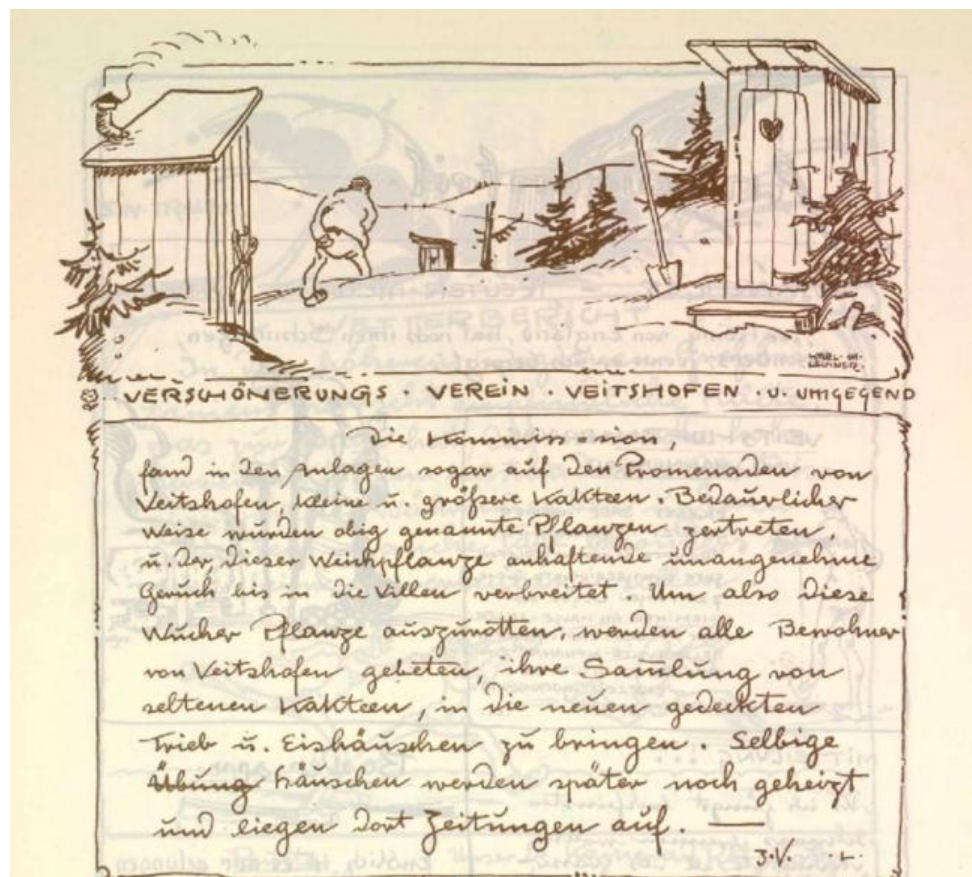


Illustration 12 : Kakteen

Le texte dit : « La commission a trouvé des cactus de petite et de grande taille dans les jardins et même sur les promenades de Veitshofen. Malheureusement, les plantes susmentionnées ont été piétinées et l'odeur

¹⁴⁵ « Vor mir höre ich einen Wagen leise rasseln und unverdrossen so schnell wie nur möglich durch den Kot plätschernd, erreiche ich denselben glücklich. »

désagréable persistante de cette plante molle s'est répandue jusque dans les villas. Afin d'éliminer cette plante envahissante, tous les habitants de Veitshofen sont priés d'apporter leur collection de cactus rares dans les nouvelles pousses couvertes et les maisons de glace. Ces cabanes seront chauffées plus tard et des journaux y seront déposés¹⁴⁶. »

Le rédacteur joue sur deux niveaux : il utilise la métaphore des cactus et des plantes pour décrire les excréments des soldats, et, avec les journaux, il indique qu'ils vont mettre du papier toilette à disposition.

2.2.4. L'alimentation

L'illustration de F. Mühlbrecht dans le numéro 11, à la page 4, semble très positive en ce qui concerne l'alimentation que reçoivent les soldats. Cette illustration peut donner une image trompeuse de la nourriture en période de guerre. Parfois, la nourriture semble au contraire manquer, comme il est écrit dans le numéro 11 de la *Sappe*, à la page 5 : « Nous n'avions rien à ronger ni à mordre¹⁴⁷. »



Illustration 13 : Alimentation

¹⁴⁶ « Die Kommiss-ion, / fand in den Anlagen sogar auf den Promenaden von Veitshofen, kleine und gröfsere Kakteen. Bedauerlicher Weise wurden obig genannte Pflanzen zertreten, und dar, dieser Weichpflanze anhaltende unangenehme Geruch bis in die Villen verbreitet. Um also diese Wucher Pflanze auszumatten, werden alle Bewohner von Veitshofen gebeten, ihre Sammlung von seltenen Kakteen, in die neuen gedeckten Trieb und Eishäuschen zu bringen. Selbige Häuschen werden später noch geheizt und liegen dort Zeitungen auf. »

¹⁴⁷ « ...da wir ja ebenfalls nichts zu nagen und zu beissen hatten... »

À plusieurs endroits, les rédacteurs critiquent l'approvisionnement en nourriture. Dans le numéro 2 du journal *Die Sappe*, la qualité du fromage est critiquée à la page 14. Le soldat tente en vain d'écraser le fromage avec ses dents. En revanche, ce fromage vieilli a fait ses preuves en tant qu'excellente pierre à aiguiser. Le même problème se pose pour le pain : il est si dur qu'il est impossible de le mâcher¹⁴⁸. La qualité des boissons n'est pas meilleure. Au petit déjeuner, les soldats ignorent s'il s'agit de café ou de thé ; en réalité, ce n'est ni l'un ni l'autre, car l'ordonnance de la cuisine vient demander si quelqu'un veut encore du chocolat chaud¹⁴⁹.

2.2.5. L'éclairage



Illustration 14 : Le cri pour la lumière

Une autre source de mécontentement pour les soldats est l'éclairage. Il semble que les soldats aiment passer leur temps en lisant des livres¹⁵⁰. En hiver ou pendant la nuit, il leur faut donc de l'éclairage. Ce besoin n'est pas satisfait, comme le montrent l'image et le texte dans le numéro 3, à la page 13 : « Le cri pour la lumière. »

L'éclairage était souvent en mauvais état. Le soldat parle de bougies, puis de lampes au carbure, et, enfin, d'ampoules électriques. Malheureusement, ces dernières ne fonctionnent souvent pas : « On ne remarque que peu de choses de l'éclairage. Parfois, il brûle une demi-heure, souvent seulement une seconde¹⁵¹. »

¹⁴⁸ *Die Sappe*, n° 8, p. 11.

¹⁴⁹ « Frühstück ». In : *Die Sappe*, n° 29, p. 14.

¹⁵⁰ À plusieurs endroits du journal, les lecteurs ont la possibilité d'avoir des propositions de livres : *Die Sappe*, n° 16 p. 15, n° 17 p. 15, n° 20 p. 17, n° 21 p. 15, n° 22 p. 15.

¹⁵¹ Funker Maxe. « Die Beleuchtung ». In : *Sappe*, n° 6, p. 9. : « Von der Beleuchtung merkt man nur wenig blofs. Amal brennts a halbe Stund, oft a blos a Sekund »

2.2.6. Noël

Noël, en particulier, est un thème récurrent. Le mal du pays s'intensifie et les pensées vont à la famille, comme c'est expliqué dans le numéro 18 à la page 12 : « Nous voici revenus au temps béni de la sainte fête de Noël et, plus que jamais, nos pensées vont vers nos proches restés au pays¹⁵². »



Photographie 1 : *Heiliger Abend im Unterstand am Hilsenfirst*¹⁵³

Dans le numéro 6, à la page 11, une image représente les soldats qui se rassemblent autour d'une table, passent un bon moment et profitent de l'atmosphère chaleureuse.

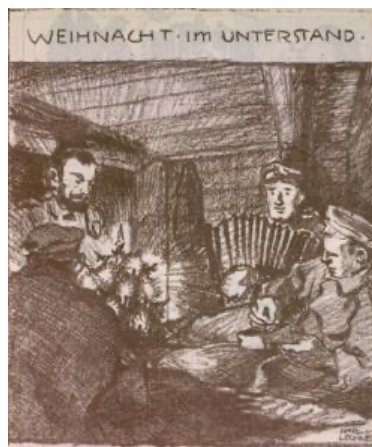


Illustration 15 : *Weihnacht im Unterstand*

¹⁵² « Nun ist sei wieder gekommen, die selige Zeit des heiligen Christfestes und mehr denn je weilen in diesen Tagen unsere Gedanken bei den Lieben in der Heimat. »

¹⁵³ JAUD, Karl et VON WEECH, Friedrich. *Op. cit.*, p. 64 b.

2.2.7. La permission

En raison des conditions de vie difficiles, les soldats nourrissent le désir de partir en vacances. Le train, qui permet aux soldats de rentrer chez eux, est décrit comme étant plein de soldats qui chantent¹⁵⁴. Les paragraphes suivants sont ceux qui résument le mieux la joie de quitter le régiment et de rentrer chez soi :

« Les adieux ne sont pas trop difficiles / on sait qu'on va bientôt revenir ici / à travers la boue et la pluie, la neige et les excréments. On atteint encore le train avec difficulté¹⁵⁵. »

« Mais si le train continue à avancer avec nous / l'âme est joyeuse et sereine. On séjourne avec un intime plaisir / la plupart du temps dans le wagon-restaurant¹⁵⁶. »

2.3. L'ennemi

2.3.1. La représentation de l'ennemi

L'absence notable d'insultes ou de critiques à l'égard des soldats ennemis m'a marquée. Quoi qu'en pensent les officiers, les soldats n'acceptent pas un langage dénigrant les hommes de l'autre côté de la ligne, dont beaucoup supportent les mêmes conditions et font preuve du même esprit d'endurance¹⁵⁷.

Le commandement militaire considère que les représentations négatives de l'ennemi sont trop peu développées chez les soldats

¹⁵⁴ « Urlaubenzug ». In : *Die Sappe*, n° 23, p. 6.

¹⁵⁵ « Urlaub ». In : *Die Sappe*, n° 9, p. 8.

¹⁵⁶ « Urlaub ». In : *Die Sappe*, n° 9, p. 9.

¹⁵⁷ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 36.

allemands¹⁵⁸. L'idée qu'un soldat, d'un côté ou de l'autre de la ligne, est un homme faisant son devoir, souvent avec courage, et donc quelqu'un à respecter en fin de compte, semble avoir étouffé la plupart des tentatives de diabolisation des soldats alliés¹⁵⁹.

Il importe de préciser que les contributions sur l'image de l'ennemi font clairement la distinction entre les différents adversaires, montrant ainsi leur enracinement dans les stéréotypes et les perceptions de l'étranger d'avant-guerre. Les Français et les Anglais, peuples proches des Allemands, sont traités de manière totalement différente des Russes et des non-Européens, vis-à-vis desquels l'élément étranger ou étrange domine nettement les contributions. Au bas de l'échelle de l'estime se trouvent les soldats non européens des armées britannique et française ; leur présence à la guerre suscite arrogance et condescendance¹⁶⁰.

Dans *Die Sappe*, ce racisme envers les soldats ayant une couleur de peau différente est visible à travers la représentation d'un autochtone d'Amérique¹⁶¹. L'illustration est beaucoup plus caricaturale que les autres représentations de l'ennemi et revêt une connotation plus négative.



Illustration 16 : Caricature de l'ennemi autochtone d'Amérique

Alors que les Anglais font l'objet de la plus grande attention lorsqu'il s'agit de cibles de guerre ennemies, les Russes et les adversaires

¹⁵⁸ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 225.

¹⁵⁹ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 115.

¹⁶⁰ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 226.

¹⁶¹ *Die Sappe*, n° 32, p. 12.

extraeuropéens sont au premier plan lorsqu'il s'agit de démontrer la supériorité nationale et culturelle de l'Allemagne face à ses ennemis¹⁶².

Dans le cas de *Die Sappe*, cette supériorité est montrée à travers la manière dont les soldats traitent les prisonniers de guerre russes : ils sont toujours respectés, contrairement aux prisonniers allemands qui sont mis au travail dans des conditions horribles¹⁶³. De plus, les soldats allemands se perçoivent comme les sauveurs des populations locales. Dans les textes, ce sont toujours les Russes qui détruisent les villages¹⁶⁴ : « leur méthode de brûlage pratiquée partout¹⁶⁵ » ou « les Russes qui détruisent tout¹⁶⁶ ». Dans *Die Sappe*, les Allemands sont représentés comme des sauveurs¹⁶⁷ qui vont transformer positivement les endroits ravagés par les Russes.

Nelson parle d'une représentation condescendante des Slaves locaux comme de gentils paysans pauvres, sales, pieds nus, paresseux et primitifs. Il s'agit d'une image récurrente dans les journaux des soldats allemands¹⁶⁸. Cette représentation de la population locale est plus nuancée dans *Die Sappe* : il me semble plutôt que les auteurs sont intéressés par la population locale roumaine et déploient une curiosité plutôt positive afin de montrer leur avantage culturel. Lechner¹⁶⁹ et J. B. Schmitt¹⁷⁰ représentent la population locale de manière positive.

¹⁶² LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 226.

¹⁶³ *Die Sappe*, n° 33 p. 6.

¹⁶⁴ *Die Sappe*, n° 11, p. 7.

¹⁶⁵ *Die Sappe*, n° 23, p. 11.

¹⁶⁶ *Die Sappe*, n° 23, p. 12.

¹⁶⁷ *Ibidem*

¹⁶⁸ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 205.

¹⁶⁹ *Die Sappe*, n° 19, p. 4.

¹⁷⁰ *Die Sappe*, n° 20, p. 15.



Illustration 17 : *Schönes Fräulein*



Illustration 18 : *Trachten aus Siebenbürgen*

Lorsque le régiment combat en Flandre, le texte de Hauptmann Walter Hoem semble même témoigner d'une certaine sympathie envers l'ennemi¹⁷¹.

Néanmoins, il existe des représentations de l'ennemi moins favorables, par exemple lorsque ce dernier est animalisé¹⁷². Certains passages font également preuve d'agressivité : par exemple, quand les

¹⁷¹ *Die Sappe*, n° 29, p. 3.

¹⁷² *Die Sappe*, n° 22, p. 2.

Américains entrent en guerre, un texte dans le numéro 22, à la page 2, les décrit comme « *Schweinehunde* » (« Salauds ») et « *grossmäuligen Worthelden* » (« héros de la parole à la grande gueule »).

2.3.2. Les prisonniers

La lecture de ce journal de tranchées peut donner l'impression que les prisonniers de guerre sont bien traités par les soldats allemands. Drexel décrit dans « *Erinnerungen aus Galizien : (Fortsetzung)*¹⁷³ » une situation dans laquelle le régiment capture des soldats russes. Il dit que sur les visages de ces derniers se lit une véritable peur de la mort. Drexel leur explique qu'ils seront traités correctement lors de leur captivité en Allemagne, qu'ils auront à manger et à boire.

De même, aucune violence n'est représentée dans l'illustration « *Gefangene Rumänen vom Oitozpass* » de Lechner, dans le numéro 21, à la page 9 :



Illustration 19 : *Gefangene Rumänen vom Oitozpass*

En effet, cette illustration laisse croire que les soldats russes et allemands échangent aimablement, sans gestes violents. Les Allemands veulent se dépeindre comme des êtres humains cultivés et non comme des barbares.

Dans « *Heimkehr*¹⁷⁴ », l'écrivain montre les différences entre la captivité anglaise et la captivité allemande. Les prisonniers anglais sont

¹⁷³ *Die Sappe*, n° 14, p. 5.

¹⁷⁴ *Die Sappe*, n° 33, p. 6.

représentés allongés dans l'herbe, riant, fumant et bavardant ; *a contrario*, les soldats allemands prisonniers des Anglais ont souffert, « n'ont jamais ri dans l'horreur de leur captivité ».

2.3.3. *Les langues étrangères*

La germanisation de la langue allemande, c'est-à-dire l'élimination de tous les mots étrangers, est un mouvement de propagande pendant la guerre qui suscite une réaction très mitigée, comme le montrent certaines pages des journaux militaires¹⁷⁵.

Les soldats allemands savent que le français est la langue de la culture internationale. Nombre d'entre eux ont dû l'apprendre à l'école et assimilent son utilisation à un statut élevé dans la société allemande. Le fait qu'on leur demande soudain d'éradiquer son influence de la vie allemande semble quelque peu artificiel. De plus, non seulement un appel est lancé pour purger le français de la langue allemande, mais des appels plus généraux sont également lancés aux soldats pour qu'ils cessent tout simplement de parler des langues étrangères¹⁷⁶.

Nelson affirme que rien ne distingue plus clairement l'attitude des journaux à l'égard de l'occupation sur les fronts occidentaux et orientaux que le fait que les Allemands connaissent et apprécient la langue française, mais ne connaissent pas les langues slaves de l'Est et ne voient pas la nécessité de les apprendre¹⁷⁷.

Cette attitude n'est absolument pas visible dans *Die Sappe*. À l'inverse, la capacité de parler plusieurs langues et de pouvoir se faire comprendre par la population locale est perçue comme un atout : « Une

¹⁷⁵ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 199.

¹⁷⁶ *Ibidem*, p. 200.

¹⁷⁷ *Ibidem*, p. 199.

personne qui n'est pas seulement éloquente, mais qui maîtrise aussi plusieurs langues, mérite une attention particulière¹⁷⁸. »

Dans « *Der Dolmetsch* »¹⁷⁹ Viktor Oskar Zack décrit la manière dont la maîtrise d'une autre langue peut aider le régiment. Il donne l'exemple de la communication avec un conducteur local pour emprunter son chariot : afin de finaliser l'accord, l'un des soldats a réussi à se faire comprendre en hongrois. Ainsi, Zack écrit : « Oui, oui, il n'y a rien de tel qu'une personne qui parle bien et qui maîtrise plusieurs langues. »

¹⁷⁸ *Die Sappe*, n° 19, p. 7.

¹⁷⁹ *Ibidem*

2.4. Ein Lied von Leid und Siegen

Les auteurs des journaux de tranchées écrivent sur la guerre, car ils estiment la connaître et que leurs descriptions ne sont pas falsifiées. Ils ne décrivent pas une guerre idyllique¹⁸⁰. Dans *Die Sappe*, les rédacteurs décrivent l'horreur, la mort, le chaos¹⁸¹. Ils sont témoins de choses inexprimables : « Le chemin nous a menés à travers le champ où tant de nos camarades étaient muets et immobiles. Certaines blessures étaient terribles, mais je préfère ne pas en parler¹⁸². »

Par contraste avec ces descriptions horribles de la guerre fleurissent des images audacieuses et mythiques de la figure du guerrier allemand, qui permettent au vaste lectorat de s'évader et de justifier le sacrifice de leurs lecteurs. Ces articles ont aussi pour but de remonter le moral des soldats et, peut-être, de les inciter à s'engager eux-mêmes dans l'écriture de tels articles¹⁸³.

2.4.1. Les feuilles commémoratives

La mort de l'autre, pour les soldats du front, n'est pas abstraite et distante : elle concerne des individus avec lesquels les combattants entretiennent un certain rapport¹⁸⁴. Anne Duménil explique qu'il n'existe souvent pas de place pour un rituel normal et que même les symboles les plus simples, comme une croix, sont souvent absents¹⁸⁵. S'il est impossible d'identifier ou de retrouver le corps ou si l'urgence de la situation empêche d'identifier le défunt, alors le soldat a une inhumation anonyme, souvent sans tombe, qui est le lieu du souvenir¹⁸⁶.

¹⁸⁰ HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Op. cit.*, p. 11.

¹⁸¹ *Die Sappe*, n° 13, p. 4.

¹⁸² *Die Sappe*, n° 14, p. 5.

¹⁸³ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 16.

¹⁸⁴ DUMÉNIL, Anne. *Op. cit.*, p. 282.

¹⁸⁵ *Ibidem*, p. 305.

¹⁸⁶ *Ibidem*, p. 302.

Pour y remédier, *Die Sappe* rend hommage à plusieurs reprises aux soldats qui sont morts en tant que héros sur le champ de bataille. L'exemple le plus marquant est l'hommage de Lechner à son ami Max Drexel, qui est tué lors de la bataille de la Somme¹⁸⁷. Le « fondateur¹⁸⁸ » de ce journal reçoit également un commentaire : Major Heinrich Veith meurt en Roumanie le « *Heldentod fürs Vaterland*¹⁸⁹ ». En bas de l'extrait, *Leutnant Kollmann*, un contributeur, reçoit aussi les respects¹⁹⁰.

D'autres exemples sont présents dans les numéros 24 et 33, dans lesquels les morts au combat sont honorés. Glässel¹⁹¹ parle du « *deutscher Heldenmut*¹⁹² » et qu'ils ne vont pas les oublier : « *Ewig wird im Regiment erschallen wie si kämpften, wie sie starben*¹⁹³... »

2.4.2. La guerre

La reconnaissance de l'efficacité morbide des nouvelles machines à tuer est apparente dans plusieurs passages de la *Sappe*. Quand les combats sont décrits, le soldat est bombardé de balles et de grenades par l'ennemi. Les termes « *Granaten* », « *Schrapnell* », « *Gewehre* », « *Maschinengewehre* », « *Kugelregen* » sont récurrents¹⁹⁴.

Des expressions comme « l'horreur du front¹⁹⁵ » et « cette guerre horrible¹⁹⁶ » montrent clairement que les rédacteurs n'embellissent pas la guerre. La guerre est représentée comme un squelette volant, sabre et bombe

¹⁸⁷ *Die Sappe*, n° 16, p. 2.

¹⁸⁸ « Begründer der Sappe war somit entschlafen »

¹⁸⁹ « Mort héroïque pour la patrie »

¹⁹⁰ *Die Sappe*, n° 20, p. 3.

¹⁹¹ GLÄSSEL, Max. « Unseren Gefallenen ». In : *Die Sappe*, n° 24, p. 12.

¹⁹² « héroïsme allemand »

¹⁹³ « Le régiment se souviendra à jamais comment ils ont combattu et comment ils sont morts... »

¹⁹⁴ *Die Sappe*, n° 14, p. 13.

¹⁹⁵ *Die Sappe*, n° 13, p. 13.

¹⁹⁶ *Die Sappe*, n° 14 p. 2.

à la main, menaçant le globe terrestre¹⁹⁷. Les expériences de guerre sont assimilées à « l'enfer¹⁹⁸ ».



Illustration 20 : La guerre

Un passage compare la guerre en train de se faire aux guerres précédentes, afin de montrer en quoi la première est bien pire. Avant, les attaques ne duraient que quelques minutes, parfois une demi-heure. Outre ces attaques, les troupes attendaient ou se reposaient, complètement en dehors de l'effet du feu. Les canons actuels portent beaucoup plus loin, à plus de 35 km, contre 600 m auparavant. Par ailleurs, les soldats sont souvent et pendant beaucoup plus longtemps, de jour comme de nuit, sous le feu et en danger de mort.¹⁹⁹

¹⁹⁷ *Die Sappe*, n° 7, p. 5.

¹⁹⁸ *Die Sappe*, n° 12, p. 5.

¹⁹⁹ *Die Sappe*, n° 14, p. 3.

2.4.3. Le mythe du chevalier et du guerrier

Au cours de cette guerre, les Allemands reconnaissent lentement mais sûrement le manque relatif concernant leur propre matériel. Ce désavantage les conduit à mettre en avant un esprit guerrier. Dans les journaux allemands, la dépendance à l'égard d'une technologie excessive est décrite comme la violation d'un code non écrit, comme si elle est, en quelque sorte, déshonorable²⁰⁰.

Les images de guerriers en armure sont très frappantes dans les journaux de soldats allemands. Elles sont l'incarnation du fantasme d'évasion et de romantisme qui traverse les mots et les illustrations de ces journaux²⁰¹ : l'image du guerrier mythologique, du soldat chevaleresque qui représente tout ce qu'il y a de bon, d'uni et d'honorable dans la patrie.

Les soldats choisissent l'image du chevalier, le plus viril des défenseurs, pour se représenter, dans l'espoir que l'esprit et l'humanité du chevalier l'emportent sur l'horreur mécanique de la guerre²⁰². *Die Sappe* comporte plusieurs de ces illustrations qui mettent en avant d'immenses guerriers avec un bouclier. Les textes soutiennent l'image de guerriers courageux, animés par le courage et le devoir envers le pays natal. L'héroïsme allemand est une caractéristique attribuée au soldat dans l'entièreté du journal. Les contributeurs abordent régulièrement le motif du sang bavarois, du sang des héros versé pour la patrie.²⁰³

²⁰⁰ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 113.

²⁰¹ *Ibidem*, p. 141.

²⁰² *Ibidem*, p. 143.

²⁰³ *Die Sappe*, n°12, p. 4 et *Die Sappe* n° 14, p. 7.



Illustration 21 : Guerrier en rouge²⁰⁴

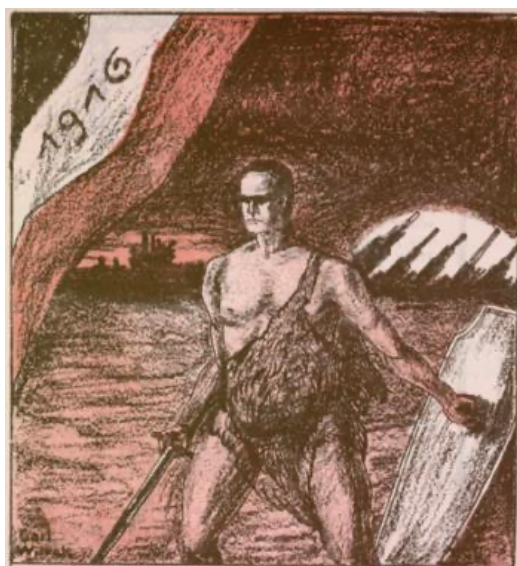


Illustration 22 : Le guerrier allemand²⁰⁵

²⁰⁴ *Die Sappe.*, n° 7, p. 16.

²⁰⁵ *Die Sappe.*, n° 7, p. 4.



Illustration 23 : Le chevalier allemand²⁰⁶

Ces représentations du guerrier allemand permettent aux journaux de soldats de demander à leurs lecteurs de croire en la nécessité de « tenir » face à un ennemi matériellement et technologiquement supérieur, car leur esprit est plus puissant que n'importe quel char d'assaut. Il s'agit d'un fantasme qui permet aux soldats de « se voir comme des chevaliers médiévaux, chevaleresques et en armure, qui repoussaient les barbares spirituellement faibles aux portes de la ville²⁰⁷ ».

Le mythe du guerrier souligne le caractère défensif de la guerre et le lecteur trouve les symboles du chevalier : l'épée et le bouclier.



Illustration 24 : *Die Sappe* n° 16, p. 7 : Les symboles du chevalier

²⁰⁶ *Die Sappe*, n° 12, p. 2.

²⁰⁷ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 150.

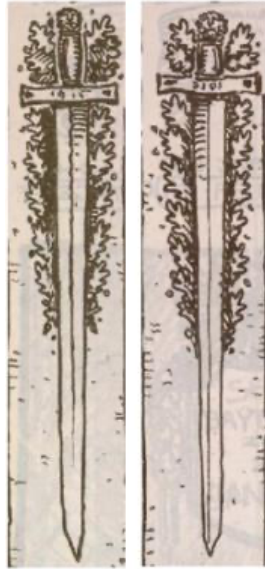


Illustration 25 : *Die Sappe* n° 8, p. 2 : L'épée

L'épée symbolise la force, le pouvoir et la justice, tandis que le bouclier représente la défense, la protection et la résilience. En combinant ces deux éléments, les illustrations suggèrent que les soldats sont des protecteurs de leur patrie et de leurs proches, comme ce chevalier protégeant une femme et un enfant à côté d'un sapin de Noël :



Illustration 26 : *Die Sappe* n° 6, p. 3 : Les protecteurs de la patrie

Pendant le conflit, les Allemands sont profondément convaincus qu'ils ne sont pas responsables du déclenchement du conflit, mais que ce sont les autres nations qui ont initié les hostilités. Selon Christian Baechler dans *L'Allemagne et les Allemands en guerre : 1914-1918*, cette conviction est

largement partagée et alimente une mobilisation massive en Allemagne pour défendre ce que beaucoup perçoivent comme une cause juste²⁰⁸.

Les Allemands considèrent leur participation à la guerre comme une guerre défensive, menée contre la « barbarie russe », une France avide de revanche et une Angleterre jalouse. Ils perçoivent leur engagement militaire comme une nécessité pour protéger non seulement leur patrie, mais aussi la culture européenne tout entière. Cette perception se renforce face aux accusations internationales de barbarie, notamment celles concernant les atrocités commises par les troupes allemandes en Belgique, comme l'incendie de la bibliothèque de Louvain et la répression brutale contre de supposés francs-tireurs²⁰⁹.

Face à ces accusations, la réaction de la communauté universitaire allemande est particulièrement indignée. Les intellectuels allemands rejettent catégoriquement toute responsabilité de leur pays dans l'origine de la guerre et dénoncent avec véhémence les atrocités commises contre les soldats allemands en Belgique et contre les Allemands vivant à l'étranger. Cette réaction s'inscrit dans un sentiment plus large de spécificité allemande, une croyance en la particularité et la supériorité de leur culture, justifiant ainsi leur mobilisation et leur participation à ce qu'ils considéraient comme une lutte légitime²¹⁰.

Dans cette logique, les Allemands ont tendance à renvoyer les accusations de brutalité sur leurs ennemis. Par exemple, dans des textes dans le journal *Die Sappe*, ils mettent en avant les destructions commises par les troupes russes, insistant sur le fait que les actes de barbarie sont toujours le fait des autres, jamais des leurs. Ce mécanisme de défense collective reflète l'ampleur du déni et de la conviction allemande que leur nation n'est qu'une victime, poussée à défendre non seulement son territoire, mais aussi les valeurs de la civilisation européenne.

Ces illustrations inspirées des motifs du Moyen Âge occupent également un rôle central dans la mémoire de la Première Guerre mondiale

²⁰⁸ BAECHLER, Christian. *L'Allemagne et les Allemands en guerre : 1914-1918*. Paris : Hermann, 2016, p. 99.

²⁰⁹ *Ibidem*, p. 99-100.

²¹⁰ *Ibidem*, p. 101.

en Allemagne entre 1914 et 1940. La chevalerie, la spiritualité et la mythologie médiévales ont fourni de riches sources d'images et de récits permettant aux gens de donner un sens à l'héritage de la Grande Guerre dont les bouleversements socio-politiques ont ébranlé les fondements des sociétés européennes belligérantes²¹¹.

2.4.4. *La persévérance*

Anne Lipp explique que, malgré les difficultés matérielles de la vie quotidienne au front, comme la mauvaise alimentation et les logements insuffisants, il n'y a pas d'actes d'objection de conscience notables au sein de l'armée allemande jusqu'à l'automne 1917. En dépit de la nostalgie de la paix et de la lassitude de la guerre, la persévérance est l'expérience dominante des trois premières années de guerre²¹².

Cela s'explique de nouveau par le mythe du guerrier allemand qui doit protéger sa famille contre l'ennemi. Les soldats sont d'avis qu'ils participent à une guerre de défense et prêtent la culpabilité à leurs ennemis s'ils sont toujours en train de se battre : « N'étions-nous pas prêts à vivre en paix avec vous à tout moment ? Qui a allumé l'incendie du monde par jalousie et d'une main libre ? Qui a menti, hypnotisé, chassé. Qui a mis le monde à feu et à sang. C'est toi qui nous as forcés à vaincre... C'est toi qui es responsable si nous continuons à nous battre²¹³. »

De plus, la thématique de la persévérance est thématisée dans *Die Sappe*. Par exemple, la nourriture devient rare, mais les soldats n'abandonnent pas : « Nous tenons bon et résistons / Ne pas se plaindre, ça ne sert à rien²¹⁴. » Toute la population allemande doit persévérer et, dans le numéro 22, à la page 5, l'Allemagne est avertie qu'elle doit prendre garde :

²¹¹ GOEBEL, Stefan. *The Great War and medieval memory : war, remembrance and medievalism in Britain and Germany, 1914-1940*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009, p. 1.

²¹² LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 132.

²¹³ *Die Sappe* n° 19, p. 14.

²¹⁴ *Die Sappe*, n° 20, p. 7.

« Allemagne, fais attention ! Sois forte, sois intelligente, sois audacieuse, sois unie ! ».

La population de l'arrière est également invitée à tenir bon et à aider les soldats²¹⁵. Quand les ouvriers font grève au sein du pays, ils sont décrits comme des guerriers irresponsables et lâches qui trahissent leur patrie²¹⁶.

Selon Baechler, le peuple allemand ne s'est levé comme un seul homme que lorsque les ennemis ont attaqué de trois côtés, soulignant ainsi le caractère défensif et juste de leur guerre²¹⁷. Dans le numéro 15 du journal *Die Sappe*²¹⁸, des concepts tels que la force du peuple allemand comme la fidélité, la foi, la volonté et la victoire sont mis en avant. Ces mots-clés sont destinés à inspirer les soldats, à renforcer leur résilience et à leur rappeler qu'ils font partie d'une lutte épique et noble.

Ce mythe du guerrier allemand, fondé sur la conviction de mener une guerre légitime et morale, constitue donc un outil psychologique puissant, permettant de maintenir la cohésion et la détermination des troupes dans des conditions de guerre particulièrement éprouvantes. Il s'agit d'un moyen pour le commandement de s'assurer que, malgré les épreuves et la longueur inattendue du conflit, les soldats continueront à se battre avec la même ardeur, convaincus de la justesse de leur cause²¹⁹.

²¹⁵ *Die Sappe*, n° 25, p. 3.

²¹⁶ *Die Sappe*, n° 29, p. 2.

²¹⁷ BAECHLER, Christian. *Op. cit.*, p. 101.

²¹⁸ *Die Sappe* n° 15, p. 11 : « sei stark Deutsches Volk », « Treue », « Glaube », « Wille », « Sieg »

²¹⁹ Audoin-Rouzeau, *Op. cit.*, p. 56.

2.4.5. Les supérieurs militaires

L'expérience d'un traitement inégal et injuste par les officiers et les sous-officiers a été l'une des sources de conflit les plus importantes dans l'armée allemande de la Première Guerre mondiale²²⁰.

Nelson explique que même si les journaux militaires allemands évoquent parfois les officiers comme des camarades, la grande majorité des articles ne font aucune référence à ces hauts responsables²²¹ ; ce qui n'est pas le cas de *Die Sappe* : à plusieurs reprises, les auteurs mettent en avant leurs supérieurs. Un exemple est la description du *Oberleutnant* Stöcklein qui était très apprécié par ses soldats²²².

À plusieurs reprises, les supérieurs militaires sont représentés dans *Die Sappe*. Il s'agit de portraits et pas de caricatures :



Illustration 27 : Portraits militaires

De gauche à droite :

- *Generalleutnant* Herrmann Freiherr von Stein, *Divisionskommandeur* der Bayrischen 8. Reserve Division²²³ .

²²⁰ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 113.

²²¹ NELSON, Richard L. *Op. cit.*, p. 92.

²²² *Die Sappe*, n° 32, p. 5.

²²³ *Die Sappe*, n° 5, p. 1.

- *Oberstleutnant* Karl Jaud, du 21/01/1915 au 15/01.1917 il était le *Regimentskommandeur* du BRIR 19²²⁴.
- *Oberstleutnant* Friedrich von Weech, du 16/01/1917 jusqu'à la fin de guerre, il était *Regimentskommandeur* du BRIR 19²²⁵.

²²⁴ *Die Sappe*, n° 12, p. 3.

²²⁵ *Die Sappe*, n° 31, p. 7.

2.5. L'humour

Il peut sembler contradictoire que l'une des caractéristiques les plus frappantes du journalisme de tranchées soit l'humour, étant donné les conditions effroyables sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale²²⁶. Les rires sont omniprésents dans l'écriture de la Grande guerre²²⁷. Nicolas Bianchi explique que « contrairement à ce que pourrait laisser croire notre sensibilité contemporaine, le champ littéraire des années 1914-1930 a largement permis, entretenu et encouragé la possibilité de représenter les rires soldatesques, mais aussi celle de représenter la guerre sous un jour comique²²⁸ ».

Nicolas Bianchi ajoute qu'« il va de soi que quatre années de combats ne virent pas prospérer que le sérieux, le tragique et le morbide²²⁹ ». Il existe des sujets de rire et de plaisanterie auxquels la littérature ne manque pas de faire écho²³⁰. Bianchi énonce par exemple la variété des coutumes et des usages linguistiques, les petits conflits et les aspects ridicules de la vie au front, l'absurdité, l'ironie quotidienne de la guerre moderne, les uniformes, les accessoires et l'alcool²³¹.

Certaines tentatives de définition de l'humour l'assimilent au rire et ne prennent pas en compte les occurrences de rires non humoristiques ou de situations humoristiques qui n'aboutissent pas au rire. Les observations du comportement humain au cours de la Première Guerre mondiale montrent à

²²⁶ DU PONT, Koenraad. « Nature and Functions of Humor in Trench Newspapers (1914–1918) ». In : THOLAS-DISSET, Clémentine et RITZENHOFF, Karen A. (éd.). *Humor, Entertainment, and Popular Culture during World War I*, New York : Palgrave Macmillan, 2015 p. 159.

²²⁷ BIANCHI, Nicolas. *Les « Gaités » de la tranchée : poétique historique du rire romanesque de la Grande Guerre (1914-1939)*. Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier III, 2021, p. 2. Thèse pour obtenir le grade de docteur.

²²⁸ BIANCHI, Nicolas. « En rire, malgré tout ? : Éthique d'un rire romanesque de la Grande Guerre ». In : *Esthétique de la guerre — Esthétique de la paix : un siècle de littérature sur la Grande Guerre*. Paris : Classiques, 2021, p. 179.

²²⁹ *Ibidem*, p. 187.

²³⁰ *Ibidem*, p. 188.

²³¹ *Ibidem*

l'inverse que des situations non humoristiques peuvent également provoquer le rire, en particulier dans des conditions de stress extrême²³².

Comprendre l'humour implique un consensus non défini sur ce qui est drôle du point de vue des personnes concernées²³³. Dans le journal de tranchées *Die Sappe*, ce fondement intuitif de l'humour est évident, puisque certaines plaisanteries peuvent être comprises seulement par les différents camarades soldats. Certains textes ou illustrations ne me sembleront pas humoristiques, mais ils avaient peut-être cet effet sur les lecteurs de l'époque.

Les journaux de tranchées diffèrent considérablement les uns des autres. Cette diversité est liée à l'unité qui les a publiés, par exemple à la mission spécifique de cette unité ainsi qu'à sa taille et à sa distance par rapport à la ligne de front. Cette diversité se remarque également dans l'usage de l'humour, qui est influencé par la tension psychologique à laquelle les unités de combat étaient exposées. Les publications destinées aux unités plus importantes étaient souvent soumises à un contrôle hiérarchique plus strict et avaient moins de liberté dans leur choix des sujets qu'ils prenaient pour cibles²³⁴.

Les images jouent un rôle important dans les journaux de campagne. La plupart des illustrations sont réalisées par les soldats eux-mêmes. Elles montrent des paysages et des localités dans les territoires occupés, des épisodes des tranchées ou des croquis du *no man's land*. Très souvent, les soldats se caricaturent eux-mêmes dans leurs activités de loisirs, leurs souhaits de vacances, leur ingéniosité pour se procurer des denrées alimentaires ou les particularités de leur langage.

L'usage de l'humour dans les journaux de tranchées répond à plusieurs objectifs. D'abord, le rire a une fonction sociale. Il est utilisé pour se divertir

²³² KAZECKI, Jakub. « Theories of humour and laughter ». In : *Laughter in the Trenches: Humour and Front Experience in German First World War Narratives*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2012, p. 12.

²³³ *Ibidem*, p. 14.

²³⁴ DU PONT, Koenraad. *Ibidem*, p. 160.

et amuser les camarades. Il permet le partage et la solidarité, favorisant ainsi la cohésion du groupe et la confiance entre les soldats²³⁵.

L'humour est également une arme de défense pour affronter les situations difficiles et le stress de la guerre. Il permet de prendre du recul par rapport aux difficultés et de les affronter avec distance. Il aide à relativiser les événements et à adopter une attitude positive face au quotidien. Les sujets récurrents abordés dans les journaux de tranchées sont la nourriture et l'hygiène (boue, poux, rats), ou encore l'alcool qui peut aider à supporter les conditions de vie et de combats²³⁶.

2.5.1. Structure de l'humour dans Die Sappe

L'humour est présent dans tous les journaux, mais la répartition entre parties sérieuses ou plus sombres et parties comiques n'est pas la même d'un titre à l'autre²³⁷. D'autres journaux de tranchées portent par exemple un titre humoristique, ce qui n'est pas le cas de *Die Sappe*. Lors de la lecture des différents numéros du journal *Die Sappe*, j'ai cherché des mots allemands associés tels que « *komisch* », « *lustig* », « *Komik* », « *witzig* », « *Witz* », par exemples dans les titres de rubriques ou des histoires, afin de m'assurer du caractère humoristique des textes.

La structure utilisée dans les différents numéros reste généralement similaire : le ton et l'atmosphère sont sérieux au début, puis à la fin, il y a en général au moins deux pages destinées à des idées plus légères. Ces rubriques comportent fréquemment de petites histoires humoristiques, mais aussi d'autres informations comme la critique du manque de lumière ou quand Lechner a perdu son livre de croquis.

Le milieu de certains autres numéros laisse également place à l'humour, par exemple à travers des histoires de plusieurs pages (*Die Sappe* n° 27, p. 3, 6-

²³⁵ BARUA, Chanda et MATHIAS, Annabelle. *Op. cit.*, p. 100.

²³⁶ *Ibidem*, p. 105.

²³⁷ *Ibidem*, p. 101.

8 et 11) ou un poème, un texte, une illustration qui contrebalancent avec des pages au ton plus sérieux.

La rédaction essaie de donner de l'importance à l'humour et le rappelle à plusieurs endroits :

« Chers camarades ! Utilisez votre humour et écrivez des blagues et vous nous apportez ces feuilles collectées. Les contributions de tous bords sont toujours les bienvenues²³⁸. »

L'équipe de rédaction peinait parfois à obtenir suffisamment de textes et d'illustrations. Le lecteur le remarque par exemple à travers les appels à créations : « En même temps, nous demandons à tous les lecteurs intéressés par l'art et l'écriture une coopération constante et diligente²³⁹. »

Ce manque de matière les incita même à inclure des plaisanteries jugées de mauvaise qualité par certains lecteurs. La réponse de la rédaction est claire dans le numéro 28, à la page 13 : « Pour ceux qui trouvent que les phrases sont trop fades, qu'ils en fassent de meilleures et les envoient dès que possible à la rédaction. »

Die Sappe est pour moi un journal de tranchées qui comporte des nuances : les passages humoristiques côtoient des textes parlant du patriotisme, des morts, des mauvaises conditions du quotidien. Il serait faux de dire que l'humour est le principal outil utilisé dans *Die Sappe*, mais il est quand même présent dans la grande majorité des numéros.

Les noms pour les rubriques humoristiques utilisés sont « *Vergnügen* » (une fois), « *Humor* » (trois fois), « *Witzersatz* » (trois fois) et « *Heiteres* » (une fois). Néanmoins, souvent, les rubriques destinées à l'humour ou autres n'ont pas de titres, ou portent d'autres noms comme « *Anzeigen* » (sept fois), « *Verschiedenes* » (quatre fois), « *Lokales* » (trois fois) ; et, dans le numéro 18, à la page 15, il est indiqué qu'une plus grande partie du contenu sera consacrée

²³⁸ *Die Sappe* n° 5, p. 11 : « *Liebe Kameraden ! Lasst euren Humor leuchten u. schreibt Witze u. a. u, auf, u. bringt diese gesammelten Blätter zu uns. Beiträge von allen Seiten stets willkommen.* »

²³⁹ *Die Sappe* n° 9, p. 19 : « *Zugleich ersuchen wir alle künstler- und schriftstellerisch veranlagten Leser um stetige, felissige Mitarbeit ...* »

à l'histoire du régiment, mais que la culture de l'humour restera l'élément principal, par exemple en rapportant les incidents vécus sur le front. La rédaction essaie donc de conserver un humour local et singulier, ce qui le rend parfois difficilement accessible.

2.5.2. L'humour concernant le quotidien des soldats

Les soldats vivent un quotidien ennuyeux, mais aussi difficile. Afin de mieux supporter les conditions de vie éprouvantes, de mettre à distance les souffrances et de se divertir, ils utilisent l'humour.

Ainsi, ils utilisent l'ironie, se moquent de leur situation, « ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit²⁴⁰ ». Ils mettent en évidence la beauté du lieu où ils sont stationnés comme dans un guide touristique : « Bains et stations thermales : des ruines à voir, pas de taxes ni de frais sur les rochers, feu d'artifice le soir — un succès perçant²⁴¹. » Le « feu d'artifice » désigne les bombes ou les tirs des ennemis qui traversent bruyamment les défenses ennemies.



Illustration 28 : *Die Sappe* n° 3, p. 13 : Trop froid pour prendre un bain

²⁴⁰ Larousse. « ironie ». In : *Larousse*
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252>
(consulté le 10/08/2024)

²⁴¹ *Die Sappe* n° 13, p. 15 : « Bäder und Kurorte : sehenswerte Ruinen, am Felsen keine Steuern und Umlagen, Abends-Feuerwerk -durchschlagender Erfolg »

Les soldats mettent également en avant l'eau chaude à leur disposition : « Douche et baignoire de Veitshofen : propre cabine de bain chauffée, durée de bain illimitée²⁴². » En réalité, en regardant l'illustration, il devient clair que la « cabine » n'est pas du tout « chauffée », mais qu'elle est au contraire même trop froide pour prendre un « bain ».

Les poux sont difficiles à supporter. Ainsi, les soldats abordent régulièrement ce problème dans les textes et les illustrations, par exemple : « Annoncez leurs fiançailles à toutes les connaissances et parents : Galizio Floh, Vogesia Laus. On vous demande des condoléances silencieuses²⁴³. » Un autre texte décrit comment un soldat demande à un apothicaire de lui donner une poudre contre les poux ; l'illustration à gauche souligne la dernière phrase du soldat qui dit à l'apothicaire de lui verser directement la poudre dans le dos²⁴⁴.



Illustration 29 : Die Sappe, n° 13, p. 14 : Le poudre contre les poux

Les auteurs plaisantent à propos de la nourriture et du manque de nourriture, par exemple dans le numéro 16, à la page 15 :

²⁴² Die Sappe n° 3, p. 13 : « Veitshofen Brause und Wannenbad : eigenes Badekabinett geheizt, Badezeit unbeschränkt »

²⁴³ Die Sappe n° 5, p. 1 « Ihre Verlobung zeigen allen Bekannten, allen Verwannten an : Galizio Floh, Vogesia Laus. Man bittet im stillen Beileid. »

²⁴⁴ Die Sappe n° 13, p. 14 : « Sepp arrive à C. pour acheter de la poudre à poux, il dit : "J'aimerais bien avoir de la poudre à poux !" »

Pharmacien : "Pour combien ?"

Sepp : "Oui, je n'ai pas compté les bestioles !"

Ap. : "Je veux dire, est-ce que vous souhaitez la poudre dans une bouteille ou dans une boîte de conserve ?"

Sepp : "Ne vous embêtez pas, versez-le moi là-haut à l'intérieur !" »

« Cher Sappe, Lors d'une marche, le tisserand demande : “Avez-vous faim” ? / Un “oui” général“ ! / “Et alors ! Alors on jeûne un peu / pour que chacun puisse serrer sa ceinture par / un trou“. »

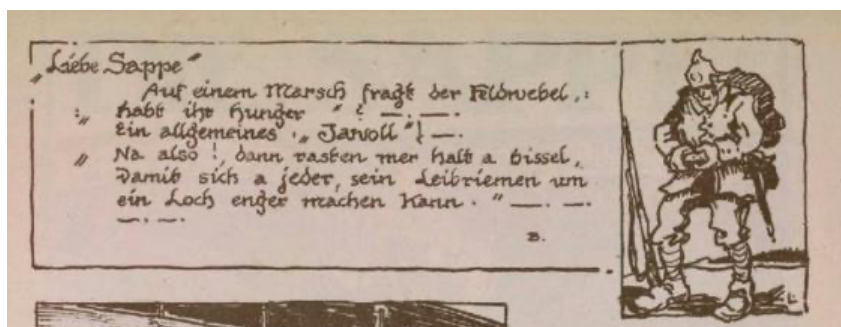


Illustration 30 : *Die Sappe* n° 16, p. 15 : Il faut serrer sa ceinture

D'autres exemples peuvent être cités : un soldat trouve de la farine de blé, souhaite préparer des crêpes, mais c'est du plâtre, pas de la farine²⁴⁵. Le médecin-major donne une conférence sur les épidémies dangereuses, et quand il remarque que l'un des soldats ne fait pas attention, il lui demande d'énumérer des épidémies dangereuses ; malheureusement le soldat ne trouve pas le mot « choléra », alors le médecin lui donne le début du mot, mais le principal concerné pense à autre chose et dit « *Kohldamp* », « la dalle²⁴⁶ ».

Un soldat demande à un membre du ministère de la Guerre combien de temps dure la guerre ; ce dernier lui demande en retour s'il sait combien de temps dure le barrage de bateaux, mais le soldat invité ne le sait pas ; le membre du ministère est content que les deux soient d'accord, car il ne le sait pas non plus²⁴⁷. Les soldats tiennent les chevaux en haute estime : « Et il ne faut surtout pas oublier leurs fidèles et muets assistants, leurs chevaux, qui créent et accomplissent l'indicible²⁴⁸. » Ainsi, pour ne pas laisser souffrir les chevaux dans le pré sous la chaleur du jour, ils veulent les mettre dehors la nuit. Inquiets, ils ne savent pas comment faire et proposent de

²⁴⁵ *Die Sappe*, n° 23, p. 11.

²⁴⁶ *Die Sappe*, n° 23, p. 15.

²⁴⁷ *Die Sappe*, n° 29, p. 15.

²⁴⁸ *Die Sappe*, n° 13, p. 5.

créer des lampes de poche pour les chevaux afin qu'ils puissent voir l'herbe qu'ils veulent manger²⁴⁹.



Illustration 31 : Lampe de nuit

Lorsque la rédaction a des problèmes de matériel, comme le manque de papier, elle utilise aussi l'humour pour mettre en avant le problème, par exemple en suggérant de supprimer les voyelles dans les textes afin d'économiser ledit papier. La rédaction ajoute ainsi un petit texte sans voyelles pour tester l'efficacité de cette solution²⁵⁰.

2.5.3. Rire de soi-même

Les auteurs n'hésitent pas à rire d'eux-mêmes et   s'illustrer dans le journal. Ainsi, Lechner se dessine dans plusieurs numéros :

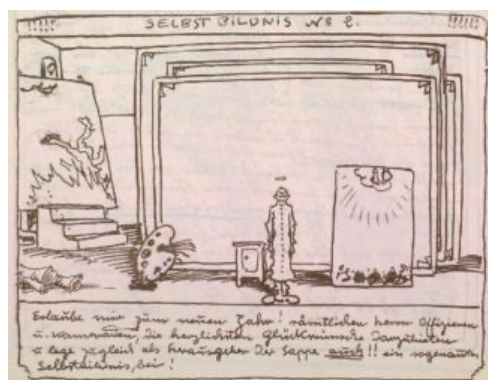


Illustration 32 : Die Sappe né 7, p. 16 : Selbstbildnis

Dans une lettre, Lechner se décrit lui-même : « Alors le peintre qui m'avait peint à quelques reprises m'a gifl  parce que je critiquais une tête

²⁴⁹ Die Sappe, né 23, p. 6.

²⁵⁰ Die Sappe, né 28, p. 13.

qu'il avait peinte » et décrit le peintre comme « demi-portion aux longues jambes²⁵¹ ».

En dessous, une autre illustration de Lechner qui le représente lui-même :



Illustration 33 : *Die Sappe* n° 4, p. 10 : Caricature de Lechner

H. Halder se caricature également :



Illustration 34 : *Die Sappe* n° 18, p. 15 : Caricature de Halder

Les Bavarois n'hésitent pas non plus à se moquer de leur langue. Dans le numéro 29 à la page 29, une recrue demande comment il peut reconnaître un sous-officier bavarois, et la réponse arrive timidement : par la langue.

²⁵¹ *Die Sappe* n°10, p. 12 : « so had ma da Kunstmala der wo mi scho a baar mal gmaln hat oane hingehaut weil i eam an Kopf den er gmaln hat griddisierd hab », « des langhaxad Gschdell »



Illustration 35 : *Die Sappe* n° 29, p. 15 : La langue bavaroise

2.5.4. Humour de camaraderie

L'humour entre camarades renforce la solidarité et la cohésion du groupe en créant un sentiment d'unité face aux difficultés partagées²⁵². Cet humour est aussi utilisé pour se distinguer à travers des signes d'appartenance à une communauté particulière, soudée autour de codes qui lui sont propres. Par exemple, quand ils donnent le nom « *Veitshofen* » à leur quartier de repos, ou « *Schönheitsverein Veitshofen* », qui est un signe d'unité. Les créateurs du journal *Die Sappe* ont utilisé ce nom car il se sont basé sur le nom de leur major : Heinrich Veith.

L'humour inoffensif dirigé vers les membres du groupe contribue à solidifier ce dernier et à initier et faciliter la communication et le développement des relations sociales²⁵³. Dans *Die Sappe*, ce sont surtout les parties appelées « *Lokales* » qui témoignent de cet humour interpersonnel.

Certains auteurs racontent des histoires humoristiques sur leurs camarades, comme celle de Joseph qui est allongé dans l'abri et pense entendre le bruit d'un zeppelin. Puisqu'il fait noir, il allume sa lampe dans l'optique de le repérer. Un

²⁵² KAZECKI, Jakub. « Theories of humour and laughter ». In : *Laughter in the Trenches: Humour and Front Experience in German First World War Narratives*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2012, p. 23.

²⁵³ *Ibidem*

oiseau se révèle être à l'origine du bruit ; effrayé par la lumière soudaine, il s'envole en laissant tomber ses excréments sur le soldat.



Illustration 36 : *Die Sappe* n° 10, p. 14 : L'oiseau effrayé par la lumière

Une autre histoire humoristique dépeint un soldat qui apprend par sa femme que son fils est né. Malheureusement, le soldat doit aller chez l'ambulancier après s'être cogné la tête en sautant de joie contre le plafond du refuge.



Illustration 37 : *Die Sappe* n° 14, p. 14 : Soldat sautant contre le plafond du refuge

L'humour offensif à l'intérieur du groupe peut aider à contrôler les comportements en son sein. Il est utilisé pour exprimer des plaintes et constitue un symbole de désapprobation et une opportunité de corriger le comportement concerné. Cet humour dépeint des situations d'hostilité entre les soldats²⁵⁴.

Cet humour voit le jour lors de la dispute entre Karl Wittek et Karl Lechner :

²⁵⁴ *Ibidem*, p. 24.



Illustration 38 : *Die Sappe* n° 8, p. 12 : Wettik

L'illustration montre comment Karl Wittek est lancé dehors.

Un autre exemple de cet humour est l'illustration ci-dessous :



Illustration 39 : *Die Sappe* n° 2, p. 13 : Le monument

Le titre du monument indique que cette construction est un geste de gratitude et d'honneur : « Conception d'un monument, primée. Au couple de musiciens Linz et Dammhein, le Veitshofen reconnaissant », mais en bas à gauche de l'illustration un chien urine sur le socle du monument, ce qui me permet de dire qu'il s'agit plutôt d'une illustration critiquant ces deux musiciens.

2.5.7. L'humour noir

L'humour noir utilisé dans *Die Sappe* est un humour cruel qui présente de manière comique des situations tragiques²⁵⁷. Les soldats capables de se moquer du danger mortel sont perçus par leurs camarades comme de véritables frères d'armes. Au fil du temps, l'humour noir se répand, et les soldats commencent à transformer les chants patriotiques allemands en parodies satiriques ridiculisant la guerre et ses difficultés. Martine Kessel explique ainsi que le Troisième Haut Commandement sous Hindenburg a pris soin de faire disparaître les journaux de tranchées jugés trop sarcastiques, favorisant ainsi des publications de journaux de front officiels comme la *Liller Kriegszeitung*²⁵⁸.



Illustration 42 : *Die Sappe* n° 24, p. 15 : Quand je meurs, tout ce que je possède sera à toi

Un soldat explique à son camarade : « Quand je meurs, tout ce que je possède sera à toi. » « Ça me va », répond l'autre, qui ajoute à l'attention de la troupe : « Vous l'avez entendu, pas qu'il vienne dire après que ce n'est pas vrai. »

Un autre épisode commence avec le mot « *Heiteres* », ce qui veut dire « joyeux ». La suite de l'histoire ne l'est pas vraiment : un homme s'est pendu à cause de ses relations familiales.

²⁵⁷ Larousse. « humour ». In : *Larousse*
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668#162969>
(consulté le 01/08/2024)

²⁵⁸ KESSEL, Martine. « Talking war, debating unity : order, conflict, and exclusion in 'German humour' in the First World War », In : KESSEL, Martine et MERZIGER, Patrick (éd.). *The politics of humour : laughter, inclusion and exclusion in the twentieth century*. Toronto : University of Toronto Press, 2011, p. 83.



Illustration 43 : *Die Sappe* n° 29, p. 14 : L'homme qui s'est pendu



Illustration 44 : *Die Sappe* n° 30, p. 15 : Un bon sauveteur

Un soldat tombe à l'eau et crie à l'aide, car il ne sait pas nager. Un autre soldat se tient sur la berge, mais au lieu de le sauver, il dit simplement qu'il ne sait pas nager non plus, mais que le fait de ne pas savoir nager n'est pas une raison de crier pour autant.

L'illustration suivante de Lechner paraît très pessimiste, surtout si l'on tient compte des textes dans lesquels il traite du danger mortel du gaz. Avec son masque de protection qui le déshumanise complètement, le lecteur ne le reconnaît pas quand il pose la question : « C'est moi, tu ne me reconnais pas ? ».



Illustration 45 : *Die Sappe* n° 33, p. 1 : C'est moi, tu ne me reconnais pas ?

2.5.8. L'humour blanc

J'ai choisi volontairement d'utiliser ici le terme d'« humour blanc » par contraste avec celui d'« humour noir » qui provoque l'inconfort. Les histoires et les illustrations qui relèvent de l'humour blanc sont inoffensives, mais peuvent tout de même faire naître un sourire sur les lèvres des lecteurs.

Un exemple se trouve dans le numéro 5 à la page 9 : « De nombreuses personnes se sont retrouvées coincées dans la neige profonde en cours de route. »



Illustration 46 : *Die Sappe* n° 5, p. 9 : Les soldats coincés dans la neige profonde

Dans la blague suivante, les soldats ont le droit de s'acheter des sapins de Noël. Comme décoration, il leur est conseillé d'utiliser les « *Falläpfel* », donc des pommes tombées au sol ; mais dans ce contexte, ces pommes sont en réalité des crottins de chevaux qui, en allemand, sont aussi appelés *Pferdeäpfeln*, donc « pommes de chevaux ».

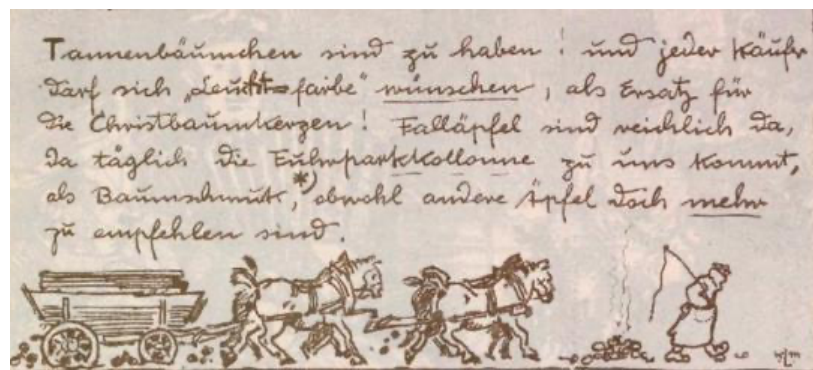


Illustration 47 : *Die Sappe* n° 6, p. 12 : *Die Falläpfel*

Une autre histoire humoristique est *Humoreske* de Richard Hamm dans le numéro 13 : le soldat rêve de sa bien-aimée et veut l'embrasser dans son rêve ; à son réveil, il se rend compte qu'il a embrassé un rat.



Illustration 48 : *Die Sappe* n° 3, p. 12 : Le bisous

2.5.9. *Scherzfragen und Rätsel*

Très intéressante est la mise en place de l'humour dans la partie des *Scherzfragen* dans le numéro 6, page 2. Deux questions sont posées sur cette page et les lecteurs peuvent s'amuser à réfléchir aux réponses. Les solutions à ces questions peuvent être trouvées dans le même numéro, à la page 15 :

« Quelle est la fleur de la saucisse ?

Réponse : Plus c'est long, plus c'est bon.

Pourquoi les vieilles filles aiment-elles avoir un chaton ou un petit chien ?

Réponse : Parce qu'un éléphant serait trop grand²⁵⁹. »

Un autre exemple se trouve dans le numéro 7, à la page 15 :

²⁵⁹ « Was ist die Bratwurst für eine Blume ?

Antwort : Eine Jelängerjelieber

Warum halten die alten Jungfern sich gern ein Kätzchen oder einen kleinen Moppel ?

Antwort : Weil ein Elefant zu gross wäre. »



Illustration 49 : Scherzfragen

Dans le numéro 21, il y a un puzzle de syllabes. Les lecteurs doivent former six mots, dont la première et la dernière lettre, lues de haut en bas, forment le nom d'un supérieur.



Illustration 50 : Die Sappe n° 21, p. 15 : Silbenrätsel

²⁶⁰ 1. « Mit welchem Lappchen kann man kein Gewehr putzen ?

Antwort : Mit dem Ohrlappen »

2. « Was ist das ? Zu einem Loch fährt man hinein, zu dreien heraus und ist man draussen so ist man erst richtig drinnen.

Antwort : das Hemd »

La solution se trouve dans le numéro 22 :

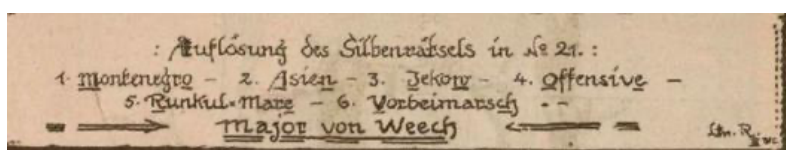


Illustration 51 : *Die Sappe* n° 22, p. 15 : *Auflösung des Rätsels*

Après avoir abordé le contexte de création du journal de tranchées *Die Sappe* et les sujets récurrents dans les pages de ce journal, je continuerai avec ma seconde partie qui se concentre sur les expériences vécues pendant ce conflit liées au temps et à l'espace. Je chercherai par la suite à montrer que certains détails du vécu des soldats n'ont pas été décrits au sein du journal *Die Sappe*.

PARTIE II : L'EXPERIENCE VECUE ET CENSUREE

Dans cette seconde partie, je montrerai comment les soldats ont vécu et aperçu ce conflit au niveau de la perception du temps et de la notion du voyage. La guerre a profondément transformé le rapport au temps des soldats au front et les a obligés à voyager loin de chez eux, ce qui a causé une perte de repères.

Par la suite, dans les chapitres 2, 3 et 4 j'aborderai la question de la censure concernant le journal *Die Sappe*. Si l'expérience des soldats est visible à travers les pages du journal *Die Sappe*, les auteurs et artistes n'étaient toutefois pas libres de tout dire concernant leurs expériences au front.

CHAPITRE 1 : LA GUERRE COMME EXPERIENCE SPATIO-TEMPORELLE

Les témoignages des soldats au front lors de la Première Guerre mondiale racontent « une histoire d'une altération des rapports au temps et à l'espace²⁶² ». Ces millions d'hommes ont perdu leurs repères spatiaux et leurs horizons temporels ordinaires à cause de cette guerre. Nicolas Beaupré écrit dans *Documentation photographique : la Première Guerre mondiale : 1912-1923* que « l'expérience de guerre est peut-être avant tout une expérience du temps et de l'espace ». Souvent, le déplacement causé par la guerre est pour les soldats le premier véritable voyage loin de chez eux. Ce voyage ne se tient pas seulement lors du moment de mobilisation fin 1914, mais se poursuit parfois tout au long du conflit²⁶³.

Ainsi, dans ce chapitre j'analyserai comment l'expérience du temps et de l'espace dans le contexte de cette guerre est visible dans le journal de tranchées *Die Sappe*. Les trente-trois numéros du journal sont sortis pendant

²⁶² BEAUPRÉ, Nicolas. « Le front : expérience du temps et de l'espace ». In : *Documentation photographique : la Première Guerre mondiale : 1912-1923*. CNRS Éditions, 2020, n° 8137, p. 28.

²⁶³ *Ibidem*, p. 28.

trois années et témoignent de la durée de guerre et des lieux que les soldats ont vus lors des voyages en train ou longues marches difficiles.

1.1. La guerre comme voyage

Au début du XX^e siècle, les trajets de longue distance sont réservés aux riches et aux bourgeois. Les classes populaires n'ont pas l'habitude de voyager vers des destinations lointaines ; elles ont simplement la possibilité d'effectuer de « timides visites balnéaires ». En effet, le tourisme de masse ne débutera que lors de la seconde moitié du XX^e siècle. « Pour chaque combattant, la guerre est ainsi un voyage. » Ce voyage peut être perçu comme une « sortie inattendue qui les mène loin de la petite patrie et souvent de la grande²⁶⁴ ».

1.1.1. Les moyens de transport

Pendant les cinq années de la Première Guerre mondiale, le nombre de voyages à l'étranger est plus élevé que lors du siècle d'émigration vers le Nouveau Monde²⁶⁵, environ 35 à 40 millions d'hommes²⁶⁶. Les mêmes moyens de transport sont utilisés : le train, le paquebot et, en fin d'étape, la voiture ou l'omnibus²⁶⁷ ou comme il est indiqué dans *Die Sappe* les « grands camions, automobiles militaires²⁶⁸ ».

Les soldats utilisent surtout le train pour les longues distances. Ces trajets sont rendus possibles par le développement du système ferroviaire en activité depuis le milieu du XIX^e siècle. La traversée des frontières s'effectue à cheval, parfois à bicyclette et surtout à pied²⁶⁹.

²⁶⁴ HORNE, John. « Voyages dans la guerre ». In : AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (dir.). *La Grande Guerre dans tous les sens*. Paris : Odile Jacob, 2021, p. 38.
<https://www.cairn.info/grande-guerre-dans-tous-les-sens--9782738156907-page-111.htm>
(consulté le 01/08/2024).

²⁶⁵ *Ibidem*, p. 118.

²⁶⁶ *Ibidem*, p. 117.

²⁶⁷ *Ibidem*, p. 118.

²⁶⁸ *Die Sappe* n° 6, p. 7 : « « grosse Lastautos, Militärautomobile »

²⁶⁹ HORNE, John. *Op. cit.*, p. 119.

L'usage du train pour traverser les longues distances est illustré dans plusieurs passages de *Die Sappe* :



Illustration 52 : *Die Sappe* n° 3, p. 3 : Le train



Illustration 53 : *Die Sappe* n° 16, p. 11 : Le train, un moyen de transport important

Les soldats voyagent dans des wagons bondés, souvent d'anciens wagons à bestiaux²⁷⁰, et dans des conditions précaires : « Il faisait chaud, une chaleur accablante dans la voiture bondée²⁷¹. » Le manque de confort s'explique par le manque de place. Même dormir semble difficile : « Un à un, ils s'endormirent du mieux qu'ils purent, souvent dans les positions les plus impossibles. La chambre était très exigüe²⁷². »

²⁷⁰ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 7 : « Viechwägen »

²⁷¹ *Die Sappe* n° 3, p. 4 : « Heiss war es geworden, drückend heiss in den überfüllten Waggon. »

²⁷² *Die Sappe* n° 3, p. 4 : « Einer nach dem andern legte sich schlafen, so gut es eben ging, oft in den unmöglichsten Stellungen. Der Raum war sehr bemessen. »



Illustration 54 : *Die Sappe* n° 3, p. 6 : Dormir dans des wagons bondés

Les chevaux et les mulets restent omniprésents. Ils jouent un rôle essentiel pour le transport et la logistique. Ils sont utilisés pour transporter le matériel mais aussi les hommes, notamment les blessés²⁷³. Ils sont également employés quand le système ferroviaire fait défaut²⁷⁴. Les chevaux sont importants pour transporter du matériel (lourds sacs de munitions, de sables, d'outils²⁷⁵) et des provisions, car les mauvaises conditions de routes avec la boue et la destruction des chemins peuvent empêcher les véhicules à moteur d'accéder leur destination²⁷⁶. Les mauvaises conditions de terrain sont par exemple décrites dans le numéro 13 du journal *Die Sappe* : « Bien sûr, il ne faut pas imaginer qu'il s'agit d'une rue au sens métropolitain, vue seulement de loin, cela donne l'impression que cela pourrait justifier le nom, car en s'approchant il faudrait porter d'énormes bottes de pêche pour traverser les terribles marais et les lacs trompeurs pour se frayer un chemin²⁷⁷. » Les chevaux sont aussi essentiels pour déplacer les pièces d'artillerie lourde, qui

²⁷³ HORNE, John. *Op. cit.*, p. 118.

²⁷⁴ *Die Sappe* n° 6, p. 7.

²⁷⁵ BARATAY, Éric. « Les animaux dans la guerre ». In : *Chemins de mémoire*.

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/index.php/fr/revue/les-animaux-dans-la-guerre> (consulté le 01/08/2024)

²⁷⁶ DELORGE, Pierre-Henri. « Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918-1939) ? ». In : *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007/1, n° 225, p. 32.

²⁷⁷ *Die Sappe* n° 13, p. 13 : « Eine Strasse nach grossstädtischen Begriffen darf man sich natürlich darunter nicht vorstellen, lediglich aus einiger Entfernung gesehen, macht sie den Eindruck der die Bezeichnung noch rechtfertigen könnte, beim Näherkommen täte es not, sich mit riesigen Fischerstiefeln zu bewehren um durch den fürchterlichen Morast und die trügerischen Seen sich durchzuarbeiten. »

ne pouvaient pas être déplacées par la seule force humaine sur des terrains remués et boueux²⁷⁸.



Illustration 55 : *Tragtier mit Schanzzeug*²⁷⁹



Illustration 56 : *Tragtiere mit Kochkisten*²⁸⁰

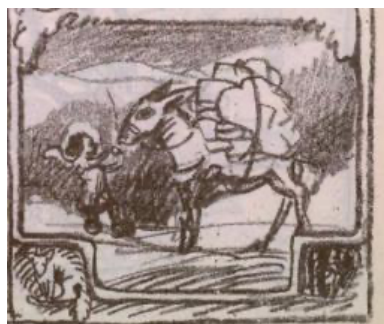


Illustration 57 : *Die Sappe* n° 8, p. 9 : Un âne chargé de colis

Les chevaux, ânes et mulets occupent également une place émotionnelle auprès des soldats. L'attachement à ces animaux est fort dans toute l'armée

²⁷⁸ BARATAY, Éric. *Op. cit.*

²⁷⁹ JAUD, Karl et VON WEECH, Friedrich. *Op. cit.*, p. 140 a.

²⁸⁰ *Ibidem*, p. 140 a.

et ils sont également gardés pour préserver le moral des troupes²⁸¹. Ils sont décrits dans le texte *Kriegswanderungen in den Vogesen* de Max Drexel : « Ce que font tous les bons conducteurs avec leurs chevaux jour après jour ou, plus exactement, chaque nuit, personne ne peut l'imaginer » ; « Il ne faut pas oublier leurs assistants fidèles et silencieux, les chevaux, ils créent et réalisent des choses indescriptibles²⁸². »



Illustration 58 : *Die Sappe* n° 7, p. 13 : Les bons petits ânes

Outre les animaux pour transporter des provisions, les soldats utilisent également le téléphérique :



Illustration 59 : *Die Sappe* n° 5, p. 7 : *Die Drahtseilbahn*

Une fois arrivés à proximité du front avec le train, les soldats doivent souvent marcher sur de longues distances pour atteindre leurs positions.

²⁸¹ DELORGE, Pierre-Henri. *Op. cit.*, p. 30.

²⁸² *Die Sappe* n° 14, p. 6 : « Was all die braven Fahrer mit ihren Pferden so Tag, für Tag oder richtiger jede Nacht leisten, niemand kann sich eine Vorstellung davon machen. » ; « Une ihre treuen, stummen Gehilfen, ihre Pferden, die darf man erst recht nicht vergessen, die schaffen und leisten Unsagbares. »



Illustration 60 : *Die Sappe* n° 8, p. 2 : Les soldats qui marchent

Ces marches peuvent être épuisantes, surtout lorsqu'elles se déroulent sous des conditions climatiques difficiles ou sur des terrains accidentés. Les soldats portent l'intégralité de leur équipement, ce qui rend la marche encore plus éprouvante : « Mon Dieu, il faisait chaud pendant ces marches, surtout parce que le sac à dos t'écrasait le dos. À quelques reprises, j'ai vraiment cru que je ne pourrais plus marcher à cause des ampoules aux pieds²⁸³. »



Illustration 61 : *Die Sappe* n° 16, p. 14 : Les soldats portant leur équipement

Les soldats doivent marcher jusqu'à être exténués. Les pauses sont trop peu nombreuses et les commandants ne trouvent pas toujours le chemin le plus rapide :

« Nous devons marcher comme des singes, ils coupent aussi le chemin qu'ils ne connaissent pas parce qu'ils ne le trouvent pas sur leurs cartes, et ils nous font tourner en rond, mais personne ne pense à faire une pause le long du chemin. Bien que promis, ils ne s'arrêtent que lorsque nous sommes tellement épuisés que nous tombons doucement dans l'herbe poussiéreuse²⁸⁴. »

²⁸³ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 8 : « Hargott wars da hoas auf dene Marsch weil ohan doch da Muggl nei ins Greiz druggt hätt! Hab a paarmal gmoant, i koh wirklich nimmer geh und die Blasen an die Füaß! »

²⁸⁴ *Die Sappe* n° 32, p. 7 : « Marschirn derfst wia a Aff, schneiden an Weg ab dens ned kenna weil'sn ned auf ihren Karden finden kinna und führen ein im Greis umanda und das a Rast einlegen teten ja des fallt do koan »

1.1.2. Les voyages

Le *Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19* a été envoyé à plusieurs fronts. Dans le livre *Das K. B. Reserve-Infanterie-Regiment 19 : nach den Kriegsakten und Mitteilungen ehemaliger Angehöriger des Regiments*, le trajet du régiment est indiqué de manière détaillée²⁸⁵ :

Lieux	Période
Neu-Ulm-Augsbourg	31/12/1914 jusqu'au 21/01/1915
Vosges	21/01/1915 jusqu'au 02/06/1915
Galice orientale	07/06/1915 jusqu'au 27/06/1915
Vosges	01/07/1915 jusqu'au 12/07/1916
Somme — Picardie-Oise	13/07/1916 jusqu'au 14/10/1916
Transylvanie, col d'Oitoz, vallée du Trotus	19/10/1916 jusqu'au 13/01/1917
Guerre de tranchées dans les Carpates et persécutions en Galice orientale	14/01/1917 jusqu'au 15/10/1917
Flandre et Armentières	21/10/1917 jusqu'au 25/04/1918
Lorraine	26/04/1918 jusqu'au 05/07/1918
Combats à Reims	05/07/1918 jusqu'au 18/08/1918
Déploiement à l'est de Reims et retrait	19/08/1918 jusqu'à la fin de la guerre

Illustration 62 : Tableau avec le trajet du régiment

Le tableau ci-dessus montre que les soldats ont beaucoup voyagé. Les traces de ces voyages sont également visibles dans les illustrations dans *Die Sappe*. Lechner et d'autres ont intégré de nombreuses illustrations des lieux parcourus. J'ai pris le nom de ces villes et je les ai intégrées dans une carte afin de mieux visualiser où le bataillon a voyagé :

ei ! Ferschbrochen schon aber schdehn bleim erst baldst di for Midigkeit wonnegrunds ins staubbelastete Gras sachde hineinwirfst. »

²⁸⁵ JAUD, Karl et VON WEECH, Friedrich. *Op. cit.*, p. 11.

1. En mauve, la période du 7 juin 1915 au 27 juin 1915 en Galice avec Stare Siolo et Radymno.
2. En jaune, les deux périodes dans les Vosges (21/01/1915 jusqu'au 02/06/1915 et 01/07/1915 jusqu'au 12/07/1916).
3. En bleu, la période Somme-Picardie-Oise avec Aizcourt (02/08 /1916), Vendhuile (16/08/1916)²⁸⁶, Beauvraignes (septembre 1916), Champien (16, 17/09/1916²⁸⁷), Combles et Moislains.
4. En rouge, la période en Transylvanie (19/10/1916 jusqu'au 13/01/1917) avec Kishavas, Sostelek, Vadas, Palanca et Sosmezö.
5. En bleu foncé, à nouveau en Galice à Kalusz (juillet 1917).
6. En noir, l'étape (21/10/1917 jusqu'au 25/04/1918) en Flandre avec Bruges, Zedelgem, Thourout, Ledegem et en orange en Armentières avec Lestrem (09/04/1918) et La Gorgue.
7. En vert, la période dans la Lorraine avec Jaulny et Thiaucourt (26/04/1918 jusqu'au 05/07/1918).

Il y a une grande déception parmi les soldats parce qu'ils ne vont pas voyager vers l'Italie ensoleillée mais vers la Flandre brumeuse : « *da konnte selbst der größte Optimist nicht mehr im Zweifel sein, das die Reise nicht nach dem sonnigen Italien sondern nach dem nebligen Flandern ging*²⁸⁸. »

En analysant les illustrations et les textes dans ce journal de tranchées, le lecteur se rend compte que ce voyage est décrit d'une manière ambivalente. Les soldats admirent la beauté de la nature :

²⁸⁶ JAUD, Karl et VON WEECH, Friedrich. *Op. cit.*, p. 101.

²⁸⁷ *Ibidem*, p. 104.

²⁸⁸ *Ibidem*, p. 175.

« Nuit d'automne dans les Vosges, des nuages denses de brouillard enveloppent les montagnes, rampent sur les sommets des collines comme d'énormes vagues blanches argentées, s'élèvent et s'étirent au clair de lune comme poussés par des mains invisibles et l'œil a du mal à croire qu'il peut saisir cette merveilleuse image bouleversante. Il y a déjà de la neige ici et les sapins et les rochers scintillent comme des diamants d'un éclat mille fois plus grand²⁸⁹... »

Ils découvrent des lieux qu'ils n'ont encore jamais vus ou profitent de visiter les villes, par exemple la ville de Bruges.



Illustration 64 : *Die Sappe* n° 28, p. 1 : Brügge



Illustration 65 : *Die Sappe* n° 27, p. 2 : *Bilderbogen aus Brügge*

²⁸⁹ *Die Sappe* n° 11, p. 2 : « Herbstnacht in den Vogesen, dichte Nebelschwaden schlingen sich um die Berge, kriechen gleich riesigen silberweissen Wogen über die Kuppen hinweg, heben und strecken sich im strahlenden Mondschein wie von unsichtbaren Händen geschoben und das Auge glaubt kaum fassen zu können dies herrlich, überwältigende Bild. Schon liegt hier oben Schnee und die Tannen und Felsen glitzern gleich Diamanten in millionenfachem Glanze, [...] »

Dans le texte *Bilderbogen aus Brügge*, M. Jungnickel décrit même son impression des maisons qu'il voit : « un éclat d'artisanat, [...] les vieilles rues ouvrent grand mes yeux ronds [...], une étincelle de plaisir [...] trône sur chaque maison²⁹⁰. »

Certaines illustrations montrent la beauté calme de ces lieux, pas encore touchés par la guerre, comme la commune de Jaulny.



Illustration 66 : *Die Sappe* n° 32, p. 10 : Jaulny

Les conséquences d'une guerre destructrice deviennent aussi évidentes. Les créateurs illustrent aussi la destruction de la guerre dans les journaux de tranchées. Audoin-Rouzeau écrit :

« Après la mort des êtres humains, la presse du front laisse place à celle des animaux, à celle des arbres, des champs, des villages, de tous les paysages stérilisés par la guerre ; autant de lugubres spectacles qui ont bouleversé les combattants²⁹¹. »

²⁹⁰ *Die Sappe* n° 27, p. 2 : « ein Glanz von Handwerkherrlichkeit, [...] die alten Gassen reissen meine runden Augen weit auf [...], ein Fünkchen Lustigkeit [...] sitzt an jedem Haus »

²⁹¹ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 88.

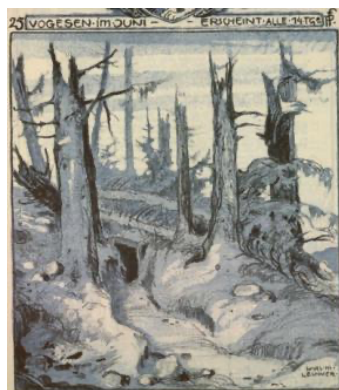


Illustration 67 : *Die Sappe* n° 15, p. 1 : Les arbres détruits dans les Vosges en juin 1916



Illustration 68 : *Die Sappe* n° 9, p. 11 : Dans les Vosges avec une vue sur des arbres détruits

Lechner décrit dans une de ces lettres au sein de son livret la manière dont le paysage change subitement :

« Oui, où allions-nous ? Ils ont crié hurra partout et nous ont salué tout au long de la Lorraine. Mon Dieu, l'Alsace est belle. Le voyage a traversé des vignobles, des petites villes et des villages, le tout dans un style allemand ancien et chaleureux, tout simplement magnifique, avec de hauts toits à pignon et tout autour des montagnes et des forêts, le tout si joliment exposé au soleil. Les champs de céréales dorés de la vallée ressemblaient à des lacs aux vagues ondulantes. Et puis nous sommes passés devant des usines avec une forêt de très hautes cheminées. Il y avait de grandes chaudières dans les bâtiments, il y avait des roues, des tiges et des tubes partout, et tout brillait en rouge. C'est à ce moment-là que vous avez vraiment compris ce qu'est réellement l'industrie. Mais soudain, tout semblait changé, y compris le paysage. Les maisons sont basses et petites, avec des toits bleus et des murs rouges, la plupart d'entre elles étant entièrement détruites par les combats de 1914²⁹². »

²⁹² 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 7 : « Ja wohin geht d Fahrt? Hurra hams uns überall zuagrufen und gwunken bis Lothringen durch. Ah des is schön des Elsaß, überhaupts wie mi ma da naufgfarn san Durch die Weinberg, an Stadtl und Dörfer vorbei alles in so a heimlichen Bauart, so altdeutsch, so schön. Die hohen Giebeldachl und ringsrum Berg und Wälder und alles a so herrlich schön in der Sonne. Wie a See, so san die goldana

La destruction des villages que les soldats voient pendant leur voyage est aussi mise en scène dans le début du poème de Max Glässel :

« Les rues sont vides, les maisons incendiées,
Le nombre de citoyens chassés de leurs maisons et de leurs fermes.
L'ange de la mort à la main pâle
a écrit la ruine sur chaque clôture ici²⁹³. »



Illustration 69 : *Die Sappe* n° 11, p. 7 : Le village en feu

La destruction de ces villages en train de brûler provoque des sentiments paradoxaux : « Une image merveilleusement, horriblement belle²⁹⁴. »



Illustration 70 : *Die Sappe* n° 21, p. 8 : Combles Mulde

Getreidefelder im Tal gelegen, haben Wellen gmacht wie Wasser und dann san ma an Fabriken vorbeigfahrn, mit an ganzen Wald große Kamin und in die Häuser hat alles ganz rot glühat und große Kessel, ringsum lauter Radln und Stanga und Röhren, da sicht ma erscht was Induschdrieh is. Abermit oan mal wars gar, d'Landschaft und alles wia ausgewechselt. Die Häuser nieder und kloa, mit blaun Dächer und rote Wänd, oft scho ganz zammgschossen noch von 14ne her. »

²⁹³ *Die Sappe* n° 23, p. 5 : « Die Strassen leer, die Häuser abgebrannt, / Die Bürgerzahl von Haus und Hof vertrieben. / Der Todesengel hat mit fahler Hand / Verderben hier an jeden Zaun geschrieben. »

²⁹⁴ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 14 : « A wunderlich grauslichschöns Bild »

Le contraste entre la laideur de la guerre et la beauté d'une nature qui suit son cours sans égard pour l'apocalypse humaine offre un spectacle saisissant, même si cette nature est souvent atrocement dévastée, provoquant un sentiment qui renforce l'absurdité et le caractère destructeur de la guerre²⁹⁵.

Contrairement à leurs collègues des grands journaux de l'armée, les rédacteurs des journaux de tranchées exercent le journalisme parallèlement à leurs fonctions réelles de soldats. Cela produit des effets concrets sur des journaux de tranchées comme *Die Sappe*. En effet, le régiment du journal lutte à partir du 20 juillet 1916 lors de la bataille de la Somme, l'un des théâtres de guerre les plus sanglants de la Première Guerre mondiale²⁹⁶.

Les combats interrompent la parution du journal, car les deux éditeurs sont au front. Un coup dur survient le 27 juillet 1916 lorsque Max Drexel trouve la mort pendant les combats. Par la suite, le régiment est envoyé à travers l'Europe, parcourant un itinéraire allant de la Somme aux Carpates, en passant par la Galice, puis revenant dans le nord de la France et en Flandre. En conséquence, le journal ne peut paraître régulièrement, subissant de longues interruptions. Lechner, désormais seul en tant qu'éditeur, continue à dessiner et à écrire, mais la publication reste tributaire des conditions de guerre²⁹⁷.

De novembre 1915 à septembre 1916, un récit autobiographique, « Souvenirs de Galice » de Max Drexel, membre de la rédaction, paraît en onze épisodes. Drexel faisait souvent référence au « vide de l'Est ». Après un voyage en train apparemment sans fin vers l'est, à travers la poussière et une « chaleur folle », et devant d'innombrables villes vidées et incendiées par des armées vicieuses²⁹⁸, Drexel a résumé ce nouvel environnement

²⁹⁵ KLEIN, Johannes. « Témoignages de la Grande Guerre dans les journaux et lettres du front : le vrai, le bon et/ou le beau ? ». In : MECKE, Jochen et SCHOENTJES, Pierre et DONNARIEIX, Anne-Sophie (dir.). *Esthétique de la guerre — Esthétique de la paix : un siècle de littérature sur la Grande Guerre*. Paris : Classiques Garnier, 2021, p. 89.

²⁹⁶ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 37.

²⁹⁷ *Ibidem*, p. 38.

²⁹⁸ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 204.

étranger : « Toujours la même image. Landes désolées, villages dévastés et incendiés²⁹⁹. »

1.2. Le rapport aux temps

« La Première Guerre mondiale transforma tout, y compris le rapport au temps des combattants », écrit Nicolas Beaupré. Ce dernier propose une analyse sur la manière dont la perception temporelle des soldats permet de « mieux comprendre l[eur] ténacité », qui supportent pendant quatre années la guerre et les offensives répétées. Les combattants essaient ainsi de maîtriser un « rapport au passé, au futur et à un présent certes subi et envahissant³⁰⁰ ».

Les loisirs jouent un rôle important concernant la perception des soldats aux temps : « L'écriture, sous bien des formes, participa à cette reprise du temps et même à la construction d'un rapport au temps comme catégorie de l'expérience de guerre³⁰¹. » Le dessin, l'écriture ou toute autre création artistique nécessite des conditions temporelles spécifiques. Tout d'abord, écrire, concevoir des journaux de tranchées nécessite du temps. Cela devient possible à la fin de l'année 1914 quand la guerre de mouvement prend fin sur le front Ouest et se transforme en une guerre de position. Le front se stabilise, la guerre continue sans fin prévisible, les combattants sont isolés et il faut entretenir le moral des soldats³⁰².

1.2.1. Le temps de guerre

Les contemporains de la Grande Guerre ont conscience de se situer à un moment particulier, de transition³⁰³. La Première Guerre mondiale est en effet perçue comme l'entrée dans une autre époque, comme une brèche qui va bouleverser la société à l'échelle locale, nationale, européenne et

²⁹⁹ Die Sappe n° 8, p. 4 : « Immer da gleiche Bild. Oede Heidelandschaft, verwüstete und verbrannte Ortschaften. »

³⁰⁰ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Paris : PUF, 2023, p. 167.

³⁰¹ *Ibidem*

³⁰² AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 7.

³⁰³ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. *Op. cit.*, p. 147.

mondiale³⁰⁴. Les créateurs du journal *Die Sappe* décrivent ce temps comme « le meilleur moment de l'Allemagne³⁰⁵ ».

Toutefois, ce « meilleur moment » peut être caractérisé comme « un temps au-dessus duquel plane la menace de la mort, pouvant frapper à tout moment³⁰⁶ ». Les moments de combats sont souvent brefs, mais leur brièveté ne signifie aucunement qu'ils sont moins significatifs³⁰⁷. Les moments intenses de batailles ou de bombardement contribuent à brouiller les repères temporels³⁰⁸. Les soldats ont souvent des souvenirs confus et perdent la notion de temps. Ils ont le sentiment que les « minutes deviennent des heures³⁰⁹ ». Même après les combats, les combattants n'avaient pas laissé derrière eux le champ de bataille : « Nous avons passé la nuit sans relâche, l'excitation du combat tremblant encore dans nos nerfs³¹⁰. »



Illustration 71 : *Die Sappe* n° 10, p. 4 : La menace de la mort

L'installation de la guerre crée une forme de routine, une « chronique quotidienne de la guerre de tranchées³¹¹ » ; une certaine monotonie permet de supporter la guerre et la temporalité imposée par le rythme du front³¹².

³⁰⁴ *Ibidem*, p. 164.

³⁰⁵ *Die Sappe* n° 9, p. 15 : « Deutschlands grösste Zeit »

³⁰⁶ BEAUPRÉ, Nicolas. « Le front : expérience du temps et de l'espace ». *Op. cit.*, p. 28.

³⁰⁷ *Ibidem*

³⁰⁸ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. *Op. cit.*, p. 190.

³⁰⁹ *Ibidem*, p. 191.

³¹⁰ *Die Sappe* n° 10, p. 4 : « [...] unruhig verbrachten wir die Nacht, die Aufregung des Kampfes zitterte noch in den Nerven nach. »

³¹¹ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. *Op. cit.*, p. 179.

³¹² BEAUPRÉ, Nicolas. « La guerre comme expérience du temps et le temps comme expérience de guerre : hypothèses pour une histoire du rapport au temps des soldats français de la Grande Guerre ». In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 2013, n° 117, p. 169.
<https://www.jstor.org/stable/42773470>

Les soldats n'avaient que peu de contrôle sur ce temps³¹³. Il est vrai que cette routine est parfois interrompue par des pilonnages, la patrouille ou le tir de fusil. Les passages en première ligne sont aussi limités dans la durée car les relèves interviennent après cinq, dix jours. Le reste du temps est passé en seconde ligne, à l'arrière-front ou dans les dépôts³¹⁴. La routine de travail ne parvient pas à vaincre la monotonie et l'ennui, un sentiment d'immobilisation du temps³¹⁵ ; elle peut même bien sûr l'accentuer³¹⁶.

Le rôle des loisirs, comme le bricolage et la fabrication d'objets, le dessin, l'écriture ou la lecture, des soldats lors des temps d'attente, de repos, ou le temps libre constituait une stratégie de lutte importante contre le désœuvrement, la routine et l'ennui³¹⁷. En faisant toutes ces activités pour se distraire volontairement, les soldats ne « tuent » pas le temps, mais ils « fabriquent » le temps en lui donnant sa réalité³¹⁸ :

« Ainsi, tous les loisirs des tranchées, les occupations des combattants, y compris les plus banales (grignoter, fumer, chanter, jouer, bricoler...) ne sont pas de simples signes d'une continuité entre l'ordinaire de la paix et ce qui serait un ordinaire de la guerre, mais bien au contraire, justement parce que le soldat tente de « fabriquer » du temps à lui, la preuve même qu'il se situe bien dans un temps autre qui lui échappe et auquel il essaie lui-même de s'extraire en construisant du temps à soi³¹⁹. »

La création du journal *Die Sappe* fait partie de ces activités.

1.2.2. L'alternance du jour et de la nuit

La perception du temps par les soldats allemands de la Première Guerre mondiale est profondément influencée par l'alternance du jour et de la nuit. La guerre modifie l'alternance vécue entre jour et nuit parce que « le sommeil

(consulté le 01/08/2024)

³¹³ *Ibidem*, p. 169.

³¹⁴ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 179.

³¹⁵ *Ibidem*, p. 223.

³¹⁶ *Ibidem*, p. 224.

³¹⁷ *Ibidem*, p. 316.

³¹⁸ *Ibidem*, p. 352.

³¹⁹ *Ibidem*

et les repas se prennent au gré des circonstances et des occasions, sans relation bien fixe avec le clair et avec l'obscur³²⁰ ». Ce bouleversement est perçu comme douloureux et troublant.

Le jour au front est synonyme de danger, car tout mouvement peut être repéré par l'ennemi. Cela implique un état de vigilance constante vis-à-vis des attaques, des bombardements, des tirs d'artillerie, etc., qui peut épuiser les soldats³²¹.

À l'arrière, la nuit reste la nuit et le jour reste le jour, ce déroulement étant moins bouleversé que sur le front³²² où la nuit est « très étroitement liée à l'expérience combattante³²³ », comme l'exprime un poème de F. Grimm : « Dans la nuit noire, sous une pluie légère / notre bataillon était prêt à attaquer » ; « Nous attendions donc d'heure en heure / pleins d'un ardent enthousiasme pour la bataille / l'ordre de la bouche de notre chef³²⁴. »

Ainsi, la nuit n'est pas équivalente à la sérénité. Les travaux, relèves et gardes de nuit ainsi que l'organisation des ravitaillements rythment cette période habituellement réservée au sommeil³²⁵. Les conditions de vie d'une sentinelle sont dures. D'abord, les temps de garde décalent son rythme par rapport au biorythme naturel³²⁶. De plus, les conditions météorologiques peuvent être éprouvantes — la pluie, le froid, la neige et la boue : dans le numéro 13 du journal *Die Sappe* à la page 13 la sentinelle constate qu'il y a « à nouveau une nuit, sombre et lourde » avec « des averses de pluie glacée » qui trempent les manteaux des soldats et qui « rend[ent] la garde dans le fossé et sur le terrain extrêmement désagréable ». Le soldat met en évidence l'obscurité

³²⁰ *Ibidem*, p. 203.

³²¹ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 179.

³²² *Ibidem*, p. 226.

³²³ *Ibidem*, p. 207.

³²⁴ *Die Sappe* n° 9, p. 11 : « In dunkler Nacht, bei leichtem Regen / lag sturmbereit unser Bataillon », « So warteten wir von Stund zu Stund / voll glühender Kampfeslust / Auf den Befehl von unsrer Führer Mund. »

³²⁵ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 206.

³²⁶ *Ibidem*, p. 208.

(« La nuit est d'un noir absolu ») ainsi que les difficultés liées au climat (« pluie glaciale³²⁷ »).

Pendant la nuit et pendant les heures de veille, les manques affectifs et sexuels, la nostalgie, un sentiment d'immobilité passent au premier plan et créent un sentiment de ralentissement de l'écoulement des heures³²⁸. La nostalgie du foyer est une émotion nocturne qui peut être lue plusieurs fois dans le journal. Pendant une nuit de voyage dans le train, la distance éprouvée par les soldats par rapport à leur chez-soi est soulevée : « Patrie tu es si loin.³²⁹ » Parfois, la nostalgie est aussi décrite dans un contexte plus rêveur, par exemple pendant une balade nocturne : « Là se lèvent les heures du soir / Où les petites étoiles poussent près des petites étoiles. / Combien de fois ai-je retrouvé le chemin du retour / Vers vous, là où ma patrie me salue³³⁰. » La nuit permet aussi de ressentir de belles émotions³³¹ : « Puis le deuxième jour, j'ai fait une surveillance sur le terrain : il faisait nuit quand je suis parti. Les nombreuses étoiles clignotaient dans le ciel comme s'il n'y avait pas de guerre du tout³³². »

Les nuits perdent souvent leur statut de refuge en temps de pause, leur statut de moment de pause dans l'activité combattante³³³. L'obscurité peut offrir une certaine protection parce que les ennemis ne voient pas bien leurs cibles³³⁴. Cependant, cette « perte de vue » a pour conséquence un « changement de l'ordre des sens », ce qui explique le sentiment que la nuit passe moins vite. Pendant la journée, le fait de voir permet des distractions qui font passer les heures³³⁵. En outre, la perte de la vue peut augmenter le sentiment de danger et d'angoisse, car chaque bruit est susceptible d'annoncer une menace :

³²⁷ Die Sappe 13, p. 13 : « Wieder eine Nacht, dunkel und schwer... », « Eisige Regenschauer » durchsäßen ihre Mäntel und « liessen das Postenstehen oben im Graben und auf den Feldwachen denkbar unangenehm werden. », « Pechschwarz ist die Nacht... », « ... eisiger Regen... »

³²⁸ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 220.

³²⁹ Die Sappe n° 3, p. 4 : « Heimat wie bist du so weit. »

³³⁰ Die Sappe n° 3, p. 5 : « Da steigen auf die Abendstunden / Wo Sternlein dicht an Sternlein sprisst. / Wie oft hab ich dann heimgefunden / Zu Euch, wo Heimatland mich grüsst. »

³³¹ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 210.

³³² « Dann an zweiten Tag bin i auf Feldwach : Nachd wars, wia i aufzogen bin. Die fielen Sternderln ham so liab runterblinzelt, grad als ob gar koa Kriag net waar. »

³³³ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 211.

³³⁴ *Ibidem*, p. 213.

³³⁵ *Ibidem*

« Nuit profonde tout autour. Seules les ombres d'immenses sapins / [...] / Pourtant, l'oreille écoute plus attentivement que jamais. / Qui voudrait faire confiance au méchant voisin / Qui vit là-bas sur cette montagne pleine de neige ?³³⁶ »

La perte de repères fait du recours à la montre un moyen indispensable pour les soldats de se situer dans le temps³³⁷. La montre-bracelet, qui était avant la Grande Guerre surtout un bijou féminin ou, pour les hommes, un objet réservé à des activités sportives ou à l'aviation, se généralise pendant le conflit. Les soldats commencent à mettre leurs montres à gousset dans des bracelets prévus à cet effet. La demande des combattants augmentant, les fabricants intègrent en masse sur le marché des montres peu chères pour répondre à ce besoin. La montre ou des boussoles avec des aiguilles phosphorescentes peuvent aider à conserver des repères dans un environnement qui les fait disparaître³³⁸.

1.2.3. Le passé, le présent et le futur

La perception du temps des soldats allemands pendant la Première Guerre mondiale est illustrée par leur manière de se rapporter au passé, au présent et au futur. Ils se focalisent souvent sur le présent parce que les conditions de la guerre les empêchent de se projeter dans le futur. Audoin-Rouzeau écrit que « la vie au front a provoqué une mutation complète de la perception du temps et de l'espace et modifié totalement la hiérarchie de l'importance des choses. Tout est ramené à la minute présente, à l'«ici et maintenant»³³⁹. »

Le déroulement de la guerre en elle-même ne suscite que très peu d'intérêt. Si l'épisode exceptionnel de Verdun entraîne des répercussions immédiates sur les troupes, les événements lointains, aux conséquences moins directement perceptibles, n'éveillent qu'une large indifférence. Cette indifférence est causée par une coupure entre l'individu et tout ce qui reste extérieur à son dialogue

³³⁶ *Die Sappe* n° 11, p. 3 : « Rings tiefe Nacht. Nur Schatten ries'ger Tannen / [...] / Jedoch das Ohr lauscht schärfer denn je. / Wer möchte auch dem bösen Nachbar trauen / Der drüben haust auf jenem Berg voll Schnee ? »

³³⁷ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. *Op. cit.*, p. 214.

³³⁸ BEAUPRÉ, Nicolas. « Le front : expérience du temps et de l'espace ». *Art. cit.* p. 28.

³³⁹ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 187.

avec la mort. Les soldats mettent au jour une certaine indifférence et un détachement qui sont liés à l'impossibilité de se projeter dans l'avenir, de dépasser la question de son sort personnel, de s'abstraire des préoccupations locales et immédiates au profit du monde extérieur³⁴⁰.

Le premier numéro de *Die Sappe* paraît en octobre 1915 et indique sur la toute première page que les numéros suivants doivent sortir tous les dix jours. En ce qui concerne le temps présent, les soldats se trouvent dans une guerre de tranchées dans les Vosges à ce moment-là. Cette période se caractérise par des lignes de front vastes, mais relativement stables, et par des périodes de calme relatif alternant avec des combats intenses. L'isolement des armées par rapport à la société civile et le fait que la vie dans les tranchées offre régulièrement des moments de répit incitent les soldats à s'engager dans la publication de leurs propres magazines³⁴¹ : « L'idée de meubler les heures d'oisiveté ou d'ennui par la fabrication d'un journal prouve l'existence d'un ressort moral et d'une capacité de réaction contre l'adversité devenant peu à peu plus difficile³⁴². »

Ainsi, il semble que les soldats aient plus de temps pour produire, écrire, ou encore dessiner. Les quatre premiers numéros sont donc publiés de manière très rapprochée les uns des autres. Après la période passée dans les Vosges, les numéros sont publiés à des intervalles irréguliers. Les longs voyages et les affrontements avec l'ennemi font que les soldats ont moins de temps pour se consacrer à leurs loisirs.



Illustration 72 : *Die Sappe* n° 9, p. 2 : L'écriture

³⁴⁰ BEAUPRÉ, Nicolas. « La guerre comme expérience du temps et le temps comme expérience de guerre : hypothèses pour une histoire du rapport au temps des soldats français de la Grande Guerre ». Art. cit., p. 169.

³⁴¹ DU PONT, Koenraad. « Nature and Functions of Humor in Trench Newspapers (1914–1918) ». In : THOLAS-DISSET, Clémentine et RITZENHOFF, Karen A. (éd.). *Humor, Entertainment, and Popular Culture during World War I*. New York : Palgrave Macmillan, 2015, p. 158.

³⁴² AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 31.



Illustration 73 : *Die Sappe* n° 13, p. 1 : La lecture

Le présent est pesant. Les conditions de vie horribles. Tout le temps sous la menace de la mort, les soldats éprouvent un désir croissant de paix et une volonté décroissante de se battre³⁴³.

Les soldats éprouvent surtout un besoin de retour nostalgique au passé³⁴⁴, qui représente une époque de normalité, de paix et de sécurité. Les souvenirs de la vie d'avant la guerre, des moments passés avec la famille, les amis ou dans leur communauté revêtent une importance particulière. Cette nostalgie est souvent douloureuse, car elle contraste fortement avec la brutalité du présent. Le passé devient une sorte de refuge mental, mais aussi une source de regret et de perte, exacerbant le sentiment d'aliénation face à la réalité actuelle.

Dans le journal *Die Sappe*, les auteurs rappellent un passé « plus récent » encore sous deux autres formes. D'abord, le rappel des combats précédents, comme les textes de Max Drexel sous le titre de *Erinnerungen an Galizien*, et des obstacles qui ont été surmontés, doit inciter à persévérer :

« Maintenant, l'août arrive pour la quatrième fois. Vous en souvenez-vous encore à l'époque où il est venu pour la première fois avec les yeux enflammés de colère ? [...] Et l'hiver arriva ; nous étions gelés ; mais nous avons enduré. [...] Nous sommes confrontés à une nouvelle année de guerre comme avant. Notre épée est tranchante ; notre fusil est en

³⁴³ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 152.

³⁴⁴ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. *Op. cit.*, p. 100.

sécurité : notre cœur est fidèle. Nous nous mordons les dents sur les lèvres. Nous sommes durs et fiers de notre patrie. Nous resterons donc debout jusqu'au jour béni de la paix³⁴⁵. »

Il s'agit également de rendre hommage aux compagnons qui ont perdu la vie et de souligner que leur « héroïsme allemand » ne sera jamais oublié, comme dans le poème « *Unsere Gefallenen* » de Max Glässel³⁴⁶.

L'espoir de retrouver un « temps d'avant », celui d'une vie ordinaire et paisible, permet à certains soldats de maintenir un lien ténu avec le futur, alimenté par le désir de reconstruire ce qui a été perdu. Pour certains, cet espoir constitue un moteur crucial pour endurer les épreuves quotidiennes, bien que pour d'autres, il peut aussi se transformer en désillusion et en source d'angoisse face à la durée prolongée du conflit sans fin déterminée.

Le futur est ambivalent. D'un côté, avec le début de la guerre, un avenir s'enfuit dans la mesure où les projets individuels, amoureux, familiaux ou professionnels ne peuvent pas être réalisés³⁴⁷. Les combattants ont perdu le contrôle de leur avenir à cause de cette guerre qui peut même être décrite comme une « tueuse d'avenir »³⁴⁸. La mort de masse rend l'avenir plus sombre et plus incertain³⁴⁹.

Le futur peut être considéré seulement sous deux perspectives : la mort ou la paix. La paix est pour l'ensemble des combattants le principal horizon d'attente, car elle est une sortie de la guerre : « Alors la guerre serait bientôt finie [...] alors la paix devrait bientôt venir³⁵⁰. »

L'investissement dans la perspective d'une fin des affrontements perçue comme une libération pourrait expliquer pourquoi et comment une offensive peut être jugée acceptable dans le contexte d'une guerre

³⁴⁵ *Die Sappe* n° 23, p. 2 : « Nun kommt der August schon zum vierten Male. Erinnert ihr euch noch ; damals als er zum ersten Male kam mit zornentflammten Augen ? [...] Und der Winter kam ; wir froren wohl ; aber wir hielten aus. [...] Wir stehen vorm neuen Kriegsjahr wie zuvor. Unser Schwert ist scharf ; unser Gewehr is sicher : unser Herzi st treu. Wir beissen die Zähne auf die Lippen. Zähne sind wir und heimatstolz. So werden wir stehen bis zum seligen Tage des Friedens. »

³⁴⁶ *Die Sappe* n° 24, p. 12.

³⁴⁷ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 174.

³⁴⁸ *Ibidem*, p. 176.

³⁴⁹ *Ibidem*, p. 177.

³⁵⁰ *Die Sappe* n° 2, p. 10 : « Da wur da Griag bal an End ham » , « sois jas o bal Friedn wern. »

considérée comme défensive : l'offensive est alors vue comme un moyen de rapprocher la fin du conflit. Le rejet des offensives, qu'il soit implicite ou explicite, ne se manifeste généralement qu'après de longues années de guerre, en raison des échecs répétés de ces actions³⁵¹.

La relation complexe entre l'attente de la paix et celle de la victoire est centrale dans les réflexions sur la perception du temps présent et futur des combattants³⁵². Il y a une tension constante entre le passé, le présent et le futur : « un présent subi ; un passé récent, un “à venir” dont il est souhaitable qu’il soit le plus proche possible, et la nécessité de la victoire comme sortie souhaitable de l’état de guerre³⁵³. »

1.2.4. Le temps cyclique

La guerre ne bouleverse pas seulement le rapport au passé, au présent et à l’avenir, elle influence également le temps calendaire, voire les saisons³⁵⁴.

La saisonnalité est en effet marquée par la guerre. Il s’agit d’un « retour à une forme de naturalisation du temps et de ses effets sur le corps ». Ainsi, les combattants « subissent le temps qu’il fait autant que le temps qui passe³⁵⁵ ». Dans le journal *Die Sappe*, le lecteur se rend compte de ces difficultés à travers plusieurs descriptions et illustrations, notamment lors de l’alternance des saisons avec les conditions climatiques changeantes.

L’arrivée de l’automne et de l’hiver signifie souvent une détérioration des conditions de vie dans les tranchées. La boue, le froid et la pluie rendent le quotidien plus difficile. Les soldats doivent faire face à l’inconfort extrême. Quelques expressions et mots qui apparaissent régulièrement dans les textes

³⁵¹ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 177.

³⁵² BEAUPRÉ, Nicolas. « Le front : expérience du temps et de l’espace ». Art. cit., p. 178.

³⁵³ *Ibidem*

³⁵⁴ BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Op. cit., p. 201.

³⁵⁵ *Ibidem*, p. 202

du journal : « tempête », « pluie », « vents », « nuits si froides³⁵⁶ », « chaleur folle pendant la journée³⁵⁷ ».

Le raccourcissement des jours en hiver pèse sur le moral et contribue à une perception du temps plus sombre et oppressante. Il est évident que le manque de bons moyens d'éclairage crée régulièrement du mécontentement chez les soldats, comme déjà expliqué au point 3.2.5. : « Dans notre refuge [...] / Il y a beaucoup de tourments dans la vie d'un guerrier / Surtout dans le noir on ne voit pas loin. / Oui, l'éclairage faisait souvent scandale³⁵⁸ ! »

Le cycle des saisons servait de repère temporel naturel pour les soldats, leur rappelant le passage du temps, même dans l'immobilité apparente des tranchées. À certains moments le temps passe vite, à d'autres il se fige au point que Lenz soit surpris que ce soit à nouveau Noël : « Maintenant, d'un coup, nous avons à nouveau Noël³⁵⁹... »

Pendant l'automne et l'hiver, le froid, la neige, la boue et les tempêtes étaient les ennemis des soldats. En été, la chaleur pèse sur les soldats. Les voyages en plein jour pendant la chaleur sont désagréables. Les soldats ont seulement un peu de répit pendant la fraîcheur de la nuit : ne plus souffrir de la « chaleur diurne³⁶⁰ » permet que « lentement, les esprits chauds se [calment] un peu³⁶¹ ».

La chaleur qui fait souffrir les soldats est aussi présente lors des grandes offensives, par exemple celle de la Somme qui se tient en plein été de 1916. Le vocabulaire utilisé par Josef Buchorn dans son poème *An der Somme* met en évidence la chaleur et la violence des combats : « Les feux de la bataille géante brûlent à la Somme », « L'enfer a bouilli pendant des semaines » et « lave ardente³⁶² ».

³⁵⁶ *Die Sappe* n° 8, p. 7 : « Sturm », « Regen », « Winde », « Nächte so kalt »

³⁵⁷ *Die Sappe* n° 5, p.4 : « wahnsinnige Hitz tagsüber »

³⁵⁸ *Die Sappe* n° 6, p. 9 : « In unserem Unterstand [...] / gibt es im Kriegerleben gar manche Qual. / Besonders bei der Dunkelheit da sieht man gar net weit. / Ja, die Beleuchtung war oft ein Skandal ! »

³⁵⁹ *Die Sappe* n° 25, p. 6 : « jetzd ham mir auf einmal wieder Weihnachten... »

³⁶⁰ *Die Sappe* n° 3, p. 4 : « Tageshitze »

³⁶¹ *Die Sappe* n° 3, p. 4 : « langsam beruhigten sich die erhitzten Gemüter etwas »

³⁶² *Die Sappe* n° 16, p. 3 : « An der Somme glühen die Feuer der Riesenschlacht », « Wochenlang hat die Hölle gekocht », « feurige Lava »

Le printemps apporte un souffle d'espoir aux soldats : « Mais dans la poitrine / Un nouvel espoir naîtra. / Un désir fort et conscient de victoire, / Veut bénir le printemps de la paix³⁶³. »

Le calendrier et les fêtes, comme Noël, servent de rappel des traditions et de la normalité d'avant-guerre. Le lecteur trouve l'influence de ces fêtes parmi les thématiques du journal.



Illustration 74 : *Die Sappe* n° 6, p. 16 : Le 24 décembre



Illustration 75 : *Die Sappe* n° 6, p. 4 : *Heilige Nacht*

Célébrer Noël au front renforce la camaraderie entre les soldats. Partager un repas, chanter des chants ou décorer un sapin, même de façon rudimentaire, contribue à créer un esprit de corps et à resserrer les liens entre les hommes, des moments où les soldats pouvaient se réunir autour de valeurs communes,

³⁶³ *Die Sappe* n° 14, p. 12 : « Doch in der Brust / Will neue Hoffnung auferstehen. / Ein Sehnen, stark und siegbewusst, / Will schon den Friedensfrühling segnen. »

apportant chaleur et humanité dans un contexte par ailleurs déshumanisant. Ainsi les soldats sont protégés dans leur refuge et ils chantent ensemble : « Ils n'entendent pas la tempête / pas de lutte sauvage / à l'intérieur / Ils chantent / Sainte Nuit³⁶⁴. »

Les fêtes permettent aux soldats de s'évader temporairement du quotidien brutal des tranchées. Ces moments de célébration offraient une parenthèse de normalité et un moyen d'oublier, ne serait-ce que brièvement, les réalités du conflit. La préparation de ces événements et les festivités elles-mêmes donnent aux soldats une distraction bienvenue, leur permettant de focaliser leur attention sur autre chose que la guerre.



Illustration 76 : *Die Sappe* n° 7, p. 12 : *Sylvesternacht*

³⁶⁴ *Die Sappe* n° 6, p. 11 : « Sie hören nicht Sturm / nicht wildes Ringen / drinnen/ Sie singen / Heilige Nacht »

CHAPITRE 2 : LA CENSURE DANS LES JOURNAUX DE TRANCHEES

Une censure formelle a existé concernant les journaux militaires des armées française, britannique et allemande. L'armée allemande a d'ailleurs tenté plus vigoureusement que ses homologues de contrôler les différents messages contenus dans ces journaux³⁶⁵.

Jusqu'en 1916, les officiers locaux surveillent les rédacteurs à des degrés divers. En outre, tous les rédacteurs se soumettent à une forme d'autocensure qui doit être reconnue. L'autocensure est le plus souvent présentée comme le fait pour les rédacteurs de garder sous silence des paroles dissidentes susceptibles de déplaire à ceux qui se trouvent plus haut dans la chaîne de commandement³⁶⁶.

À partir de mars 1916, les journaux militaires allemands sont officiellement et systématiquement censurés. Le contrôle exercé par l'armée allemande sur les journaux militaires dépasse largement celui mis en place par les Alliés, surtout à partir du moment où, le 11 mars 1916, le bureau de presse militaire (*Feldpressestelle*) est créé, avec pour mission de maximiser l'efficacité des journaux militaires en tant qu'outil de maintien du moral des troupes³⁶⁷.

Le major Walter Nicolai, responsable de la censure des journaux en Allemagne, rencontre les rédacteurs en chef des plus grands journaux de l'armée à Charleville, le 24 mai 1916, afin qu'ils coordonnent leurs efforts. Lors de cette réunion, Nicolai déclare : « Les journaux de l'armée ne relèvent pas de la juridiction de la censure qui contrôle les journaux du front intérieur. Les règles fondamentales qui s'appliquent à la presse nationale doivent faire autorité pour les journaux de l'armée³⁶⁸. »

³⁶⁵ NELSON, Robert L. *Op. cit.*, p. 4.

³⁶⁶ *Ibidem*, p. 36.

³⁶⁷ *Ibidem*, p. 65.

³⁶⁸ *Ibidem*

2.1. Création de la *Feldpressestelle*

À mesure que la guerre se prolongea, la formation de l'opinion fait de plus en plus partie intégrante de l'agenda militaire. Il devient nécessaire de veiller à la formation des opinions parmi les soldats : il est clair que la courte guerre attendue se transforme en un événement majeur qui dévore des personnes et du matériel jusqu'à un point indéfini. Au début de la guerre, la volonté de protéger une patrie attaquée est présente chez les soldats³⁶⁹.

Cependant, la préparation à la défense collective a été conçue pour des semaines et non pour des mois ou des années. Ainsi, un processus de désillusion s'installe quand les soldats se rendent compte que les fronts sont bloqués et que s'estompe la perspective d'un conflit militaire de courte durée. Ce processus de désillusion s'est rapidement étendu à l'armée³⁷⁰.

Au bout de quelques semaines seulement, les centres de surveillance postale enregistrent une nostalgie de la paix et une lassitude de la guerre. Plus la guerre dure, plus l'endurance et la volonté de faire des sacrifices sont mises à rude épreuve. Au plus tard lors du deuxième hiver, les dirigeants militaires reconnaissent également que l'« humeur » est un facteur important pour l'effort de guerre, qui devait être contrôlé et influencé au front, plus encore qu'à l'arrière³⁷¹.

Contrairement aux journaux militaires, les journaux de tranchées, jusqu'au milieu de l'année 1916, ont tendance à montrer le point de vue des soldats. Ils permettent également d'obtenir un aperçu de la vaste communication informelle entre les combattants³⁷². Puis les journaux de tranchées passent sous l'influence de la *Feldpressestelle*, une autorité militaire interne qui assure l'instrumentalisation centralisée de la presse de campagne dans l'intérêt des dirigeants militaires³⁷³.

³⁶⁹ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 11.

³⁷⁰ *Ibidem*, p. 12.

³⁷¹ *Ibidem*, p. 13.

³⁷² *Ibidem*, p. 20.

³⁷³ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 20.

Les journaux de campagne n'étaient pas destinés à l'entame de la guerre à diriger et à influencer l'opinion, mais ils revêtent cette fonction progressivement. Le *Feldpressestelle* créé en mars 1916 joue un rôle important dans cette évolution, parce qu'il permet aux dirigeants militaires un accès facile à la presse de campagne³⁷⁴.

En effet, avec l'introduction de la *Feldpressestelle* au printemps 1916, le commandement de l'armée s'assure un accès complet aux journaux de campagne. La *Feldpressestelle* soumet les publications à une censure sévère et produit des articles indépendants à imprimer. Puisque les soldats n'ont guère de moyens d'information leur permettant d'obtenir une idée claire de la situation politique et nationale, ces journaux de l'armée constituent un instrument idéal pour orienter l'opinion³⁷⁵.

La *Feldpressestelle* offre aux autorités militaires un moyen centralisé de surveiller et de diriger les journaux du front, avec pour objectif de renforcer le moral combattif des troupes. Elle fournit à l'ensemble de ces journaux des contenus, sous forme de publications régulières, contenant des articles à reproduire. En outre, elle réunit régulièrement les directeurs des *Armeezeitungen* pour les instruire sur la manière de traiter les événements de la guerre. Enfin, elle impose aux journaux du front l'obligation de transmettre plusieurs exemplaires de chaque numéro paru aux autorités³⁷⁶.

Grâce à la *Feldpressestelle*, les autorités militaires peuvent contrôler et orienter le discours des journaux de tranchées à un moment où la lassitude et les doutes sur l'issue du conflit se font de plus en plus présents chez les combattants. Elles développent ainsi une narration et une imagerie destinées à contrer cette lassitude et à donner aux soldats des raisons de persévérer. Le discours officiel de guerre répond aux défaillances et aux comportements

³⁷⁴ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 28.

³⁷⁵ Universitätsbibliothek Heidelberg. « Deutschsprachige Feldzeitungen des Ersten Weltkrieges ». https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/feldzeitungen_info.html (consulté le 15/10/2022).

³⁷⁶ Somogy éditions d'art, dir. *Op. cit.*, p. 106.

de refus observés chez les combattants par la rhétorique de la ténacité et par l'image du *Frontkämpfer*, soldat idéal caractérisé par une volonté de fer, un sang-froid imperturbable et un sens du devoir inébranlable³⁷⁷.

2.2. Les foyers des soldats

La « *Wohlfahrt* » constitue un élément de l'instruction patriotique, de la campagne d'éducation et de propagande destinée à influencer la pensée des soldats. Afin d'assurer le bien-être des combattants, les autorités mettent en place un soutien spirituel par l'organisation de librairies et de bibliothèques de campagne, l'achat de boîtes de lecture et la création de salles de lecture, de centres d'information juridique et de foyers³⁷⁸.

Les foyers des soldats doivent offrir des possibilités de retraite. Dans les villes très fréquentées, ils disposaient d'au moins une pièce éclairée et chauffée dans laquelle les soldats pouvaient lire et écrire en toute tranquillité. Il s'agit ainsi d'un lieu où de nombreux soldats se rassemblent souvent volontairement, également dans le but de rechercher une « stimulation intellectuelle³⁷⁹ », laquelle avait aussi pour fonction d'influencer la mentalité des soldats. On trouve des traces de ces institutions également dans le journal *Die Sappe* :



Illustration 77 : *Die Sappe* n° 8, p. 13 : *Das Soldatenheim*

« Chers camarades ! Là-bas, dans cette jolie petite ville de repos au milieu des vignes, les hautes et chères autorités nous ont construit une maison où nous pouvons parler, écrire et lire. Et ainsi de gens chers de chez nous nous ont envoyé un violon, un

³⁷⁷ *Ibidem*, p. 106.

³⁷⁸ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 85.

³⁷⁹ *Ibidem*

gramophone, des livres sérieux et humoristiques, des jeux de société pour que nous puissions passer des heures agréables et tranquilles dans des pièces chaleureuses et lumineuses. Mais le corps doit aussi avoir quelque chose et donc il y a aussi des limonades et du café, du thé et des saucisses et bien d'autres bonnes choses³⁸⁰. »

³⁸⁰ *Die Sappe* n° 8, p. 13 : « Liebe Kameraden ! Dort unten in dem so lieben Ruhestädchen inmitten der Weinberge errichtete uns die hohe liebe Obrigkeit ein Heim, dort wir uns unterhalten können, schreiben und lesen. Und so haben uns viele liebe Menschen aus der Heimat eine Violine einen Grammophon viel Bücher mit Ernst und Humor, Gesellschaftspiele gesandt und so können wir in warmen hellen Räumen schöne, ruhige Stunden verbringen. Doch soll auch der Körper was haben und so gibt's denn auch Limonaden u. Kaffee, Thee und Würstchen und noch viel Gutes »

CHAPITRE 3 : LES NUMEROS DU JOURNAL AVANT ET APRES LA *FELDPRESSESTELLE*

Avant la création de la *Feldpressestelle*, les journaux des armées, des corps d'armée et des divisions sont déjà largement accordés à la vision des dirigeants militaires. Dans la seconde moitié de la guerre, les journaux de tranchées se retrouvent également dans le sillage de ce discours officiel. Cet organe de censure modifie les conditions générales et le caractère des journaux de tranchées³⁸¹. Puisque *Die Sappe* est publié avant et après la création de la *Feldpressestelle* (mars 1916), il semble judicieux d'analyser dans quelle mesure cette organisation et l'autocensure des rédacteurs ont influencé les numéros de ce journal.

La presse de tranchées reflète à la fois les aspirations des combattants et les préoccupations du commandement militaire. Selon Audoin-Rouzeau, cette presse se situe au croisement de besoins multiples : d'un côté, le commandement souhaite maintenir le moral, la discipline, et l'esprit de corps parmi les troupes ; de l'autre, les soldats cherchent à s'élever au-dessus de la misère quotidienne, à témoigner de leurs expériences et à retrouver une forme de dignité par l'écriture. Ce double objectif explique pourquoi cette presse constitue souvent un mélange inextricable de propagande et de témoignage³⁸².

La censure, appliquée de manière variable selon la personnalité de l'officier chargé de l'exercer, est parfois très lourde et contraignante. Cependant, en dépit de ce contrôle, de nombreux journaux édités en petits tirages et destinés à des groupes restreints réussissent à échapper à la censure tout au long de leur existence. Bien que la censure conduise parfois à la suppression de certains journaux, elle se montre généralement relativement tolérante, en témoigne le nombre limité de passages censurés parmi les collections conservées. Les textes ou dessins censurés

³⁸¹ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 28.

³⁸² AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 23.

concernaient principalement des informations d'ordre militaire, des allusions politiques, ou des propos jugés trop abrupts³⁸³.

Il est intéressant de noter que le commandement militaire, bien qu'il impose la censure, comprend qu'il est souhaitable que la presse de tranchées survive. Un contrôle trop strict aurait vidé ces journaux de leur substance, conduisant à leur disparition. De plus, le contrôle total à l'échelle de millions d'hommes vivant dans des conditions difficiles s'avère quasiment impossible à mettre en place. Les officiers subalternes, souvent proches des sentiments de leurs hommes, font preuve d'indulgence³⁸⁴. Cependant, si la censure officielle peut être contournée, l'autocensure constitue un obstacle plus résistant. Conscients des risques, les soldats s'autolimitent dans leurs écrits pour éviter des représailles ou des interdictions.

Beaucoup de journaux de tranchées ne sont pas connus des autorités. Cela explique pourquoi ces journaux ne tombent pas dès le départ sous l'influence de la censure. Les représentants des journaux de tranchées n'ont pas besoin d'assister aux réunions régulières du bureau de presse sur le terrain, mais d'autres mesures sont mises en place pour influencer le contenu des journaux de tranchées. L'autorité militaire intervient ainsi dans la conception du contenu des journaux via la feuille de correspondance du bureau de presse de terrain. Une autre restriction aux rédacteurs des journaux de tranchées concerne l'obligation d'envoyer plusieurs exemplaires aux plus hautes autorités militaires³⁸⁵.

Les dix premiers numéros du journal *Die Sappe* échappent à l'influence de la *Feldpressestelle*. Le numéro 10 paraît le 15 mars 1916, notons que ce mois et également celui de la naissance de la *Feldpressestelle*. Dans son livre, Lipp indique que le journal *Die Sappe* se laisse très tôt influencer par la *Feldpressestelle*. Elle donne l'exemple du texte « *Eine Schlacht – einst*

³⁸³ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 25.

³⁸⁴ *Ibidem*, p. 25.

³⁸⁵ LIPP, Anne. *Op. cit.*, p. 55.

*und heute*³⁸⁶», qui est l'un des textes officiels publiés par l'organe de censure³⁸⁷.

La propagande met en exergue l'héroïsme des soldats, leur patriotisme, leur haine viscérale de l'ennemi. Dans certains journaux, le désintérêt des soldats pour l'actualité de la guerre est très marqué. Ainsi, les nouvelles nationales comme internationales sont délaissées. Les combattants se concentrent surtout sur les problèmes individuels et immédiats³⁸⁸.

Les premiers numéros du journal *Die Sappe* comportent un plus grand nombre de textes et d'illustrations se concentrant sur les intérêts locaux et la vie quotidienne des soldats (voir 2.2.). Dans les numéros suivants, l'actualité est tout de même thématisée, avec par exemple des textes et des illustrations concernant la guerre matérielle avec les sous-marins, les avions et les chars, la grève dans la patrie et l'offre de paix.

Les changements les plus visibles sont deux extraits de la *Feldpressestelle* qui se trouvent dans le numéro 17, à la page 2, et dans le numéro 20, à la page 2. En outre, les incitations contre l'ennemi sont plus nombreuses et l'idée selon laquelle l'ennemi veut détruire l'Allemagne est avancée plus souvent.

Les derniers numéros comportent toujours deux pages d'humour, mais cet humour est plus pesant que lorsque les soldats étaient dans les Vosges et avaient formé le « *Verschönerungs Verein Veithshofen*³⁸⁹ ». La qualité de l'humour change également au cours des années, comme en témoignent les critiques du lectorat.

Il importe également de noter que certains changements s'expliquent par la mort de plusieurs auteurs, par exemple celle de Max Drexel en 1916 à la Somme. D'autres personnes, comme H. Halder, commencent à participer, ce qui influe nécessairement sur le contenu et le style.

³⁸⁶ *Die Sappe* n° 14, p. 2.

³⁸⁷ *Ibidem*

³⁸⁸ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *Op. cit.*, p. 181.

³⁸⁹ *Die Sappe* n° 3, p. 14.

CHAPITRE 4 : COMPARAISON DES TEXTES DE LENZ DE 1915 A 1918

Lechner publie dans *Die Sappe*, sous le pseudonyme de Lenz, des lettres de campagne (*Feldpostbriefe*), à intervalles irréguliers. Il existe en tout 19 lettres de ce type : la première paraît dans le numéro 1, la dernière dans le numéro 33. En outre, il rédige 20 autres lettres similaires, appelées désormais *Feldbosdbriefe*, qu'il publie dans un livret intitulé *20 Feldbosdbriefe des Lenz*³⁹⁰. L'existence de ce livret est indiquée dans le numéro 31 à la page 13 : « [...] un livre amusant "20 lettres postales de Lenz" ». Il est aussi indiqué que les personnes intéressées à lire ce livret peuvent déjà le commander³⁹¹.

M. Hiß m'a donné accès à ce livret, ce qui m'a permis d'établir cette comparaison. J'aimerais les comparer afin d'analyser leurs différences de contenu et d'évaluer si la censure était moins présente dans le livret, sachant que ce dernier a été publié à la fin de la guerre en autoédition.

J'ai également choisi de réaliser cette analyse en raison du nombre de lettres, ainsi que l'écrit Johannes Klein : « Quand on dispose d'un certain nombre de textes du même soldat écrits au fil du temps, on peut suivre l'évolution de ses pensées. Souvent l'enthousiasme initial dans l'euphorie générale du début de la guerre se transforme en désenchantement et déception totale³⁹². »

4.1. Les similitudes

Les lettres de Lenz dans le journal *Die Sappe* et dans le livret sont rédigées dans un style intime et très personnel. Lechner écrit dans un dialecte bavarois, même s'il a déjà écrit des textes allemands avec une grammaire que l'on pourrait qualifier de « standard », ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il soit lui-même bavarois. Peut-être que les textes sont aussi destinés aux lecteurs qui

³⁹⁰ Traduction : « 20 lettres postales de Lenz »

³⁹¹ *Die Sappe* n° 32, p. 23 : « ferner ein lustig Büchl » 20 Feldpostbriefe des Lenz«. Bestellungen werden jetzt schon entgegen genommen ».

³⁹² KLEIN, Johannes. *Op. cit.*, p. 95.

comprennent plus facilement le dialecte bavarois. Tous les textes sont en écriture manuscrite. Ci-dessous la première lettre dans le journal *Die Sappe* :

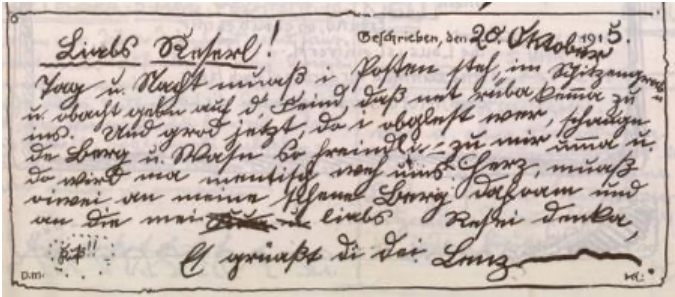


Illustration 78 : *Die Sappe* n° 1, p. 9 : La première lettre dans *Die Sappe*

Ci-dessous la première lettre dans le livret :

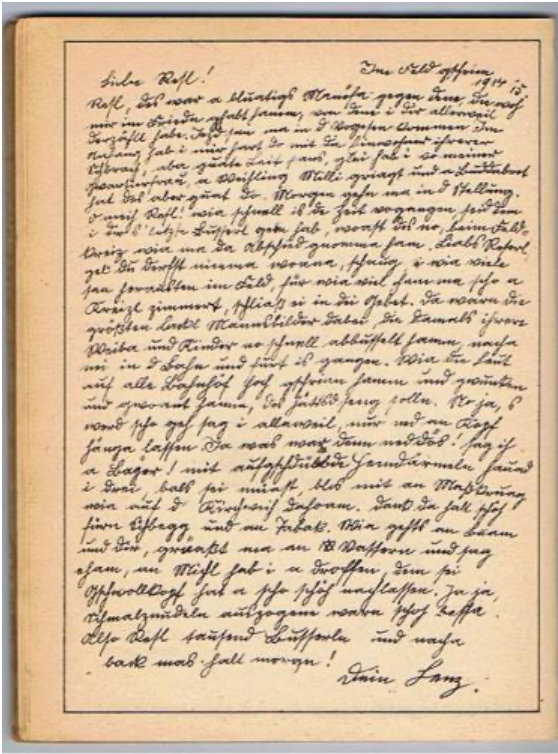


Illustration 79 : La première lettre dans le livret

Lechner écrit son témoignage de la guerre dans ces lettres. Il essaie de communiquer sa vérité de la guerre, mais aussi de se libérer du traumatisme.

La lecture des lettres de Lenz révèle que certaines thématiques ressortent plus que d'autres.

4.1. Les conditions de vie et les conditions climatiques

Les conditions de vie et les conditions climatiques font partie des thématiques abordées dans le journal et le livret. En effet, dans les deux sources, Lechner parle de la « neige³⁹³ », du « froid³⁹⁴ », du souhait de disposer de bougies à cause des nuits qui deviennent plus longues, et de la pluie.

En été, la chaleur pose problème, surtout lors des longues marches que doivent supporter les soldats à pied : « Il fait tellement chaud³⁹⁵ ! » ; « Nous avons pensé que nous ne pouvions tout simplement pas continuer à marcher. Et cette poussière et cette chaleur. Immédiatement après, il y a eu un orage si violent que nous aurions pu nous noyer³⁹⁶. »

4.1.2. La nostalgie du foyer et le souhait de la paix

La nostalgie du foyer et le souhait de la paix sont deux sentiments puissants. Les passages suivants montrent en effet que le soldat Lenz pense souvent à sa bien-aimée et éprouve une forte nostalgie du foyer : « Je pense souvent à toi³⁹⁷ » ; « J'aurais aimé être à la maison pour Noël³⁹⁸ » ; « En tenant ta photo dans ma main, j'ai ressenti un désir si fort dans ma poitrine que j'aurais pu pleurer d'émotion³⁹⁹ » ; « Mes pensées sont toujours constamment avec toi⁴⁰⁰. »

La nostalgie du foyer provoque un désir de paix parce que cette dernière permettrait à Lenz de rentrer chez lui : « Alors la paix devrait bientôt

³⁹³ *Die Sappe* n° 4, p. 10 ; *Die Sappe* n° 10, p. 12 ; *20 Feldbosdbrife des Lenz* n° 13

³⁹⁴ *20 Feldbosdbrife des Lenz* n° 4 et n° 16

³⁹⁵ *Die Sappe* n° 32, p. 7 : « *Hoß is !* »

³⁹⁶ *20 Feldbosdbrife des Lenz* n° 15 : « *mir ham uns denkt mir kennas gar nimma dalaufen. Und den Staub und die Hitz! glei drauf dann a Gwitter, daß ma fast dasoffen san* »

³⁹⁷ *Die Sappe* n° 6, p. 10 : « *I ' deng oft an Di.* »

³⁹⁸ *Die Sappe* n° 6, p. 10 : « *War gern z' Weinnachetn dahoam gwesen* »

³⁹⁹ *20 Feldbosdbrife des Lenz* n° 4 : « *Wia i dei Bildl in da Hand ghabt hab, is es mir ganz wonnegeschwollen in der Brust worden und vor Rührung hätt i am liabsten gwoant.* »

⁴⁰⁰ *20 Feldbosdbrife des Lenz* n° 6 : « *meine Gedanken san halt allerweil no bei Dir* »

revenir⁴⁰¹ » ; « Alors la guerre sera bientôt finie⁴⁰² » ; « Après cela, cela ne peut plus durer si longtemps et nous serons bientôt tous à la maison⁴⁰³. »

Dans le livret, ce désir d'une fin de la guerre est également évoqué : « Cela ne peut certainement pas prendre beaucoup plus de temps⁴⁰⁴ » ; « C'est bien que nous soyons bientôt en 1916 et que la guerre soit finie au printemps⁴⁰⁵. »

4.1.3. *Le patriotisme*

L'influence du patriotisme et des phrases dirigées contre les ennemis est mise en avant dans le journal *Die Sappe* et dans le livret. L'amour pour la patrie est utilisé pour alimenter un sentiment de protection : il faut protéger sa patrie contre l'ennemi envahissant. Dans le journal *Die Sappe*, l'amour pour la patrie⁴⁰⁶ est prégnant. Dans le livret, cet amour est visible à travers la phrase suivante : « Toi, le garçon et notre pays bavarois ne devriez pas dire que le Lenz ne nous protège pas⁴⁰⁷. »

Ce sentiment de protection est renforcé par la présence d'ennemis contre lesquels la patrie doit être protégée. Ainsi, Lechner parle de manière désobligeante à propos des Français. Le terme péjoratif utilisé est : « *Saufranzos*⁴⁰⁸ ».

De plus, Lechner voit des villages brûler, ce sont toujours les Russes qui sont accusés de la dévastation de ces villages : « Là-haut, les villages

⁴⁰¹ *Die Sappe* n°2, p. 10 : « *sois jas o bal Friedn wern* »

⁴⁰² *Die Sappe* n° 16, p. 14 : « *na ward da Grieg bal gar* »

⁴⁰³ *Die Sappe* n° 29, p. 12 : « *nacha kans gar nimma so lang dauern acha kumma ma alle bald hoam* »

⁴⁰⁴ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 2 : « *es ko ja gwis nimmer lang dauern.* »

⁴⁰⁵ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 3 : « *jetzt schreibn mir 1916 bald, aufs Frühjahr is nacha gwiß da Kriag gar nacha* »

⁴⁰⁶ *Die Sappe*, n° 14, p. 14 : « *Vaterlandsliebe* »

⁴⁰⁷ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 2 : « *Du und da Bua und unsa Bayernlandl sollts net sagen kenna, da Lenz beschützt ned.* »

⁴⁰⁸ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 3

brûlent les uns après les autres, ce sont les repères et les panneaux indicateurs des ravages causés par les Russes [...]»⁴⁰⁹.

4.2. Les différences

4.2.1. La guerre

Le ton utilisé dans le livret est plus nuancé car Lechner décrit aussi des situations moins positives que celles du journal *Die Sappe*. Dans le livret les scènes de combats sont davantage mises en avant et la conscience d'être entouré par la mort est beaucoup plus présente.

Lechner décrit de manière plus détaillée les mauvaises conditions de vie et l'horreur de la guerre. Le danger des avions et du poison est très présent dans plusieurs lettres : « Le plus méchant, ce sont les bombes aériennes la nuit⁴¹⁰. » Lors d'un combat, les soldats sont accueillis immédiatement par des attaques de gaz, ce qui conduit à ce que « des soldats morts et des chevaux morts partout » jonchent les rues⁴¹¹.

Lechner décrit de manière précise ces expériences terribles. Dans le cadre d'une véritable lettre destinée à être envoyée chez lui, il n'aurait certainement pas fourni autant de détails, afin d'éviter d'inquiéter sa famille. Il dit clairement que les batailles dans la Somme constituent un « enfer » et il se demande comment il est possible d'« échapper vivant à un tel feu » ; les bombardements « enterre[nt] les vivants, les déchire[nt] et les mutile[nt]⁴¹² ». Dans la lettre comprise dans le journal n° 16, Lechner dit être dans la Somme sur la plage chaude et que « les temps sont désormais différents, l'époque des lits à baldaquin est finie⁴¹³ ».

Les descriptions sont souvent ambivalentes — par exemple, le village qui brûle est décrit comme « une image merveilleusement, horriblement

⁴⁰⁹ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 14 : « dort vorn brenna d'Dörfer, oans ums andere, des is des Wahr-zeichen u. Wegweiser von die Rußen [...] »

⁴¹⁰ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 8 : « die größte Gemeinheit, dessan de Fliagabomben, bei da Nacht »

⁴¹¹ 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 17

⁴¹² 20 *Feldbosdbrife des Lenz* n° 9 : « Höll », « daß ma überhaupt lebendig aus an solchern Feur rauskumma kann », « begrabt lebendige Menschen, zerreißt und verstümmelts »

⁴¹³ *Die Sappe* n° 16, p. 14 : « das sind halt andere Zeiten, die Zeiten der Himmelbettschadd sind vorbei »

belle⁴¹⁴ ». Lenz prête une certaine beauté à cette destruction : « Les flammes scintillent vers l'étoile et la fumée monte de plus en plus haut et brûle dans la nuit⁴¹⁵. »

Souvent la beauté et la laideur de son expérience se mêlent au sein d'une même lettre, comme dans la quinzième où il écrit « pour l'amour de Dieu, les nombreux morts, les uns à côté des autres⁴¹⁶ », avant d'affirmer quelques lignes plus tard qu'il arrive dans un village russe et qu'idéalement situés derrière des clôtures tressées se trouvent des jardins remplis d'arbustes à baies et d'arbres fruitiers.

La comparaison du contenu des lettres de Lenz dans le journal *Die Sappe* et dans le livret permet de dire que l'autocensure est présente dans deux documents. Les déclarations dans le livret sont plus délicates, Lechner ne les a pas intégrées dans le journal, mais il les a publiées séparément dans le livret.

4.2.2. La critique et la censure

Lechner se montre beaucoup plus critique dans le livret que dans le journal. Lechner fait allusion dans le journal *Die Sappe* qu'il ne peut pas tout dire : « On ne peut pas toujours tout dire, donc je continue avec quelque chose de différent⁴¹⁷. »

En effet, au sein du livret, Lechner est beaucoup plus direct :

« Je te le dis, ici, au front, c'est toujours toi le plus stupide. Dans le passé, les gens comprenaient encore de quoi il s'agissait, mais à ce jour, certains ne sont pas devenus plus sages. On ne peut rien y faire, cela n'aide pas, alors on préfère se taire et voir si la paix peut être instaurée cette année⁴¹⁸. »

⁴¹⁴ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 14 : « A wunderlich grauslichschöns Bild »

⁴¹⁵ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 14 : « Da flackern die Flammen bis in d'Stern nei u. da Rauch zuckt auf allerweil höher und verglühat in d Nacht nei »

⁴¹⁶ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 15 : « Jessas die Toten alle ! Oana neben den andern »

⁴¹⁷ *Die Sappe* n° 31, p. 10 : « Ales darf man nie mals nicht sagen, drum also was anderes »

⁴¹⁸ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 13 : « I sags ja, heraut bis da Aff. Frührer da hat mas ja noch gwußt um was geht, aba heid san a Paar no ned weich gnua, aba no ja, halts Maul s'hilft die ja do nix und so schaugen ma halt, ob mas net des Jahr zum Frieden bringa »

Lechner met même en avant une pensée dangereuse après avoir vu les trains hospitaliers qui venaient vers eux et passaient devant des ruines pour rentrer dans la patrie : il a l'idée de se laisser tirer dessus pour pouvoir rentrer chez lui ⁴¹⁹.

Il critique même le fait d'être promu en affirmant qu'il ne s'agit que d'un titre inutile :

« Sais-tu ce que je suis maintenant ? Un privé ! Cependant, je suis toujours le même idiot qu'avant. Qu'est-ce qu'un caporal ou un sous-officier aujourd'hui, rien du tout. Il y a souvent parmi eux beaucoup de gars impitoyables. J'espère que la guerre sera finie quand je serai un sous-officier. Nous le disons depuis assez longtemps⁴²⁰. »

Concernant la presse officielle, les déclarations de Lechner diffèrent dans le journal *Die Sappe* et dans les lettres comprises dans le livret. Dans le journal, il estime que toutes les informations sont contenues dans les journaux à la maison : « Il n'y a pas grand-chose de nouveau à dire sur la politique alors que tout peut déjà être lu dans les journaux à la maison.⁴²¹ » Il affirme en revanche le contraire dans le livret en critiquant l'intégrité des journaux qui ne disent pas la vérité : « Cela fait longtemps que je ne crois pas les journaux, nous préférons tous connaître la vérité⁴²². »

Il lui est conseillé à plusieurs reprises de se taire. Ainsi, dans la lettre n° 6 du livret *20 Feldbosdbrife des Lenz*, un officier réagit à la lettre précédente et le menace de l'emprisonner s'il continue d'écrire des lettres telles que la cinquième. Lechner avait en effet critiqué le « *Feldwebel* » :

⁴¹⁹ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 7 : « Hoamli denkt ma sie dann, wann i nur ah a mal an so an leichten Heimatschuß kraigat. »

⁴²⁰ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 16 : « Woast was i jetzt bin? a Herr Gefreiter! Aber deswegen do no derselbe Aff wia zerscht ah, woas is heitzutage a Gefrei-der a Unteroftizih, gar nix! meistens i moan recht vui gans gscherte Rammel dabei. Noh ja bis i Unter-ofizih wer, daweil moan i is da Krieg ah gar. Hoffendlich!! Das sagen mir ja scho lang gnua. »

⁴²¹ *Die Sappe* n° 2, p. 10 : « ibas bolidische ko ma net fui nei sang, weil allas a dahoam im Bladl z'lesen is »,

⁴²² 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 19 : « I glab die Zeitungen scho lang nix mehr da wahr alle mitanander d'Wahrheit gwieß liaba. »

« Et les sergents avec leurs têtes rouges. Tu sais, Resel, ce sont les sergents de la compagnie, beaucoup d'entre eux, mais pas tous, sont des fainéants. On entend certaines choses à leur sujet. Ceux qui se plaignent le plus de la guerre⁴²³. »

La critique de Lechner n'a pas été sans conséquences, comme il le dit dans la lettre n° 6 :

« Bon sang, putain de tête de poule, j'étais en colère contre le sergent. Il me dit, si tu écris une autre lettre comme la dernière, je t'enferme, espèce d'idiot. Sait-il au moins ce qu'est un type stupide ? Il en est un lui-même, un type stupide. À quoi ressembleraient les choses si nous n'existions pas et que les Français étaient à nos portes ? Mais il préfère mettre son crâne chauve dans une chope de bière plutôt que dans une tranchée⁴²⁴. »

Ces avertissements sont probablement une des raisons pour lesquelles il n'a pas publié les lettres dans le journal *Die Sappe*. Notamment dans la dernière lettre du livret, le lecteur remarque que Lechner est terriblement frustré et en colère. Il devient très violent et en a assez de toute cette situation :

« J'ai encore été chié, même si nous étions déjà complètement épuisés par les marches forcées. À cause de ma dernière lettre, les gens disaient que j'incitais constamment à faire des choses. Moi, Resel et l'incitation, je n'ai jamais fait ça auparavant. Mais il est également vrai que nous devrions toujours nous taire, et pourquoi devrions-nous le faire, plus que tout le monde, mais pas ceux qui parlent constamment de la façon dont nous, Allemands, résisterions si la guerre durait encore un an ou deux. Oui, embrasse-moi le cul, que se passe-t-il ensuite ? Personne n'a plus la paix. Est-ce que ces gros salopards inutiles pensent que j'en fabriquerais un en carton ? Je pense que les Anglais qui ne veulent pas mettre fin à la guerre sont déjà ailleurs. Et honnêtement, la politique est tellement compliquée maintenant, alors parlons d'autre chose⁴²⁵. »

⁴²³ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 5 : « Und Feldwewin mit rote Köpf. Woast Resl das san die Kompaniefeldweweln obwohls ja net lauter solcherne san, da san Drukeberger grad gnua da! Ja, da herd ma Sachen, die! Die schimpfen am meisten übern Kriag. »

⁴²⁴ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 6 : « Harrgott, bluatiga Hennakopf hab i mi ärgern müssen übern Feldwewie Sagt er zu mir, balds no amal an solchan Briaf schreiben wie den letzten, schberr ih ehana ein sie saudummer Hannes sie! Woas denn der was a Hannes is? Er is ja selber a Hannes, der Gloifi! Wann mir net warn Resl, wie schaufts da da hoam bei uns aus bal d Franzosen nei-kemme daten? Der halt sein Kolrabi sein blatterten freili lieba in an Maßkrug nei, als wie in Graben. »

⁴²⁵ 20 Feldbosdbrife des Lenz n° 20 : « Schon wieder bin i zammagschimpft worden, obwohl mir jetzt so wie so schon, von dene Gewaltmärsch, ganz daloabelt san. Woast nämli wegen den letzten Brief, hats ghoaßen i tat alla-weil bloß aufwiegeln. I Resl und aufwiegeln! Sell hab i no niato. Is ja wahr ah, sollst denn allerweil s Maul halten gradmir und die oan net, die woh so daherreden, bal da Kriag noh a Jahr und noh oans dauert,

Ainsi, cette seconde partie a été l'occasion d'aborder la manière dont les soldats ont perçu le temps et le voyage pendant le conflit, mais aussi d'établir une analyse de la censure dans le journal de tranchées *Die Sappe* qui a permis de prouver que la censure y est bien présente.

mir Deutsche mir haltens durch! Ja de Herrgottsakra! was denn danach nacha! Koana hat mehr a Rua im Stall, moana de gwamperten Luada4, i mach ma oane aus Babbadeckel. I moan halt scho bald, de „Engländer“ die den Kriag nimma aufhöörn, san woh ganz wo anders. Überhaupts Resl de Bollidick is scho so vazwikt, redt ma lieba vo was anderm. »

CONCLUSION

Le présent mémoire a eu pour objectif de montrer comment le journal de tranchées *Die Sappe* est à la fois représentatif de la Grande Guerre et tout à fait singulier. Ce travail m'a ainsi permis d'apporter plus de détails concernant le contenu du journal *Die Sappe*. Pour ce faire, je me suis intéressée aux origines de la presse de tranchées lors de la Première Guerre mondiale. J'ai analysé la manière dont certains sujets récurrents, comme la vie quotidienne des soldats, le mythe du chevalier, l'usage de l'humour pour faire face aux difficultés vécues durant cette guerre, sont présentés dans le journal *Die Sappe*.

J'ai aussi cherché des informations sur le contexte de création du journal, sur les rédacteurs et les façons d'imprimer. Je me suis demandé ce que les auteurs de *Die Sappe* pensent de la guerre, quels sujets ils abordent, comment ils les représentent et quelle est l'importance de l'humour et de l'art de distraire ses camarades sur le front. La vie quotidienne au front est au centre de l'intérêt des journaux de tranchées. Ainsi, j'ai pu découvrir la manière dont les soldats ont écrit et dessiné leurs expériences liées à la guerre. J'ai trouvé beaucoup de sujets et divers types de contributions, donc j'ai dû sélectionner les exemples qui représentaient le mieux la thématique concernée.

J'ai analysé comment le temps de guerre a été perçu par les soldats à travers les textes et les images et dans quel sens cette guerre a aussi pu être un voyage pour les soldats qui sortent pour la première fois de chez eux. Pour comprendre comment les soldats ont utilisé ces journaux afin de faire face aux horreurs de la guerre et garder le moral, j'ai analysé l'usage de l'humour dans les 33 numéros. Ce dernier aide les soldats à mieux supporter les conditions difficiles auxquelles ils doivent faire face.

L'image du guerrier mythologique et du soldat chevaleresque est un autre moyen de faire face aux difficultés. Ces représentations du guerrier

allemand renforcent la croyance des soldats et la nécessité de tenir face à leurs ennemis.

La thématique du temps et du voyage a fait l'objet de la seconde partie de mon travail. La guerre a causé une perte de repères chez les soldats car elle a profondément transformé leur rapport au temps et les a obligés à voyager loin de leur patrie. Par ailleurs, j'ai par la suite, mis en avant le rôle de la censure et les traces qu'elle laisse dans les différents numéros de *Die Sappe*. Les journaux de tranchées ne sont pas, à l'origine, destinés à diriger et à influencer l'opinion mais ils recouvrent de plus en plus cette fonction au fur et à mesure que la guerre progresse. Le bureau de presse de campagne joue un rôle important dans cette évolution. Le journal de tranchées *Die Sappe* a été publié avant et après la création de cette organisation. L'intégration par les rédacteurs des deux textes officiels de cet organe témoigne de cette influence.

Enfin, j'ai ajouté une comparaison des textes que Lechner a écrits sous son pseudonyme dans *Die Sappe* et ceux qu'il a publiés indépendamment du journal à la fin de la guerre. Ceci prouve que l'autocensure est pratiquée lors de la rédaction. Il n'a pas intégré les lettres plus délicates dans le journal, mais les a publiées séparément.

Je pense avoir réussi à traiter mon objectif principal qui était d'approfondir et de compléter les recherches de Georg Hiß en me concentrant sur le contenu de ce journal. Mes échanges avec Georg Hiß, passionné par la vie de Karl Lechner et Agnès Leroy, responsable des collections d'histoire à la BNU où j'ai eu la possibilité de consulter les numéros en format physique, ont été très enrichissants et cruciaux. Ces échanges m'ont permis de mieux compléter les recherches concernant le journal de tranchées *Die Sappe*. Ainsi, j'espère avoir pu apporter une compréhension plus complète de ce journal qui constitue une source intéressante offrant une représentation de la vie des soldats au front pendant la Première Guerre mondiale.

SOURCES PRIMAIRES

BAYRISCHES HAUPTSTAATSARCHIV

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 1725. Kriegstammrolle: Bd. 1

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3235. Kriegstammrolle: 1. Kompanie, Bd. 1

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; *Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3235. Kriegstammrolle: 1. Kompanie, Bd. 1 (Nr. 4403-4406 waren Zweitschriften)*

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3241. Kriegstammrolle: Bd. 2

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3253. Kriegstammrolle: Bd. 4

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3254. Kriegstammrolle: mit M. G. Stab, Bd. 5

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3262. Kriegstammrolle: s. eventl. 4./R.I.R. 19, Bd. 4

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 3267. Kriegstammrolle: Bd. 2

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 6010. Renner: Bd.2

Bayerisches Hauptstaatsarchiv; München; Abteilung IV Kriegsarchiv. Kriegstammrollen, 1914-1918; Band: 6092. Kriegstammrolle: Bd.27

BIBLIOTHEQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

Die Sappe, n° 1-31, n° 33.

COLLECTION PRIVEE DE GEORG HIB

Die Sappe n° 32

LECHNER, Karl. *20 Feldposdbriefe des Lenz*. Colmar : Albert Jess, [1918], vol. non paginé.

BIBLIOGRAPHIE

LITTÉRATURE SECONDAIRE

Ouvrages de référence sur la Première Guerre mondiale

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *14-18. Retrouver la guerre*. Paris : Gallimard, 2000, 272 p.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Jean-Jacques (dir.). *Encyclopédie de la Grande Guerre : 1914-1918 : histoire et culture*. Paris : Bayard, 2004, 1342 p.

PROST, Antoine et WINTER, Jay M. *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*. Paris : Éditions du Seuil, 2004, 344 p.

L'Allemagne en guerre

BAECHLER, Christian. *L'Allemagne et les Allemands en guerre : 1914-1918*. Paris : Hermann, 2016, 570 p.

GOEBEL, Stefan. *The Great War and medieval memory : war, remembrance and medievalism in Britain and Germany, 1914-1940*. Cambridge : Cambridge University Press, 2009, 357 p.

HIRSCHFELD, Gerhard et KRUMEICH, Gerd. *Deutschland im Ersten Weltkrieg*. Frankfurt am Main : Fischer Verlag, 2013, 331 p.

Les journaux de tranchées

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. *14-18 : Les combattants des tranchées à travers leurs journaux*. Paris : Armand Colin, 1986, 223 p.

BARUA, Chanda et MATHIAS Annabelle. « Au front : les journaux de tranchées ». In : *Inflexions*, février 2023, n° 53, p. 99.
<https://www-cairn-info.proxy.bnl.lu/revue-inflexions-2023-2-page-99.htm>
(consulté le 25.05.2023)

BECKER, Annette. *Les Journaux de combattants et civils de la France du Nord dans la Grande Guerre*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1998, 301 p.

CHARPENTIER, André. *Feuilles bleu horizon 1914-1918 : le livre d'or des journaux du front*. Paris : Éditions italiques, 2007 (1935), 397 p.

DIDIER, Christophe. « Une particularité de la Première Guerre mondiale : les journaux de tranchées ». In : *Les saisons d'Alsace*, n°74, hiver 2017, p. 90-93.

HARDT, Fred B. *Die deutschen Schützen- und Soldatenzeitungen*. München : R. Piper & Co Verlag, 1917

HELLMANN, Richard et PALM, Kurt. *Die Deutschen Feldzeitungen : eine Bibliographie*. Freiburg i. Br. : Verlag der Fr. Wagner'schen Universitätsbuchhandlung, [1918], 96 p.

HIß, Georg. *Karl Max Lechner - Die Sappe : ein Künstlerschicksal im Ersten Weltkrieg*. Kenzingen: Georg Hiß, 2018, 146 p.

HIß, Georg. *Der Maler Karl Max Lechner 1890-1974 : ein biographisches Porträt*. Kenzingen : Georg Hiß, 2015, 112 p.

HIß, Georg et BEHR, Hartwig et ECKERT, Norbert. *Der Maler Karl Max Lechner in Bad Mergentheim 1933 bis 1938.*, [s. n.] : Norbert Ecker, [2016], p. 97.

« Les journaux du front ». In : *Almanach illustré du Petit Parisien*, Paris, 1919, p. 39-48.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5773966d/f57.item>
(consulté le 12/05/2023).

KURTH, Karl. *Die deutschen Feld- und Schützengrabenzeitungen des Weltkrieges*. Leipzig : Universitätsverlag von Robert Noske, 1937, 254 p.

LIPP, Anne. *Meinungslenkung im Krieg : Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung : 1914-1918*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, 354 p.

NELSON, Robert L. *German Newspaper of the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, 268 p.

Numistral. « Journaux de tranchées ».
<https://numistral.fr/fr/journaux-de-tranchees>
(consulté le 15/10/2022).

PETERS, Lars. *Deutsche Frontpublizistik im Ersten Weltkrieg am Beispiel der Liller Kriegszeitung (1914-1918)*. Magisterarbeit im Hauptfach Neuere Geschichte. Berlin : Frankreichzentrum der Technischen Universität Berlin, 2004, 122 p.

REBOUX, Paul. « Feuilles écloses dans la tranchée ». In : *Je sais tout : magazine encyclopédique illustré*, 1^{er} semestre 1917, p. 77-86.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1029677/f79.item>

(consulté le 12/05/2023)

SCHRAMM, Albert. *Deutsche Kriegszeitungen : Sonderheft des Archiv für Buchgewerbe*. Heft ½. Jahrgang 1917, Band 54, 56 p.

Somogy éditions d'art, dir. *Orages de papier : 1914-1918 : les collections de guerre des bibliothèques*. Paris : Somogy éditions d'art; Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2008, 263 p.

TURBERGUE, Jean-Pierre. *Les Journaux de tranchées : 1914-1918*. Paris : Éditions italiques, 2007 (1999), 159 p.

Universitätsbibliothek Heidelberg. « Deutschsprachige Feldzeitungen des Ersten Weltkrieges ».

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/feldzeitungen_info.html

(consulté le 15/10/2022)

L'histoire de la presse

WILKE, Jürgen. « Auf dem Weg zur „Großmacht“: Die Presse im 19. Jahrhundert ». In : *Das 19. Jahrhundert: Sprachgeschichtliche Wurzeln des heutigen Deutsch*. Berlin, New York : de Gruyter, 1991, p. 73-94.

L'armée allemande

DUMÉNIL, Anne. *Le soldat allemand de la Grande Guerre : institution militaire et expérience du combat*. Amiens : Université de Picardie Jules Verne, Facultés d'Histoire et de Géographie, Doctorat nouveau régime - Histoire, décembre 2000, 568 p. Thèse présentée et soutenue par Anne Duménil.

JAUD, Karl et VON WEECH, Friedrich. *Das K. B. Reserve-Infanterie-Regiment 19 : nach den Kriegsakten und Mitteilungen ehemaliger Angehöriger des Regiments*. München : Verlag Max Schick, 1933, 267 p.

MOMMSEN, Wolfgang J.. « Kriegsalltag und Kriegserlebnis im Ersten Weltkrieg ». In : *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, vol. 59, no. 1, 2000, pp. 125-138.

<https://doi.org/10.1524/mgz.2000.59.1.125>

(consulté le 01/04/2023)

L'alphabétisation, la lecture et l'écriture

BEAUPRÉ, Nicolas. *Écrire en guerre, écrire la guerre : France, Allemagne 1914-1920*. Paris : CNRS Éditions, 2006, 292 p.

BEAUPRÉ, Nicolas. « Écrire sur la Première Guerre mondiale ». In : *Les chemins de la mémoire : les lettres, les arts et la guerre : représentation(s)*. Numéro Hors-série, novembre 2022, p. 46-51.

BEAUPRÉ, Nicolas. *Écrits de guerre : 1914-1918*. Paris : CNRS Éditions, 2013, 475 p.

FRANCOIS, Étienne. « Alphabetisierung in Frankreich und Deutschland während des 19. Jahrhunderts. Erste Überlegungen zu einer vergleichenden Analyse ». In : *Zeitschrift für Pädagogik*, 1983, p. 755-768.

GILLES, Benjamin. *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*. Paris : Éd. Autrement : Ministère de la défense, Secrétariat général pour l'administration, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, 2013, 329 p.

KLEIN, Johannes. « Témoignages de de la Grande Guerre dans les journaux et lettres du front : le vrai, le bon et/ou le beau ? ». In : MECKE, Jochen et SCHOENTJES, Pierre et DONNARIEIX, Anne-Sophie (dir.). *Esthétique de la guerre — Esthétique de la paix : un siècle de littérature sur la Grande Guerre*. Paris : Classiques Garnier, 2021, p. 85-98.

RENÉ-BAZIN, Paul et HENWOOD, Philippe, dir. *Écrire en guerre : 1914-1918 : des archives privées aux usages publics*. Rennes : Presses universitaires, 2016, 198 p.

SCHELL, Csilla. « Zur Schriftlichkeit der unteren Bevölkerungsschichten um die Jahrhundertwende Briefe im Ersten Weltkrieg ». In : *Ethnographica Et Folkloristica Carpathica*, 10 sept. 2020, p. 37-50.

La guerre comme expérience spatio-temporelle

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane. L'extraordinaire de la Grande Guerre. ». In : AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (dir.). *La Grande Guerre dans tous les sens*. Paris : Odile Jacob, 2021, p. 19-46.

BARATAY, Éric. « Les animaux dans la guerre ». In : *Chemins de mémoire*. <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/index.php/fr/revue/les-animaux-dans-la-guerre>
(consulté le 01/08/2024)

BEAUPRÉ, Nicolas. *En temps de guerre (1914-1918)*. Paris : PUF, 2023, 429 p.

BEAUPRÉ, Nicolas. « Le front : expérience du temps et de l'espace ». In : *Documentation photographique : la Première Guerre mondiale : 1912-1923*. CNRS Éditions, 2020, n° 8137, p. 28-29.

BEAUPRÉ, Nicolas. « La guerre comme expérience du temps et le temps comme expérience de guerre : hypothèses pour une histoire du rapport au temps des soldats français de la Grande Guerre ». In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 2013, n° 117, p. 167-181.
<https://www.jstor.org/stable/42773470>
(consulté le 01/08/2024)

COULIOU, Benoist. « Un stoïcisme pragmatique ? Expérience temporelle et horizon d'attente des combattants ». In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2008/3, n° 91, p. 71- 74.
<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2008-3-page-71.htm>
(consulté le 01/08/2024)

DELORGE, Pierre-Henri. « Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918-1939) ? ». In : *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007/1, n° 225, p. 21-36.

HORNE, John. « Voyages dans la guerre ». In : AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (dir.). *La Grande Guerre dans tous les sens*. Paris : Odile Jacob, 2021, p. 111-138.

<https://www.cairn.info/grande-guerre-dans-tous-les-sens--9782738156907-page-111.htm>

(consulté le 01/08/2024)

SCHMIDT, Félix. *Die Einführung standardisierter Uhrzeiten in Deutschland : Zeit-Reform zwischen Industrialisierung und Nationalstaatsbildung*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2023, 313 p.

L'humour

BERNARD, Amaury. « Humour et « drôle de guerre » : le rire au front ». In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2016/1, n° 119-120, p. 41-47. <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2016-1-page-41.htm>

(consulté le 01/08/2024)

BIANCHI, Nicolas. « En rire, malgré tout ? : Éthique d'un rire romanesque de la Grande Guerre ». In : *MECKE, Jochen et SCHOENTJES, Pierre et DONNARIEIX, Anne-Sophie (dir.). Esthétique de la guerre - Esthétique de la paix : un siècle de littérature sur la Grande Guerre*. Paris : Classiques, 2021, p. 177-196.

BIANCHI, Nicolas. *Les « Gaîtés » de la tranchée : poétique historique du rire romanesque de la Grande Guerre (1914-1939)*. Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier III, 2021, 820 p. Thèse pour obtenir le grade de docteur.

DU PONT, Koenraad. « Nature and Functions of Humor in Trench Newspapers (1914–1918) ». In : *THOLAS-DISSET, Clémentine et RITZENHOFF, Karen A. (éd.). Humor, Entertainment, and Popular Culture during World War I*. New York : Palgrave Macmillan, 2015. p. 158-177.

FRACHON, Mathieu. *Le rire des tranchées : 1914-1918 : la guerre en caricatures*. Paris : Balland, 2013, 142 p.

KAZECKI, Jakub. « Humour and War: Two Mutually Exclusive Phenomena? ». In : *Laughter in the Trenches: Humour and Front Experience in German First World War Narratives*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2012, p. 1-9.

KAZECKI, Jakub. « Theories of humour and laughter ». In : *Laughter in the Trenches: Humour and Front Experience in German First World War*

Narratives. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2012, p. 11-26.

KESSEL, Martina. « Introduction. Landscapes of Humour: The History and Politics of the Comical in the Twentieth Century ». In : KESSEL, Martine et MERZIGER, Patrick (éd.). *The politics of humour : laughter, inclusion and exclusion in the twentieth century*. Toronto : University of Toronto Press, 2011, p. 3-21.

KESSEL, Martina. « Talking war, debating unity : order, conflict, and exclusion in 'German humour' in the First World War », In : KESSEL, Martine et MERZIGER, Patrick (éd.). *The politics of humour : laughter, inclusion and exclusion in the twentieth century*. Toronto : University of Toronto Press, 2011, p. 82-102.

Larousse. « humour ». In : Larousse
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668#162969>
(consulté le 01/08/2024)

Larousse. « ironie ». In : *Larousse*
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252>
(consulté le 10/08/2024)

WATSON, Alex. « Self-Deception and Survival: Mental Coping Strategies on the Western Front, 1914-18 ». In : *Journal of Contemporary History*, avril 2006, vol. 41, n° 2, p. 247-268.
<https://www.jstor.org/stable/30036385>
(consulté le 01.08.2024)

ANNEXES

ANNEXE 1 : BATAILLES ET COMBAT DU BRIR 19

19.02.1915 - 20.03.1915 1. Schlacht bei Münster;
17.04.1915 - 30.05.1915 Kämpfe bei Metzgerel;
12.06.1915 - 15.06.1915 Durchbruchsschlacht bei Lubaczow;
16.06.1915 Gefechte bei Oleszyce - Dachnow;
17.06.1915 - 22.06.1915 Schlacht bei Lemberg;
20.07.1915 - 06.09.1915 2. Schlacht bei Münster;
07.11.1915 - 17.12.1915 Gefechte am Hilsenfirst;
11.10.1915 - 10.07.1916 Stellungskämpfe am Oberelsaß;
20.07.1916 - 18.08.1916 Schlacht an der Somme;
01.09.1916 - 16.09.1916 Stellungskämpfe bei Roye - Novon;
01.11.1916 - 26.11.1916 Gebirgskämpfe im Ojtoz - Gebiet;
30.11.1916 - 26.12.1916 Verteidigungsschlacht im Gymes-Uz-Gebiet;
26.12.1916 - 07.01.1917 Neujahrsoffensive im Trotus - Gebiet;
07.01.1917 - 07.07.1917 Stellungskämpfe in den siebenbürgische Grenzkarpathen;
11.07.1917 - 22.07.1917 Stellungskämpfe an der Lomnica;
23.07.1917 - 05.08.1917 Verfolgungskämpfe in Ostgalizien und in der Bukowina;
06.08.1917 - 01.09.1917 Stellungskämpfe nordöstlich Czernowitz ;
24.07.1917 Gefecht um Stanislaus ;
28.07.1917 - 29.07.1917 Gefecht bei Podwyscka - Rudolfsdorf ;
30.07.1917 - 31.07.1917 Gefecht bei Dawidestie ;
27.08.1917 Erstürmung des Dolzok ;
03.09.1917 - 125.10.1917 Stellungskämpfe an der Ostgrenze der Bukowina ;
22.10.1917 - 03.12.1917 Herbstschlacht 1917 in Flandern ;
04.12.1917 - 21.03.1918 Stellungskämpfe in Flandern im Winter 1917 - 1918 ;

22.03.1918 - 08.04.1918 Stellungskämpfe im Artois und in französisch Flandern;
09.04.1918 - 18.04.1918 Schlacht bei Armentieres;
19.04.1918 - 26.04.1918 Stellungskämpfe in französisch Flandern;
28.04.1918 - 11.05.1918 Stellungskämpfe zwischen Maas und Mosel;
12.05.1918 - 02.07.1918 Stellungskämpfe bei Richecourt, Seicheprey und Flirey,
03.07.1918 - 14.07.1918 Stellungskämpfe bei Reims;
15.07.1918 - 17.07.1918 Angriffsschlacht an der Marne und in der Champagne;
18.07.1918 - 25.07.1918 Abwehrschlacht zwischen Soissons und Reims;
26.07.1918 - 03.08.1918 Die bewegliche Abwehrschlacht zwischen Marne und Vesle;
04.08.1918 - 25.09.1918 Stellungskämpfe bei Reims;
26.09.1918 - 09.10.1918 Abwehrschlacht in der Champagne und an der Maas 1918;
10.10.1918 - 12.10.1918 Kämpfe an der Hunding- und Brunhilde-Front;
13.10.1918 - 24.10.1918 Stellungskämpfe an der Aisne;
25.10.1918 - 01.11.1918 Abwehrschlacht in der Hundingstellung;
02.11.1918 - 04.11.1918 Stellungskämpfe an der Aisne;
05.11.1918 - 11.11.1918 Rückzugskämpfe vor der Antwerpen-Maasstellung;
12.11.1918 - 19.12.1918 Räumung des besetzten Gebietes und Marsch in die Heimat

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Les différentes catégories des journaux de guerre allemands	25
Illustration 2 : Lechner et Halder marchent l'un à côté de l'autre	31
Illustration 3 : Autoportrait de Karl Wittek (<i>Die Sappe</i> , n° 4, p. 10).....	37
Illustration 4 : <i>Die Sappe</i> , n° 8, p. 12 : <i>Nachruf</i>	38
Illustration 5 : <i>Die Sappe</i> , n° 8, p. 13 : Wettik	38
Illustration 6 : Karl Max Lechner	39
Illustration 7 : Infection de la muqueuse gastrique	40
Illustration 8 : Tombe de Drexel.....	41
Illustration 9 : Commémoration de Drexel.....	42
Illustration 10 : <i>Die Sappe</i> , n° 2, p. 8	51
Illustration 11 : Wetterbericht, <i>Die Sappe</i> , n° 8, p. 12.	54
Illustration 12 : Kakteen.....	55
Illustration 13 : Alimentation	56
Illustration 14 : Le cri pour la lumière.....	57
Illustration 15 : <i>Weihnacht im Unterstand</i>	58
Illustration 16 : Caricature de l'ennemi autochtone d'Amérique	60
Illustration 17 : <i>Schönes Fräulein</i>	62
Illustration 18 : <i>Trachten aus Siebenbürgen</i>	62
Illustration 19 : <i>Gefangene Rumänen vom Oitozpass</i>	63
Illustration 20 : La guerre.....	68
Illustration 21 : Guerrier en rouge	70
Illustration 22 : Le guerrier allemand	70
Illustration 23 : Le chevalier allemand	71
Illustration 24 : <i>Die Sappe</i> n° 16, p. 7 : Les symboles du chevalier.....	71
Illustration 25 : <i>Die Sappe</i> n° 8, p. 2 : L'épée.....	72
Illustration 26 : <i>Die Sappe</i> n° 6, p. 3 : Les protecteurs de la patrie	72
Illustration 27 : Portraits militaires.....	76
Illustration 28 : <i>Die Sappe</i> n° 3, p. 13 : Trop froid pour prendre un bain	82
Illustration 29 : <i>Die Sappe</i> , n° 13, p. 14 : Le poudre contre les poux	83
Illustration 30 : <i>Die Sappe</i> n° 16, p. 15 : Il faut serrer sa ceinture.....	84
Illustration 31 : Lampe de nuit	85
Illustration 32 : <i>Die Sappe</i> n° 7, p. 16 : <i>Selbstbildnis</i>	85
Illustration 33 : <i>Die Sappe</i> n° 4, p. 10 : <i>Caricature de Lechner</i>	86
Illustration 34 : <i>Die Sappe</i> n° 18, p. 15 : Caricature de Halder	86
Illustration 35 : <i>Die Sappe</i> n° 29, p. 15 : La langue bavaroise.....	87
Illustration 36 : <i>Die Sappe</i> n° 10, p. 14 : L'oiseau effrayé par la lumière.....	88
Illustration 37 : <i>Die Sappe</i> n° 14, p. 14 : Soldat sautant contre le plafond du refuge.....	88
Illustration 38 : <i>Die Sappe</i> n° 8, p. 12 : Wettik	89
Illustration 39 : <i>Die Sappe</i> n° 2, p. 13 : Le monument	89
Illustration 40 : <i>Die Sappe</i> n° 9, p. 14 : Une nouvelle recette.....	90
Illustration 41 : <i>Die Sappe</i> n° 14, p. 14 : Une orange pourrie.....	90
Illustration 42 : <i>Die Sappe</i> n° 24, p. 15 : Quand je meurs, tout ce que je possède sera à toi	91
Illustration 43 : <i>Die Sappe</i> n° 29, p. 14 : L'homme qui s'est pendu	92
Illustration 44 : <i>Die Sappe</i> n° 30, p. 15 : Un bon sauveteur	92
Illustration 45 : <i>Die Sappe</i> n° 33, p. 1 : C'est moi, tu ne me reconnais pas ?	92

Illustration 46 : <i>Die Sappe</i> n° 5, p. 9 : Les soldats coincés dans la neige profonde.....	93
Illustration 47 : <i>Die Sappe</i> n° 6, p. 12 : <i>Die Falläpfel</i>	93
Illustration 48 : <i>Die Sappe</i> n° 3, p. 12 : Le bisous.....	94
Illustration 49 : <i>Scherzfragen</i>	95
Illustration 50 : <i>Die Sappe</i> n° 21, p. 15 : <i>Silbenrätsel</i>	95
Illustration 51 : <i>Die Sappe</i> n° 22, p. 15 : <i>Auflösung des Rätsels</i>	96
Illustration 52 : <i>Die Sappe</i> n° 3, p. 3 : Le train	99
Illustration 53 : <i>Die Sappe</i> n° 16, p. 11 : Le train, un moyen de transport important.....	99
Illustration 54 : <i>Die Sappe</i> n° 3, p. 6 : Dormir dans des wagons bondés.....	100
Illustration 55 : <i>Tragtier mit Schanzzeug</i>	101
Illustration 56 : <i>Tragtiere mit Kochkisten</i>	101
Illustration 57 : <i>Die Sappe</i> n° 8, p. 9 : Un âne chargé de colis	101
Illustration 58 : <i>Die Sappe</i> n° 7, p. 13 : Les bons petits ânes.....	102
Illustration 59 : <i>Die Sappe</i> n° 5, p. 7 : <i>Die Drahtseilbahn</i>	102
Illustration 60 : <i>Die Sappe</i> n° 8, p. 2 : Les soldats qui marchent	103
Illustration 61 : <i>Die Sappe</i> n° 16, p. 14 : Les soldats portant leur équipement	103
Illustration 62 : Tableau avec le trajet du régiment.....	104
Illustration 63 : Carte basée sur les illustrations des lieux parcourus	105
Illustration 64 : <i>Die Sappe</i> n° 28, p. 1 : <i>Brügge</i>	107
Illustration 65 : <i>Die Sappe</i> n° 27, p. 2 : <i>Bilderbogen aus Brügge</i>	107
Illustration 66 : <i>Die Sappe</i> n° 32, p. 10 : Jaulny.....	108
Illustration 67 : <i>Die Sappe</i> n° 15, p. 1 : Les arbres détruits dans les Vosges en juin 1916.....	109
Illustration 68 : <i>Die Sappe</i> n° 9, p. 11 : Dans les Vosges avec une vue sur des arbres détruits.....	109
Illustration 69 : <i>Die Sappe</i> n° 11, p. 7 : Le village en feu	110
Illustration 70 : <i>Die Sappe</i> n° 21, p. 8 : Combles <i>Mulde</i>	110
Illustration 71 : <i>Die Sappe</i> n° 10, p. 4 : La menace de la mort	113
Illustration 72 : <i>Die Sappe</i> n° 9, p. 2 : L'écriture	118
Illustration 73 : <i>Die Sappe</i> n° 13, p. 1 : La lecture	119
Illustration 74 : <i>Die Sappe</i> n° 6, p. 16 : Le 24 décembre	123
Illustration 75 : <i>Die Sappe</i> n° 6, p. 4 : <i>Heilige Nacht</i>	123
Illustration 76 : <i>Die Sappe</i> n° 7, p. 12 : <i>Sylvesternacht</i>	124
Illustration 77 : <i>Die Sappe</i> n° 8, p. 13 : <i>Das Soldatenheim</i>	128
Illustration 78 : <i>Die Sappe</i> n° 1, p. 9 : La première lettre dans <i>Die Sappe</i> ..	134
Illustration 79 : La première lettre dans le livret.....	134

TABLE DES MATIERES

Sigles et abréviations	9
Introduction.....	11
Genèse du travail.....	11
État de l'art	13
Les journaux de tranchées	17
Histoire de la presse	17
Écrire pendant la guerre	21
Définitions de la presse de tranchées.....	23
Partie I : Un journal de tranchées au front des Vosges	29
Chapitre 1 : Présentation du journal <i>Die Sappe</i>.....	29
1.1. Les rédacteurs	33
1.2. Bayrisches Reserve Infanterie Regiment 19	43
1.3. Imprimer en période de guerre	46
Chapitre 2 : Témoignage et propagande : les journaux du front.....	52
2.1. Les sujets récurrents dans l'écriture et le dessin dans la presse de tranchées ...	52
2.2. Le quotidien de la vie du soldat.....	53
2.3. L'ennemi.....	59
2.4. <i>Ein Lied von Leid und Siegen</i>	66
2.5. L'humour	78
Partie II : L'expérience vécue et censurée	97
Chapitre 1 : La guerre comme expérience spatio-temporelle	97
1.1. La guerre comme voyage	98
1.2. Le rapport aux temps	112
Chapitre 2 : La censure dans les journaux de tranchées.....	125
2.1. Création de la <i>Feldpressestelle</i>	126
2.2. Les foyers des soldats	128
Chapitre 3 : Les numéros du journal avant et après la <i>Feldpressestelle</i>	130
Chapitre 4 : Comparaison des textes de Lenz de 1915 à 1918.....	133
4.1. Les similitudes	133
4.2. Les différences.....	137
Conclusion	142
Sources primaires.....	144
Bayrisches Hauptstaatsarchiv	144
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	144
Collection privée de Georg Hiß	145
Bibliographie	146
Littérature secondaire	146
Ouvrages de référence sur la Première Guerre mondiale	146
L'Allemagne en guerre	146
Les journaux de tranchées	146
L'histoire de la presse	148
L'armée allemande	149

L'alphabétisation, la lecture et l'écriture.....	149
La guerre comme expérience spatio-temporelle.....	150
L'humour	151
Annexes	153
Annexe 1 : Batailles et combat du BRIR 19.....	153
Table des illustrations	155